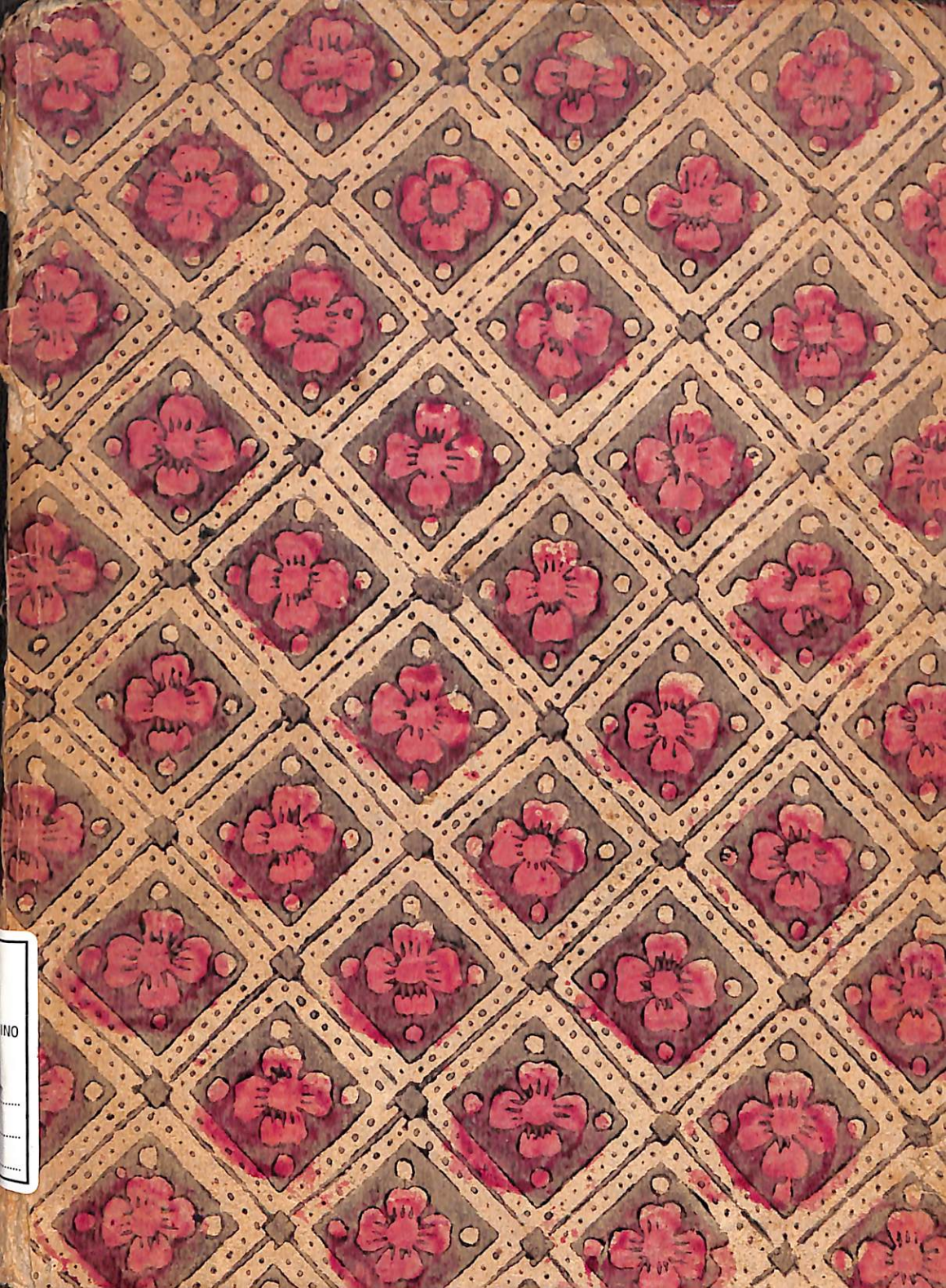


PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA
R. - c - 220

RECHERCHES HISTORIQVES,

Sur les

ALLIANCES ROYALES,

DE FRANCE, ET DE SAVOYE:

OV SONT MONSTREES PLVSIEVRS admirables rapports de ces deux Maiſons, & deduictes dix-neuf Alliances, qui iuſques à maintenant ont eſté entre icelles:

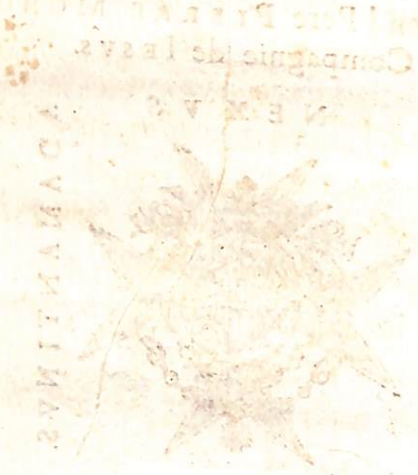
Par le Reuerend Pere PIERRE MONOD, de la Compagnie de IESVS.

A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere, à l'Enſeigne de la Fortune.

M DC XXI.

Auec Approbation, & Priuilege du Roy.



A MADAME
SOEVR DV ROY,
PRINCESSE DE PIEDMONT.

MADAME,

Voicy dix-huict Princesses tres-parfaictes & tres-accomplies en toutes sortes de vertus, qui se sõt r'allees pour auoir le biẽ de vous voir, & d'estre veuës de vous toutes ensemble, ce que iusques à maintenãt elles n'ont peu faire: l'honneur qu'elles ont d'estre toutes vos allees, leur promet vn gracieux accueil, & leur fait esperer de iouïr à leur aise de l'incomparable douceur de vostre conuersation. Ne soyez point en peine de leur donner leur rang, car la ialousie, ordinaire hostesse des Cours, n'a peu faire naistre entre elles aucune dispute pour la preseance. Prenez hardiment vostre place au milieu, & vous les verrez soudain diuisees en deux bandes (aussi sont elles de deux diuerses nations) se ranger autour de vous, neuf Françoises toutes Princesses de sang Royal, à vostre droicte, & neuf Sauoisiennes, aussi Princesses du sang de cette Serenissime maison, à vostre gauche: vous aurez sans doute vn grand contentement de les entretenir, car elles vous diront des merueilles des Roys & Princes vos Predecesseurs, desquels elles sont sorties:

Ce ne ſera pas ſans vn peu de plainte de quelques vnes d'icelles, qui ſemblẽt d'auoir eſté negligees de ceux qui ont entrepris de vous faire voir leur compagnes, ſans leur donner le rang que la qualité de leur naiſſance & le bon heur de leurs Alliances auoit merité. Les Françoiſes vous raconteront les honneurs & contentemens qu'elles ont receu dans les Eſtats où vous eſtes maintenant: les Sauoiſiennes vous feront part du bon-heur, duquel la France les a faict ioüir, & toutes vous diront des nouuelles de leurs cheres parties, donnant à chacune ſon Eloge, & par meſme moyen vous faiſant voir la grandeur de la maiſon où vous eſtes entree, ſoit en ſon origine, ſoit en ſon antiquité, ſoit en ſes Alliances, auec toutes les Royales & Imperiales maiſons. Mais ie crois que vous aggreerez ſur tous les admirables rapports qu'elles vous deſcouuriront de ces Alliances Françoiſes & Sauoiſiennes, que le Ciel ſans doute a ſerré d'vn nœud tout ſacré & diuin: car ſe peut-il faire que ce ſoit ſans quelque ſecret de la Prouidence diuine, que quoy qu'il y aye eu tant d'autres grands Roys & Empereurs Chreſtiens, il n'y aye toutefois vn ſeul Royaume qui aye eſté ioinct à la France par tant d'Alliances, que la Sereniſſime maiſon de Sauoye? Alliances continuees l'eſpace de quatre cents ans d'vne ſuite ſi perpetuelle, qu'en tout ce temps-là touſiours ou le Pere ou le Fils ont eſpouſé quelque Princeſſe du ſang Royal, ou quelque Prince du ſang a eſpouſé leurs ſœurs ou leurs filles, & ce d'vne façon admirable: car vous diriez que ces deux maiſons ont combattu à qui ſeroit la plus liberale, & que de peur d'eſtre vaincuës, elles ont autant donné de leurs Princeſſes qu'elles en ont receu, neuf de chaque coſté. Il eſt vray que la France, voulant auoir l'aduantage vous a reſerué pour la dixieme, à ce que nous entendiſſions que comme le

dix eſt vn nombre qui contient en ſoy la perfection de tous les autres nombres, auſsi vous eſtes celle en laquelle nous voyons ralliees toutes les perfections des autres neuf Princeſſes Françoiſes qui vous ont deuancé en ces Eſtats, comme d'ailleurs Monſeigneur le Prince voſtre Eſpoux eſt le dixieme des Amez, auquel nous verrons reluire toutes les rares vertus de ſes Predeceſſeurs.

C'eſt cecy qui donnera occaſion à ces Princeſſes de vous entretenir ſur les conuenances de la Royale maiſon des Capets (tige du grand Henry voſtre pere) & celle de Sauoye: Elles vous diront que le Ciel les a fait naiſtre en meſme temps, donnant le ſceptre de Sauoye à Berold, lors qu'Hugues Capet portoit la coronne de France, les a conſeruees preſque ſeules dans le debris & aneantiſſement entier de tant d'autres qui auoient commencé quaſi en meſme temps, les a conduit par la main à pas eſgaux, & meſurez, faiſant autant regner de Princes en ces Eſtats, que de Roys en France, voire rendant egale la lignee droicte de Pere en Fils, ſi que l'vne & l'autre ſe voit au dix-neufieme degré dés ſa premiere tige, comme cette Alliance eſt auſſi la dix-neufieme heureuſement accomplie en l'annee dix-neufieme de ce Siecle, & propre iour de voſtre naiſſance.

Elles adiouſteront à tant de rencontres, celuy du bonheur du mariage qui a touſiours accompagné les Princeſſes de France qui ſont venuës en Sauoye, auſsi bien que tous ceux qui ont porté le nom d'Amé, leſquels ont tous donnez à leurs ſujects vne heureuſe lignee de maſles, qui ont tellement continué la poſterité de nos Princes, que iamais la droicte ligne n'a eſté plus eſloignee qu'au neueu, ou à l'oncle, choſe qui merite d'eſtre miſe entre les prerogatiues de cette Sereniſsime maiſon, deſquelles ces Princeſſes vous

ayant faict part, elles prendront congé de vous. Que si pour auoir trouué le moyen de les assembler & addresser à voſtre Cour, elles me font l'honneur de vous prier d'auoir mon ſeruice agreable, ce ne ſera que pour faire cognoiſtre à tous ceux qui verront ce petit traicté, que ie ne pouuois plus modeſtement publier les rares vertus, que la condition du ſeruice auquel vous m'auez appellé, m'a fait cognoiſtre en vous, qu'en deſcouurant celles de ces grandes Princeſſes vos parentes & alliees, leſquelles reluiſent en voſtre ieuneſſe, comme en vn miroir de perfection : auſsi eſt-ce de vous que le monde attend, que comme voſtre ſinguliere pieté a deuancé la tendreſſe de vos ans, auſsi ſuruiura-elle apres vous, pour ſeruir d'exemple à toute la poſterité. Ce ſont les vœux & les prieres que ie fay tous les iours, comme eſtant

De voſtre ALTESSE SERENISSIME,

Tres-humble, tres-fidele, & tres-obeyſſant ſeruiteur & ſubiect,
P. MONOD.

TABLE
DES CHAPITRES.

LE Prince est le pourtraict de la Diuinité, & en soy, & en ses actions, chap. 1

Les Alliances Royales sont l'image des Diuines, & sont signifiees par le cantique des lis, chap. 2

La Princesse Chrestienne est vn lis de perfection, chap. 3

Elle est vn lis porte-ioye, chap. 4

Elle est le lis d'esperance à la Sauoye, chap. 5

Elle est le lis d'esperance aux François, en esgard aux grands services que la maison de Sauoye a rendu autrefois, & peut rendre maintenant à la France, chap. 6

L'Estat present de la maison de Sauoye, considerée en son Alteſſe, & aux Princes, chap. 7

Trois prerogatiues singulieres, esquelles cette Alliance ressemble à l'Alliance Diuine, chap. 8

La premiere prerogatiue est la Noblesse, laquelle est grandement prisée de Dieu, chap. 9

La vertu est plus recommandable, quand elle est alliee à la Noblesse, ch. 10.

Les Allianees de France & de Sauoye imitent les Diuines en Noblesse, chapitre 11

Les maisons de France & de Sauoye sont les plus anciennes en souueraineté, chapitre 12

De l'origine de ces deux maisons, chap. 13

Des grandes Alliances de ces deux maisons, chap. 14

Le second rapport des Royales Alliances auec les Diuines, qui consiste en vne plus estroicte communication & ressemblance, chap. 15

Les conuenances des maisons de France & de Sauoye en leur naissance & progrez, chap. 16

Les Roys & Ducs de ces deux maisons esgaux en nombre, où par occasion est monstré que les Chroniqueurs de Sauoye ont obmis vn des premiers Comtes, chap. 17

Suite du mesme discours, chap. 18

La ligne droicte de Pere en Fils esgales en ces deux maisons, chap. 19

Du nombre des Alliances en general, chap. 20

Les neuf Alliances de Princesses de Sauoye auec la France, chap. 21

La premiere Princesse de Sauoye, Alix de Sauoye, auec Louys le Gros, où par occasion est traicté de la mere d'Alix, chap. 22

Les vertus d'Alix, chap. 23

Les enfans yssus de cette Alliance, chap. 24

La seconde Princesse, Mahaut de Sauoye, auec Alfonse premier Roy de

Portugal, Prince du sang de France, chap. 25
La troisieme Princesse Beatrix de Sauoye auec Guy quatrieme du nom, Dauphin de Viennois, Prince du sang de France, chap. 26
La quatrieme Bonne de Sauoye auec Iean Dauphin de Viennois, Prince du sang de France, chap. 27
La cinquieme, Marguerite de Sauoye auec Charles de Tarente Prince du sang de France, chap. 28
La sixieme Princesse Ieanne de Sauoye auec Iean troisieme du nom, Duc de Bretagne, Prince du sang, chap. 29
La septieme, Marguerite de Sauoye, auec Louys d'Anjou Roy de Sicile, Prince du sang, chap. 30
La huictieme, Charlotte de Sauoye auec le Roy Loys XI, chap. 31
La neufieme, Louyse da Sauoye auec Charles d'Orleans-Comte d'Angolesme, Prince du sang chap. 32
Les Princesses de France mariees en Sauoye, chap. 33
La premiere Princesse de France, Anne de Viennois, Princesse de sang auec Amé quatrieme,
La seconde, Blanche de Bourgoigne, Prince du sang auec Edoüard, chap. 34
La troisieme, Bonne de Bourbon Princesse du sang auec le Comte Verd, ch. 35
La quatrieme, Bonne de Berry, Princesse du sang auec Amé septieme, ch. 36
La cinquieme, Marie de Bourgoigne Princesse du sang auec Amé premier Duc, chap. 37
La sixieme, Yolande de France auec le bien-heureux Amé, chap. 38
La septieme, Marguerite de Bourbon Princesse du sang auec Philippe II, chapitre 39
La huictieme Beatrix de Portugal Princesse du sang auec Charles III, chap. 40
La neufieme, Marguerite de France auec Emanuel Philibert, chap. 41
La dixieme, Chrestienne de France auec Victor Amedee, chap. 42
Les Alliances entre ces deux maisons ont continué pres de quatre cens ans sans interruption, chap. 43
Le troisieme rapport de ces Alliances auec les Diuines, les prerogatiues de ces deux maisons, chap. 44
De l'anneau de sainct Maurice, chap. 45
Des saincts Protecteurs de France, chap. 46
Du sainct Suaire, chap. 47
La pieté de nos Princes, suiuie d'vne prerogatiue de n'auoir iamais esté censurez, chap. 48
Ces deux maisons n'ont point esté notees d'aucun nom odieux, chap. 49
Du nom d'Amé ou Amedee, & de l'amour des Sauoysiens à leurs Princes, chap. 50
Du collier de Sauoye & de la prerogatiue de concorde entre les Princes du sang, chapitre 51
La longue duree des Princes, propre de cette maison, chap. 52
Conclusion, chap. 53

RECHER

RECHERCHES HISTORIQVES DES ROYALES ALLIANCES DE FRANCE, & de SAVOYE.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prince eſt le pourtraict de la Diuinité.

SI l'Empereur Domitian eut auſſi bien merité par ſes vertus, que par la qualité qu'il poſſedoit, l'honneur qu'il reçeut des Romains, quand ils dreſſerent vne ſtatue à Iupiter, tenant cet Empereur dans ſon ſein, ie dirois que iamais Prince ne fut plus ingenieuſement & ſagement honoré que luy : mais ie ne crois point qu'ils vouluſſent ſeulement donner à entendre, que Dieu auoit tant de ſoin de luy que de le porter en ſon ſein, ains i'eſtime que ne s'arreſtans point à ſa perſonne, ils recognoiſſoient, que les Princes eſtoient vrayement les nourriſſons & enfans de Dieu, ainſi qu'Homere les appelle, portez en ſon ſein, à cauſe que ſi bien tous les hommes & toutes les Creatures ſont eſcloſes du ſein de la Diuinité, ſi eſt-ce que le Prince (comme diſoit l'ancien Ecphantes) tient beaucoup plus du Diuin, *Ce grand ouurier ne l'ayant tiré ſur autre Archetype, que ſoy-meſme*, tellement que Menandre auoit raiſon de l'appeller *vne Image viuante de Dieu*, & le ſage Artabagus aduertiſſoit fort à

Sueto. in Domitiano.

In terra & apud nos optimus quidē natura eſt homo, diuiniſsimus autē Rex, ſimilis quidēcorpore reliquis, ab optimo autem artifice productus, qui fabricauit, eum Archetypum imitatus ſeipſum. Ecphantes lib. de Regno.

Εἰκὼν ἔμψυχον θεοῦ. Plutarch. in Themiſtocle.

propos Themistocle, qu'entre les Perses c'estoit vne loy fondamentale, d'honorer & adorer en la personne du Roy *l'Image de Dieu*, qui gouuerne & conserue toutes choses. C'est ce qui faisoit dire au Consul Pline parlant à son Trajan, Que les hommes ne pouuoient receuoir vn plus grand don du Ciel, qu'vn *Prince sainct & parfaictement semblable à Dieu.*

Quod præstabilius est aut pulchrius munus Deorum quàm sanctus ac Diis simillimus Princeps. Plin. Pan. Tra.

CHAPITRE SECOND.

Les Alliances Royales sont l'image des Diuines, & sont signifiees par le Cantique des Lys.

QVE si les Princes sont des pourtraits dans lesquels on voit les plus beaux traicts & lineamens de la Diuinité, faut-il pas auoüer que leurs Royales actions sont autant d'Images des œuures Diuines? Pouuions-nous donques en ces dernieres Festes de la naissance du Sauueur, admirer plus à propos les merueilles de l'alliance que le Verbe eternel a contracté auec la nature humaine, que dans le tableau des heureuses alliances de nos Princes, qui ont esté celebrees auec tant d'appareil & Royale magnificence?

Dauid ce grand Roy & Prophete, semble-il pas d'auoir tiré le maistre traict de ce tableau, quād il a tellemēt couché le titre de l'Epithalame, ou Cantique nuptial du Mariage diuin, qu'il ne s'en pouuoit trouuer vn plus conuenable pour les nopces de Madame sœur du Roy auec le Prince de Piedmont? Voicy les propres termes, selon l'energie de la langue saincte, ainsi que remarque sainct Ieroſme, qu'il a graué sur le front du Psalme 44. qui est le chant-Royal des nopces Diuines, *Victori amabili Canticum pro lilijs*: Cantique à Victor Amé pour les lys. Il est vray ô Sauueur de nos ames, que la nature humaine à laquelle vous vous estes allié, est vn lys des vallees de ce bas monde, *Lilium conuallium*, Lys tout entouré de picquantes espines, qui vous ont cruellement naure,

S. Hiero. epist. ad Princip.

Cantic. c. 2.

uré, *Lilium inter ſpinas*, Lys que vous auez tellement cueilly, qu'il vous ſeruira eternellement de Palme, & fera cognoiſtre les victoires que l'amour que vous nous portez a remporté deſſus nos ennemis, vous acquerant par ce moyen le glorieux ſurnom de tres-aymé & tres-victorieux. Mais puiſque nous ſommes obligez de croire qu'il n'y a pas vn ſeul poinct dans les cayers ſacrez qui ne porte ſon myſtere, pourquoy ne dirons-nous que le ſainct Eſprit a voulu par vn admirable rencontre teſmoigner, que le Ciel eſtoit autheur des alliances de France & de Sauoye, qui ne pouuoient eſtre plus naïfuement exprimees que par le lys, ſymbole de la France, & par le nom propre du Prince, qui a cueilly ce beau fleuron de lys ? *Cantique à Victor Amé pour les lys.*

CHAPITRE TROISIEME.

La Princeſſe eſt vn lys en perfection.

COMME le lys hauſſe la teſte par deſſus toutes les fleurs, auſſi a-il touſiours eſté tenu pour le Roy des fleurs, & pour marque de la principauté. Les Roys Babyloniẽs le portoiẽt au deſſus de leurs ſceptres, ainſi que remarque Strabõ; & Pauſanias aſſeure que c'eſtoit la broderie qui paroiſſoit le plus ſur la chaſſe de Iupiter, & peut-eſtre que les Roys de France ont appris de ceux-cy, à coronner leurs ſceptres, & ſemer leurs grãds manteaux de ceſte Royale fleur pour marque de leur Souueraineté. Le Roy Tarquinius entendoit bien cecy, quand en preſence d'un meſſager que ſon fils luy auoit enuoyé, il abbatit la teſte de pluſieurs lys, pour dõner à entẽdre qu'il deuoit faire mourir tous les principaux Seigneurs qui pouuoient aſpirer au gouuernement : Mais quoy que le lys, generalement parlant, ſoit le ſymbole de la principauté, ſi eſt-ce que les rapports qui ſont entre ceſte fleur Royale, & noſtre Princeſſe Royale, ſont ſi naïfs, qu'il ſemble que comme le lys entre les fleurs eſt la Princeſſe, auſſi el-

Strab. lib. 16.

Pauſa. lib. 5.

Nuntius vt rediit decuſſáque lilia dixit. Ouid. 2. Faſt.

le entre les Princeſſes eſt le lys. Lucian parlant de l'elo-
Ὀπα' λιεὰ ἔσαν. *Lucian. in Her. Gall.* quence des Ambaſſadeurs de Troye, dict qu'ils auoient vne voix toute de lys. Il faudroit que i'euſſe vne ſemblable voix, ou que ma plume fut changee en lys, pour eſcrire & parler dignemẽt de ce beau lys, qui eſt creu dans le parterre de France, & a eſté transplanté dans le iardin de l'Italie, ie veux dire le Piedmont: le lys eſt ſi beau, ſi attrayant, & ſi agreable qu'il a donné ſon nom, à tout
Hom. apud Pollu. c. 19. l. 6. Scholiaſtes Apoll. Lucia. in Herc. Gal. ce qui eſt beau & agreable, tellement qu'Homere, Apollonius, Lucian & autres ne trouuant rien qui encheriſſe par deſſus le lys, ont appellé lys tout ce qui auoit le plus de grace, & de gentileſſe, & n'y a pas faute de ſçauans hommes, qui ont creu que le fils de Dieu diſant, *Conſiderez les lys du champ*, a voulu ſous ce mot comprendre toutes les fleurs, comme ſi le lys eſtoit vn abbregé de toutes
Conſiderate lilia agri. Mat. 6. leurs beautez. Sçauez-vous quel nom porterõt deſormais les graces & les perfections? Quand on les conſiderera en detail, & par le menu, elles retiendront leur nom particulier, mais quand on voudra dire en vn mot, tout ce qui eſt aimable & accomply, le lys ne ſignifiera pas mieux toutes les fleurs, que le nom de CHRESTIENNE toutes les vertus & les graces, puis qu'elles ont choiſi ceſte Princeſſe pour paroiſtre ſur ſon front, dans ſes yeux, & en tout ſon maintien, plus douces, plus attrayantes & aimables qu'en elles meſmes.

CHAPITRE QVATRIEME.

Elle eſt vn lys porte-ioye.

LEs lys ſont appellez des Hebrieux du mot *ſouſchannim*, qui ſignifie toute ioye, toute allegreſſe, d'où vient peut-eſtre que les meſmes Hebrieux appellent les inſtrumens de Muſique, deſquels on ſe ſert és reſiouyſ-
Rouillard. in vita ſanctæ Eliſabethæ Francicæ. ſances publiques, *des lys*: la remarque d'vn eſprit curieux, eſt gentille à ce propos; il eſtime que le *Mon-ioye*, ancien cry des François, eſt venu des lys, d'autantque lors que

Dieu

Dieu leur enuoya l'escu semé de lys, au lieu des trois diademes que leurs Roys portoient anciennement en leurs armes, ils recogneurent que le Ciel leur promettoit par ces lys toute sorte de ioye, & d'allegresse, & pour ce, s'escrierent vnanimement, *moult-ioye*, *moult-ioye*, cry qu'ils continuerent particulierement és batailles, lors qu'on esleuoit l'escu semé de lys, apporté du Ciel au Bapteſme de Clouis: & ainsi voit-on dans quelques anciennes Chroniques escrit Moult-ioye, qui a depuis esté corrompu en *Mon-ioye*, & donne occasion à quelques vns de publier que le cris que fit Clouis lors que son armee alloit en route, disant Iesus sera *mon Ioue*, c'est à dire, mon Iupiter, ou mon Dieu, auoit donné commencement à ceste acclamation. Ah qu'il est vray qne nostre Princesse, est vn lis qui porte la resiouyssance auec soy! Quelle ioye auons-nous veu naistre dans les cœurs de tant de peuples & de villes, qui ont eu l'honneur de la receuoir, lors qu'elle s'acheminoit en ses Estats. Bourges, Molins, Lion, Vienne, Grenoble (pour ne riẽ dire des moindres) quels tesmoignages n'ont-ils donné de leur allegresse, les arcs triomphans, les peintures, les deuises, les liurees, les fanfares, les canonnades, & mille autres magnificences, estoient autãt de voix, qui portoient dans le Ciel l'esclat de la ioye qui ne pouuoit estre reserree dans les cœurs; ioye à laquelle rien ne manquoit, sinon qu'elle estoit trop courte pour eux qui enuioient le biẽ que nous en aurions par vne longue iouyssance. Aussi est-ce dans ces Estats où ceste allegresse a paru auec plus de bril & d'esclat. Ceux qui eurent la faueur de se trouuer presens lors que son Alteſſe receut le premier baiser de Madame, tesmoignerent assez par les douces larmes qui coulerent de leurs yeux, que les grandes ioyes ne peuuent naistre qu'auec des pleurs, comme si le cœur de l'homme regrettoit d'estre trop petit pour l'allegresse qu'il sent naistre dans soy. Et de vray quel cœur n'eut esté attendry voyãt cet inuincible Duc tellement ecstasié dans les cõtentemens de ces doux embrassemens, que tout espris de merueille, il asseuroit ne point recognoistre celle que

Paul. Aemil. in Clodou.

Fauchet. lib. 2. Antiq. cap. 17.

mille & mille fois il auoit admiré dãs les pourtraicts, par-ce diſoit-il, que la preſence ſurpaſſoit tout ce que la renommee en auoit publié, & que la nature auoit monſtré en elle que tout l'art des meilleurs Peintres ne peut approcher de ſes perfections? A quoy Madame la Ducheſſe de Vandoſme (Princeſſe de la maiſon de Lorraine, ~~Mere~~ niece d'vne Royne de France, alliee à la maiſon de Sauoye par ſes Pere & Mere) ſon Pere qui de noſtre temps a eſté la terreur des Turcs, eſtãt fils de Ieanne de Sauoye, fille de Philippes de Sauoye, Duc de Nemours, & ſa Mere Marie de Luxembourg eſtant petite fille de Loyſe de Sauoye, fille de Iehan de Sauoye frere du bien-heureux Amé, Princeſſe qui pour ceſte conſideration, & pour ſes rares & incomparables vertus & merites auoit eſté choiſie de ſa Majeſté pour honorer de ſa preſence & conduite le voyage de Madame; à quoy dis-ie ceſte Princeſſe fit la repartie de bouche que Madame faiſoit par ſa modeſtie: Voſtre Alteſſe, dit-elle, ne ſe doit pas eſtonner ſi les Peintres ne l'ont pas repreſentee telle que vous la voyez, car la ioye de voſtre venuë luy a donné vn air tout nouueau, & a eſté le pinceau qui a fait monter les couleurs & les graces à ſon viſage, que l'art n'a ſçeu exprimer. I'aurois occaſion en ce lieu de publier les triomphes & reſiouyſſances tres-magnifiques qui ſe ſont faictes en ces Eſtats, pour teſmoigner l'allegreſſe que ce lys leur apporte, mais ce ſeroit faire tort aux choſes grandes de les reſerrer en vn ſi petit volume. Et l'Europe verra volontiers en vn autre lieu plus au long le narré des riches inuentions qui pour la pluſ-part ſont ſorties de l'eſprit de ce grand Prince, que les Muſes ne couurent pas moins de leurs lauriers que la victoire de ſes palmes: Il me ſuffit de conclurre que le Ciel pour auoir part à ceſte ioye a tellement ſerené ſon front au temps qu'il a couſtume de fondre en pluyes, qu'en vn voyage de deux mois entiers fait en Automne, la pluye n'a iamais incõmodé le train d'vne ſeule heure, & le paſſage du Mon-cenis a eſté ſi doux, que là où autrefois vne Emperiere auoit eſté contrainɛte de s'empriſonner dans des cuirs boüillis auec toutes ſes

Bertha vxor Henrici IV.

Damoi-

Damoiſelles,& ſe faire rouler par les rochers chargez de neige,non ſans vn treſ-cuidēt peril de ſa vie : on y voyoit vn air ſi ſerain,vn temps ſi doux,& la face des mōtagnes ſi riante, que Madame eut le loiſir & le plaiſir d'y eſtre accueillie de ſon Alteſſe d'vn magnifique feſtin dreſſé dans vn palais baſty expres, voir vn combat Naual de dix-huict fregates,qui y auoient eſté guindees.& puis les iouſtes & tournois des Cheualiers,faiſant voler les eſclats de leurs lances, & eſcrimants tout ce qui ſe peut bien.

Imp. apud Lambert. Schafn. in Chron. ann. 1077.

CHAPITRE CINQVIEME.

Elle eſt le lys d'Eſperance de Sauoye.

COMME la ioye ne naiſt pas ſeulement du bien preſent, ains l'eſperance l'eſueille bien ſouuent & la nourrit; auſſi le lys n'eſt pas tellemēt le ſymbole du plaiſir qu'on reçoit, qu'il ne ſoit encor la marque de celuy qu'on attend. Les Nymphes chez le Poëte entendoient bien ce myſtere, quand elles apportoient des lys à poignees à vn ieune homme de grande expectation: Et le ſage vieillard Anchiſe n'a ſçeu exprimer plus hautement la grande eſperance que tout l'Vniuers auoit conçeu du ieune Prince Marcellus, qu'en ſemant des lys à pleines mains ſur ſon tombeau : Entre les vieilles medailles,celles qui ſont faictes pour teſmoigner la bonne eſperance que les peuples ont eu de leurs Empereurs,portent à vne des faces vne Deeſſe tenant vn lys en main auec ceſte inſcription, *l'Eſperance publique.* Ariſtote meſme a remarqué,que les Poëtes ont comparé l'eſprit humain au lys, pour ſignifier l'eſperance qu'il a de viure eternellement, & c'eſt ce qu'a voulu dire le Prophete quand il a eſcrit, que l'ame au Ciel *fleurira comme le lys*, & peut-eſtre à ceſte occaſion le Poëte Lyrique parlant des deſirs des choſes periſſables,les appelle des lys paſſagers,comme pour les diſtinguer de ceux qui ſignifient l'eternité.Qu'eſt-ce dōc que nous deuons eſperer des lys François, ſinon toute

Tibi lilia plenis, Eccce ferunt nymphæ Calathis, Virg.Egl.2. Manibus date lilia plenis 6.Aeneid.

Spes publica. Golzius in Auguſto. Ariſt. in Ar. Poet.

Florebit quaſi lilium. Iſa. 35.

sorte de bon heur, vne immuable & eternelle amitié entre ces deux maisons, vne paix ferme & asseuree, dans ces Estats, vne abondance de toutes choses, telle que les lys y ont desia autrefois apporté, vne odeur de lys si puissante que le serpent qui roule dans la deuise de ses voisins, n'en ose approcher, tellement que le lys naissant des brisures de la Croix de Sauoye, & les serpens au dessous qui fuyent, pourroient faire le corps de la deuise de ses alliances, auec le mot *solo terrentur odore.*

Liliorũ odore fugantur serpentes. Plin. cap 19. lib. 21. Histor. Sab. in Amed. 9.

CHAPITRE SIXIEME.

Elle est vn lys d'Esperance aux François.

Glorioſus Rex Francorum Ludouicus per manum noſtrã quod à vobis petierit impleri rogauit, qui quamuis per ſeipſum vtpote inſignis flos, & præfulgidum germinis veſtri ſidus, cũcta quæ voluerit, apud vos debeat obtinere, &c. Cũq; ipſe ſuperna gratia, & regni terminos penè duplicando, & iuueniles annos virtutibus adornando, ſumma veſtri generis gloria ſit, non debet aliquam in precibus ſuis pati repulſam; cui & regia magnitudo, & ſanguinis communio cũcta de vobis exſpectare ſuadent: Et cum derivato à Patre nomine Regis patruus dicamini, decet vos & eius regno conſulere, & ipſi vt filio in omnibus præſidere. Petr. Cluniac. ep. 32. l. 2.

CE lys ne fleurira pas seulement pour la Sauoye, la France qui l'a portee a aussi sa part aux esperances qu'il donne, & se resioüit de voir par son moyen les alliances renouuellees, que les plus sages Roys & Ministres ont tousiours iugé grandement importantes au bien de cet estat. Louys XI. ce tant sage Roy en faisoit tãt de cas, que pour y maintenir son beau frere le bien-heureux Amé, il voulut qu'on luy rendist les mesmes honneurs qu'à sa personne, iusques à faire qu'il ouurit toutes les prisons de Paris: & pour remonter plus haut, il y a pres de trois cens ans que Louys le Ieune, neueu d'Amé troisieme, vn des plus puissants Roys que la France ait porté, fit bien recognoistre combien il iugeoit necessaire à ses Estats l'amitié de nos Princes, employant les principaux de ses Ministres pour appaiser le Comte Amé, qui auoit quelque mescontentement, il fallut que Pierre le Venerable, & sainct Bernard, à la sollicitation du Roy, fussent les entremetteurs de ceste paix; les paroles de celuy-là tesmoignent assez en quel credit estoit Amé parmy les François. Puis que (dit-il parlant du Roy) par la grace de Dieu il s'est monstré si vaillant, qu'il a estendu bien loing les bornes de son Royaume, & faict reluire en sa ieunesse les Royales vertus qui honorent grandemẽt vostre sang,

il n'est

il n'eſt pas raiſonnable qu'*il ſoit eſconduit de vous en ſes prieres, ains comme ſon proche parent deuez auoir ſoing de ſon Royaume.* Et de faict ſi les plus grandes prouinces de la Chreſtienté ont ſi vtilemẽt appellé nos Princes à leurs ſecours, s'ils ont retiré Conſtantinople d'eſclauage, remis l'Empereur en ſon throſne, dompté l'orgueil des Otthomãs, empeſché la priſe de Rhodes, ſouſtenu l'effort des Turcs en Chypre, rendu les Venitiens maiſtres de pluſieurs Prouinces: ſi les Empereurs Federics, Albert, Henry VII. Sigiſmond, Charles IIII. & Charles V. ont obtenu de grandes victoires par leur conduicte: ſi les Papes les ont honorez du titre de protecteurs du ſainct Siege, faut-il pas eſtimer qu'eſtans les plus proches voiſins des François, & tenant les clefs de l'Italie, il n'y a point d'Eſtat auquel ils puiſſent eſtre ſi vtiles & ſi aduantageux qu'à la France? Auſſi ont-ils preſque touſiours ſignalé leur affection à cette Coronne par des ſeruices fort remarquables, qu'ils luy ont rendu en ſes plus grandes neceſſitez: voire en l'eſpace de quatre cens ans il ne s'eſt preſque paſſé aucune grãde occaſion, où la Croix de Sauoye n'ait ſuyui l'Oriflamme de France. Quand l'Anglois, ennemy ancien des Lys, deſcendit en France contre ſainct Louys, Thomas de Sauoye ſe porta ſi valeureuſement, que ce grand Roy pour le recompenſer, & l'obliger touſiours plus à l'aduenir, moyenna le mariage de Ieanne fille aiſnee de Baudoin, & ſon heritiere, auec luy mais la ſterilité de ſa femme fit iouyr ſa puiſnee du fruict qu'il attendoit. Quand Philippes le Bel voulant vanger la route de Courtray, deſcendit en Flãdres, & fut preſque ſurpris en la iournee de Mont en penelle, Edoüard ieune Prince de Sauoye le defendit ſi valeureuſement, qu'il merita ſur le champ d'eſtre faict cheualier de la main du Roy: auſſi les Flamans ſçachans ſon pouuoir en la Cour, s'addreſſoient principalement à luy pour moyenner leur paix. Quand il falut chaſſer le Roy d'Aragon du Comté de Rouſſillon, Louys XI. ne trouua point de plus heureux general de ſon armee que Philippes de Breſſe, Philippes qui fit aſſez paroiſtre en la conqueſte du Royaume de

Pingon. in Amedeo. 4. & 5. & in Thoma. & paſſim hiſto. Sab.

Chron. Sab. in Thoma.

Chron. Sab. in Eduar. Hiſtor. Frãc. in Philippo.

Cominæus in Lud. XI.

Naples, que le bon-heur de Charles auoit besoin de son Conseil,& qu'il estoit le vray Philippes de ce grand Alexandre. Quand Loys d'Aniou entreprint la conqueste du Royaume de Naples, il voulut auoir le Comte Verd, pour conduire ceste entrepriſe, il y mourut à la poursuite, ayant ceste consolation que de donner sa vie pour la querelle de France. Ie n'aurois iamais faict si i'allois poursuyuant tous nos Princes qui ont esté passiõnez partisans de France. Ie recognoistrois le Comte Aymon entre les plus genereux à la bataille de Cresy sous Philippe de Valois, qui eut l'heur & la valeur d'empescher que l'Anglois victorieux ne demeura maistre du champ. Ie rencõtrerois dãs le conseil vn Amé, appellé sous Charles VI. pour la reformation de la France, le mesme employé par Charles VII. pour negotier la paix d'Arras: Ie trouuerois Amé VII. courãt sus aux Anglois à Berbourg; I'admirerois René de Sauoye, grãd Maistre de France, cõbattant aux pieds du Roy François à Pauie, & donnant sagement ordre aux affaires durant la plus grande tourmente de l'Estat; Ie loüerois Charles III. mettant en main du mesme Roy la victoire de Marignan; Ie m'estonnerois de voir que mesmes les femmes de ceste maison ont voulu contribuer leurs efforts à seruir la coronne de France; Loyse tenant le timon, l'a garantie d'vn tres-euidẽt naufrage; Blanche pour ne rien espargner, engagea mesmes ses ioyaux pour Charles Huictieme. Adiousteray-ie qu'il n'y a pas iusques aux bestes, qui n'ayent quelque sentiment pour la conseruation de la France; y a-il Historien François ou Italien qui aye parlé de la victoire de Fournoüe, qui n'aye celebré le cheual nommé *Sauoye*, qui fit des merueilles pour defendre son Maistre Charles Huictieme, auquel le Duc de Sauoye l'auoit donné? Que si iadis ceste alliance de Sauoye s'est renduë si profitable aux Roys tres-Chrestiens, ne deuons-nous pas esperer que ce beau fleuron de lys remplira tellement les cœurs de son odeur, qu'ils ne respireront desormais que la France? France qui n'eut oncques tant d'occasion d'aimer l'alliance de Sauoye qu'elle en a maintenant,

Hiſtor. Brouincia lib. 5.

Du Haillan lib. 15. hiſtor. Franc.

Paradin in Amed. 8.

Pingon. in Amed. 7. quẽ ſextũ vocat.

Hiſtor. Franco. in Franc.

Paradin. in Carolo 3. & Bellaius in ſchedis.

Hiſtor. Frãc. in Frãciſ. 1.

Comin. lib. 8. cap. 5.

Guiciardinus exultat in eius deſcriptione.

nant, la voyant plus puiſſante & triomphante qu'elle ne fut iamais.

CHAPITRE SEPTIEME.

L'Eſtat preſent de la maiſon de Sauoye, conſideree en ſon Alteſſe, & aux Princes.

ELLE eſt gouuernee par vn Prince qui a plus commandé d'armees que la pluſ-part des Princes qui viuent auiourd'huy n'en a veu, qui a tant liuré de batailles, & autant couru de hazards dans les plus fortes meſlees, qu'aucun ſoldat de ſon aage, qui a penetré ſi auant dans les cabinets de tous les Souuerains, qu'il peut par ſa ſeule experience iuger autant bien de l'aduenir, que les plus ſçauans du paſſé, qui par ſes courtoiſies & liberalitez immenſes a tant gaigné de cœurs, que la renommee le publie par tout *l'honneur des ſçauans Princes, & le cœur des Guerriers*, Prince Pere d'vne ſi heureuſe lignee, qui eſleuee de ſa main faict que toute l'Europe doute ſi les enfans ſont plus heureux pour auoir vn tel Pere, ou le Pere pour auoir de tels enfans. Ce grand iugement ſi capable, ſi ferme, & ſi aſſeuré du *Prince Victor*, Ce diſcours ſi prompt & nerueux, ceſt eſprit ſi penetrant, fecond, inuentif & courageux, n'eſt-il pas capable de deſnoüer, & deſmeler les plus grands affaires du monde, & paſſer à trauers les plus eſpineuſes difficultez, que les plus faſcheux rencontres peuuent faire naiſtre, nommément eſtant accompagné d'vne fermeté ſi inuiolable en ſes promeſſes, & d'vn corps tant endurcy aux trauaux, infatigable aux veilles, incomparable aux courſes. Et puis que c'eſt du Ciel qu'il faut attendre les plus heureux ſuccez, qu'eſt-ce que nous ne deuons eſperer de ſa pieté tant exemplaire, de ſa continence admirable, de ſa tant aimable equité ? Que ſi l'eſtranger enuieux du bon heur de la France s'armoit pour troubler ſon repos, quel plaiſir auroit-elle de voir ce foudre de guerre *le Prince Thomas* ſe ruër à teſte

De ſon Alteſſe.

Du Prince.

Du Prince Thomas.

baissee dans les plus espais esquadrons, faisant en mesme temps deuoir de capitaine & de soldat, n'ayant iamais eu autre peur que de voir vn autre plus auant que luy dans la meslee. Cesar voyant branſler ſes trouppes, prenoit les enſeignes, & les iettoit au milieu des ennemys disant, compagnons les voulez-vous perdre? Ce Cesar faict bien autrement; car là où le peril est plus grand, c'est là où il se lance soy-mesme plus hardimẽt, s'escriant plus de faict que de voix, Compagnons me voulez-vous perdre? le Ciel s'est contenté de voir cent & cent fois perdre ses cheuaux sous luy, & l'a touſiours conſerué pour estre *l'estendart viuant des armees.* Si ceux-cy se sont fait craindre en terre, la mer n'a moins tremblé sous les efforts de leur frere le Prince Philibert. Le Turc redoutant son genie craint qu'il ne r'entre en possession de l'Isle que son grand Ayeul auoit si genereusement defendu: si ses voiles n'estoient enflees que de son bon heur, il y a ja long-temps que le *plus outre* ne seroit pas le destroit de sa gloire. Encor faut-il pour comble de felicité que l'Egliſe prenne part aux grandeurs de cette ſereniſsime maiſon. On demãda vne fois au Roy Pyrrhus quel estoit le meilleur musicien à son aduis, ou Python ou Cephisius, Polyperchõ, dit-il, est le meilleur Capitaine. Quand ie considere les Princes de cette maison, ie me treuue en peine à iuger en quel estat ils sont plus eminens, ou en l'Ecclesiastique, ou au Seculier, & pource i'imiterois volontiers Pyrrhus disant, à qui m'importuneroit de cette demande, leur Pere est vn Prince incomparable: si faut-il que ce grand Cardinal honore ce discours de son nom, puis qu'il a honoré le suiect d'iceluy de son heureuse cõduicte: car comme ces alliances tenoient grandement du Diuin, ausi falloit-il qu'elles fussent traictees plus auguſtement, & diuinement que les autres. Le choix que le Pere fit du Prince Cardinal son fils fut si agreable à la France, que sa pourpre eut le mesme effect, que celle que l'Empereur Aurelian fit iadis attacher au Capitole, laquelle auoit vn vermeil si esclattant, que quand les Senateurs & Cheualiers Romains s'approchoient, d'icelle,

Du Prince Philibert.

Plutarch. in Apopht.

Du Prince Cardinal.

Vopiscus in Aurelia.

vestus

veſtus de leurs robbes d'eſcarlatte, qu'ils croyoe nt eſtre des plus belles, ils eſtoient tous eſtonnez de les voir d'vne couleur ſi chargee, ſi pale, & ſi deteinte au parangon de l'autre, qu'il ne les recognoiſſoient plus. Ainſi auant l'arriuee de noſtre Cardinal, les diuerſes alliances qu'on propoſoit, ſembloient d'auoir vn grand & riche eſclat, mais auſsi toſt que la pourpre de Sauoye eut paru dans le Louure, tout cet eſclat s'eſuanoüit, & n'y eut plus d'alliãce qui parut agreable que celle de Sauoye. Le Roy print tant de gouſt à la douceur de cet eſprit, Madame eut tant de plaiſir à ſes agreables diſcours, les Princes & Miniſtres de l'Eſtat firent tant de cas de ſa prudence, & toute la Cour admira tant ſa pieté, ſa modeſtie, & ſa ſageſſe, que tous iugerent que l'alliance ne pouuoit eſtre qu'heureuſe, qui auoit eu vn ſi bon parrain. Cependant la France a cogneu que ſi la pourpre de ce Prince a eu tant de luſtre au Louure, que ſon eſclat n'aura moins de pouuoir dans le Capitole, quand elle y paroiſtra auec la double teincture de France & de Sauoye. Y eut-il iamais lys qui fut ſymbole de plus belles eſperances que le lys de ceſte alliance.

CHAPITRE HVICTIEME.

Trois prerogatiues ſingulieres eſquelles cette alliance reſſemble à l'alliance Diuine.

PVIS doncques que l'eſperance, la ioye, la beauté, & la perfection ſignifiees par le lys, paroiſſent auec tant d'aduantage en noſtre Princeſſe, concluons qu'elle a part à ce beau titre de l'Epithalame diuin, Cantique à Victor Amé pour les lys, & tirõs d'icy par vne cõſequence vrayement raiſonnable, que ſi le ſainct Eſprit a voulu que ces alliances portaſſent vn meſme titre, que celles du Verbe auec l'Humanité, qu'il faut qu'elles ayent quelque ſorte de reſſemblance fort particuliere qui ne ſe trouue pas ailleurs. En quoy il me ſemble de deſcouurir trois ſingularitez grandement remarquables, & qui

ne peuuent auoir lieu en aucune autre alliance, qu'en celle-cy. La premiere eſt, que comme l'alliance Diuine a eſté contractee entre le Verbe & l'Humanité, qui eſtoit de la plus noble & ancienne maiſon du mõde, auſſi ceſte alliãce de France & de Sauoye eſt entre les deux plus anciẽnes & nobles familles, qui ſoient auiourd'huy au monde. La ſeconde, que comme l'alliance diuine a eſté faicte auec la famille, à laquelle Dieu s'eſtoit le plus communiqué & l'auoit plus honnoree de ſon amitié, auſſi ceſte alliance de la corõne de France eſt auec la maiſon qui a plus que toute autre eſté cõioincte auec elle d'amitié & d'affinité. La troiſieme paroit en ce, que comme les nopces Diuines ſont entre deux natures, l'vne deſquelles eſt la ſource de toute benediction, & l'autre celle qui en a receu de ſi ſingulieres, que iamais autre qu'elle n'en a eſté fauoriſee, auſsi ces deux Royales maiſons ont eſté priuilegiees de ſi rares prerogatiues, & paſſedroicts, que la premiere eſt comme la ſource de toutes les grandeurs des maiſons Royales, & la ſeconde celle qui en a le plus participé. Ces trois parallelles ſeront les trois chefs principaux du reſte de ce traicté.

CHAPITRE NEVFIEME.

La Nobleſſe grandement priſee de Dieu.

In Apparatu, cap. de ſiclo.

IE'Entreray au diſcours du premier par la propoſition d'vn bel enigme, d'vne inuention fort ancienne. Ie le tireray du cabinet du ſçauant Arias Montanus, qui raconte d'auoir eu parmy ſes raretez vne medaille, que les Iuifs appelloient ſicle, laquelle portoit en vne de ſes faces vn vaſe ſemblable à celuy dans lequel eſtoit conſeruee au temple l'onction ſacré, & autour ces mots à demy effacez *Iecharah Ieruſalaim*, qui ſignifient *ad ſcripturam Ieruſalem*, & au reuers paroiſſoit vn carquan de perles enfilees par dizaines à double rãg, & au milieu de ce collier ces deux mots hebrieux *ſchemen ghet*, *tempus*

unctio

vnctionis. Voilà l'enigme duquel quelques esprits curieux se sont efforcez de donner l'interpretation, mais ie ne trouue personne qui aye pris peine de rendre raison du nombre des perles, qui est en ce collier, lequel toutesfois me semble grandement mysterieux : i'en diray mon aduis sans m'arrester aux diuerses opinions. I'estime doncques que ceste medaille est vn bel embleme de la genealogie du Sauueur, à laquelle se rapporte tout ce que ie viens de representer. Le premier mot qu'elle apporte, monstre clairement qu'il s'agit icy d'vne genealogie, car le mot Hebrieu *lecharath*, & le Latin *scriptura* sont souuentefois prins és sacrez cayers pour le liure qui contient les genealogies : Le texte en est formel chez le Prophete Royal, au Psalme 86. où Dauid ayant veu en esprit la grãde multitude de peuples qui deuoient estre dans l'Eglise, les Tyriens, les Ethiopiens, & toute sorte d'Estrangers, il faict que Sion, c'est à dire la synagogue, estonnee de cecy, demande, Et quoy, *l'homme, & l'homme*, c'est à dire l'homme Iuif, & l'homme Gentil, *sont-ils Bourgeois nez de ceste ville?* A quoy le Prophete respond, que le Seigneur se plaira à *raconter les Escritures*, c'est à dire les genealogies de diuers peuples, qui choisiront leur demeure dans l'Eglise. Le mot doncques d'Escriture signifie genealogie, mais genealogie conseruee dans les Archiues de Ierusalem. Le collier signifie le mesme, car comme pourroit-on representer plus elegammẽt vne succession de grands personnages, que par vne enfileure de perles qui se suyuent l'vne l'autre ? Mais pourquoy 45? C'est icy le mystere, souuenez-vous donc, s'il vous plaist, que ce n'est pas sans cause, que les Euangelistes nous ont diuersement d'escrit la genealogie du Sauueur, Sainct Luc nous ayant rapporté la naturelle, & Sainct Matthieu la legale. Or en la naturelle, qui est à proprement parler la plus considerable, ie treuue que depuis Iessé iusques au Sauueur du monde il y a eu 44. progeniteurs, lesquels comme autant de riches perles ont composé le beau collier de sa genealogie, & que luy-mesme, comme vn beau parangon, a esté le 45. qui a bouclé & fermé

Psal. 86.

Ecce alienigenæ, & Tyrus, & populus Aethiopum, hi fuerunt illic. Nunquid, Siõ dicet, homo, & homo natus est in ea. Dominus narrabit in scripturis populorum, & Principum horum, qui fuerũt in ea.

fermé ce Carquãt. Contez s'il vous plaist depuis Ieſſé, iuſques à Leui, & vous en trouuerez iuſtemẽt 40. ſuyuez ſelõ la doctrine des anciens Peres la genealogie naturelle, & vous y trouuerez Panther pour 41. Barpãther 42. Ioachim 43. la glorieuſe Vierge ſa fille la 44. *de quâ natus eſt Ieſus qui vocatur Chriſtus*, c'eſt le 45. où vous remarquerez que l'Euangeliſte, qui n'a point couſtume d'adiouſter ce ſurnom de Chriſt, l'a inſeré en ce lieu, comme pour donner l'explication à noſtre enigme, dans lequel nous voyons, le vaſe d'onction qui nous ſignifie que IESVS eſt le vray Chriſt, c'eſt à dire le vray oinct du Seigneur, puis que ſon nom *eſt oleum effuſum*, vn huyle reſpandu; à quoy s'accorde l'inſcription, *Tempus vnctionis*, comme ſi l'autheur diſoit, que lors que la 45. perle aura eſté adiouſtee à ce collier, ce ſera vrayement le temps de l'onction, c'eſt à dire du Chriſt; mais que veut dire la verge floriſſante? c'eſt elle qui doit eſclaircir ce doute, qui peut naiſtre dãs l'eſprit de quelqu'vn, qui recerchera pourquoy en cette genealogie le commencement eſt prins de Ieſſé, & non d'Abraham ou de quelque autre; demandez donc au Prophete Iſaïe pourquoy auſſi luy s'eſt arreſté particulierement à cette tige, lors qu'il a dict *qu'vne verge ſortira de la racine de Ieſſé, & qu'vne fleur paroiſtra ſur cette tige*: Car pour moy ie n'ay autre reſponſe, ſinon que l'autheur de cette medaille s'eſt arreſté à la cõception d'Iſaïe, & pour marque de cela, a mis aupres du vaſe d'onction, ſymbole du Chriſt, la verge floriſſante. Que ſi la curioſité paſſant plus outre ſe veut informer de celuy, qui a donné l'inuention de cet enigme, i'oſerois quaſi deuiner que le ſainct Eſprit la dictee au Roy Ioſias; car il me ſemble que le nombre ſignifié par les lettres de l'inſcriptiõ *ſchemen ghet*, porte cela, *Ledeſcim* veut dire 300. le *Men* 40. le *Num* 50. le *Aÿm* 70. le *Tau* 400. en tout 860. qui eſt le temps paſſé dés la ſortie d'Egypte, à laquelle les Hebrieux commençoient leur Chronologie iuſques à la troiſieme annee du regne de Ioſias. Et que ſçay-ie ſi le ſage a peut-eſtre voulu faire alluſion à cette medaille faicte par Ioſias eſcriuant de luy, que la memoire de Ioſias auoit eſté vne *compoſition aroma-*

Mat. 1. 16.

Cantic. 1.

Egredietur virga de radice Ieſſé, & flos de radice eius aſcẽdet. Iſa. 11.

tique

tique, & vn onguent pretieux, comme s'il eut voulu dire Eccli. 49.
que le regne de Iosias auoit esté vn temps d'onction & de suauité, l'odeur de ses rares vertus se respandant par tout son Royaume. Voilà l'enigme expliqué: reste seulement à voir pourquoy le Sauueur a voulu que sa genealogie fut representee par vn Carquant. C'est chose asseuree, que les colliers & carquans sont instituez pour seruir de parure, & d'ornement. Le fils de Dieu doncques pour monstrer combien d'estat il faisoit de la noblesse de ses ancestres, les a voulu representer sous la forme d'vn collier de perles, pour nous enseigner qu'il les tenoit comme vne riche parure, & vn tres bel ornement de son humanité. D'où nous pouuons encor tirer la resolution d'vne autre question assez difficile, pourquoy le Sauueur ne tirant point son estoc de Salomon, & de tant d'autres Roys qui sont sortis de luy, le Sainct Esprit a voulu neantmoins que Sainct Matthieu les mit au rang de sa genealogie. I'estime que l'on peut dire, qu'il estoit raisonnable que puisque le Sauueur faisoit cet hõneur à Ioseph que d'estre appellé son fils, aussi falloit-il que par son moyen il eut selon son humanité l'honneur d'estre appellé le fils de tant de grands Roys, desquels Ioseph estoit vrayement issu.

Tout ce discours nous faict aisément comprendre combien Dieu faict d'estat d'vn estoc Royal, & d'vne ancienne noblesse, puisque voulant s'allier à nostre nature il a choisi la plus noble & ancienne famille de l'Vniuers, & veut que toutes les annees plusieurs fois en l'Eglise on monstre ce beau Carquant de sa genealogie, par la lecture publique qui se faict d'icelle en l'Euangile.

CHAPITRE DIXIEME.

La vertu est plus recommandable quand elle est alliee à la Noblesse.

ET de vray si bien la vertu est grandement recommandable en quelque suiect qu'elle se treuue,

neantmoins quand elle eſt alliee à la nobleſſe, elle a des attraits beaucoup plus vifs & puiſſans : il eſt d'elle comme de l'or, par tout il a ſon luſtre, mais ſur vn fond d'Azur il brille beaucoup plus agreablement. Le rubis a vn feu fort vif, ſi eſt-ce que tout ſeul il n'eſt point ſi beau que quand il eſt artiſtement couché ſur ſa fueille, nõ que la fueille ſoit de ſoy ſi precieuſe ny ſi belle que le rubis, mais c'eſt l'alliance & conionction qui cauſe cet effect. La nobleſſe comparee à la vertu, n'eſt qu'vne fueille de petit prix, mais alliees enſemble elles font vne mixtion nompareille, & celle-là rehauſſe infiniement cette-cy. C'eſt vne belle choſe que de voir vn humble Religieux ſeruir les malades à vn hoſpital, mais y rencontrer vn ſainct Louis Roy de France, ou vn bien-heureux Amedé Duc de Sauoye, c'eſt vn exemple d'humilité incomparablement plus releué. Qu'vn Nepotian gentil-homme Romain ſoit entré vierge dans le lict de ſon eſpouſe, c'eſt vn traict de vertu que ſainct Ieroſme ne peut aſſez loüer ; mais qu'vn Prince eſleué dans vne Cour pleine de delices aye fait le meſme, c'eſt ce que toute l'Europe ne peut aſſez admirer. Et pourquoy ? d'autant que la nobleſſe eſt comme la baſe des ſtatues : ſans elle les ſtatues n'ont point de relief : il eſt de la vertu comme des broderies, il ne les faut eſtimer ſans leur fond. Toutes les Republiques les mieux policees ont recogneu ceſte verité, car elles ont touſiours beaucoup plus priſee la vertu des grãds que celle du menu peuple, & pource les ont eſtimez plus dignes des grandes charges que les autres. Elles croyoient qu'ils eſtoient comme les Cedres, que les anciens choiſiſſoient entre tous les bois pour en faire les Images des Dieux : les Princes & les Magiſtrats ſont les vrays Images de la Diuinité, mais ces Images ne ſe taillent pas de tout bois, il faut des cedres releuez, ie veux dire des perſonnes nobles d'extraction. Ainſi Theſee & Solon eſtabliſſans la Republique d'Athenes mirent pour loy fondamentale que les charges & dignitez principales ne ſeroiẽt diſtribuees qu'à la nobleſſe. Romulus en auoit autant ordonné à Rome, quoy que l'ambition rompit bien.

Plin. c. 5. lib. 13.

Plutar. in vita vtriuſque.

bien toſt cette loy. Ariſtote en ſes politiques ne peut approuuer la conſtitution de Lycurgus, qui portoit que les Ephores à Sparte fuſſent indifferemment eſleus, tant des nobles que des roturiers : Le ſainct Eſprit meſme a confirmé cette verité par vn Oracle diſant, que *la terre eſt bien-heureuſe qui a vn Roy noble.* *Beata terra cuius Rex nobilis eſt. Eccle.10.*

CHAPITRE ONZIEME

Les Alliances de France & de Sauoye imitent les Diuines en Nobleſſe.

IL ne ſe faut donc point eſtonner ſi le Sauueur en ſon alliance a recerché la nobleſſe, puis qu'elle deuoit ſeruir de fond & de baſe pour rehauſſer & releuer d'auantage les graces, & les vertus de ſon ame, mais cecy nous doit ſeruir pour admirer & louër cette prouidence Diuine, laquelle a voulu que les alliances, leſquelles nous ſolennisons, reſſemblaſſent en cela aux Diuines, que comme celles-la furent contractees entre des parties ſi nobles qu'elles n'auoient point d'egales au monde (ie ne dis pas en puiſſance, car Auguſte eſtoit beaucoup plus puiſſant que les anceſtres de la Vierge, mais en nobleſſe d'eſtoc, en laquelle il eſtoit beaucoup moindre) de meſmes celles-cy ſont d'vn coſté d'vne coronne Royale, qui ne voit rien ſous le ciel de plus grand que ſoy, & de l'autre d'vne ſereniſſime maiſon, qui de vray n'eſt pas egale en puiſſance à quelques Roys, mais en nobleſſe ne doit rien à aucune. Ce qui ſera facile à monſtrer apres auoir ſuppoſé en quoy conſiſte la nobleſſe, ie parle de la ciuile & politique, & non de celle que les richeſſes, & meſmes les vertus, & bonnes mœurs apportent : car tel foiſonnera en biens, & tel ſera doüé de toutes les plus rares vertus qu'on ſçauroit deſirer, qui pour ce ne ſera pas tenu au rang des nobles. Cette nobleſſe donc conſiſte a eſtre d'vn eſtoc & lignage releué par deſſus le commun en dignité & puiſſance, & à meſure que cet eſtoc eſt plus ancien, & qu'il eſt maintenu plus long-temps par

ligne masculine & legitime dans le rang de sa naissance, la noblesse en est estimee plus grande, comme vont plus amplement discourant les Iurisconsultes.

Bartol. l. 1. C. de dignit. l. 12. Bal. in l. Nobiliores, C. de cõmer. & Mersat.

CHAPITRE DOVZIEME.

La maison de France & de Sauoye sont les plus anciennes en Souueraineté.

CE qu'estant ainsi il faut considerer qu'elles sont auiourd'huy au monde, les familles des Princes, qui par la continuelle succession d'vne posterité legitime, tirée de masle en masle portent cette qualité depuis long temps. On dit que le Roy Xerxes estant monté sur vne haute colline pour voir son armee rangee, en laquelle on contoit iusques à dix-sept cent mille hommes, se mit à plorer à grosses larmes, de ce que d'vne si grande multitude, il n'y en auroit pas vn sur pied de là à cent ans. Ces larmes pourroient toutefois sembler plus pitoyables que raisonnables, à qui considerera que la rebellion des hõmes les ayant cõdamnez à la mort, il ne faut pas s'estõner si la vie des particuliers, quoy que infinis, est si estroictement bornee : mais de voir les familles entieres, qui par vne lõgue suitte de fils & de neueux pouuoiẽt rendre nostre mortalité immortelle, de les voir, dis-ie, eclipsees & esteinctes dans si peu de temps, c'est ce qui ne peut estre pensé sans effroy, ny dict sans horreur.

Herod. lib. 7.

Ie ne veux point parler d'autres que de ceux qui ont regné depuis que la troisieme famille des Roy de France, qui est celle d'auiourd'huy, tient la coronne. La Castille auoit long temps esté commandee par les Roys de Leon, mais la cruauté mauuaise gardienne des Estats, donna courage à Fernand Gondissalue de la soustraire de la domination d'Ordonnius second du nom, ainsi ayant esté quelque temps gouuernee par des Comtes, enfin Eluira sœur du Comte Garsias, mort sans enfans porta cet heritage au Roy de Nauarre, Sance, le Grand son mary, lequel outre la Nauarre possedoit encor l'Aragon, tellement

Roder. sanct. hist. Hisp. part. 1. c. 24. & seq.

qu'ayant trois enfans, il leur diuisa ses Royaumes, donnant la Castille à Fernand, la Nauarre à Garsias, & à Ramire son bastard l'Aragon. Ce qui arriua enuiron l'an 1017. auquel temps Berold, premier tige de la maison de Sauoye, viuoit encor. Or Ferdinand ayant espousé Sancie sœur de Veremond Roy de Leon qui mourut sans enfans, fut heritier par le moyen de sa femme de ce Royaume; voila doncques toute l'Espagne fonduë dans la maison de Nauarre: mais pour combien de temps? autant que la ialousie des freres & cousins peut demeurer sous la cendre. Apres que les petits fils de Sance le Grãd eurent long-temps guerroyé par ensemble, enfin Alfonse mourant sans enfans masles laissa pour heritiere de Castille & de Leon l'impudique Vrraca, laquelle porta ces Royaumes à Remond Comte de Barcellonne son mary, & apres luy à son fils Alphonse septieme du nom, surnommé l'Empereur, & a demeuré dans cette maison de Barcellonne iusques à Henry quatrieme, qui le laissa à sa fille Isabeau, laquelle le reünit à l'Aragon, espousant Ferdinand le Catholique, lequel n'ayant qu'vne fille heritiere des Royaumes de ses pere & mere, voulut en perdant son nom establir la grandeur de la maison d'Austriche, la mariant à l'Archiduc Philippe, Pere de Charle cinquieme. l'Aragon cependant ne fut pas plus heureux; car Ramire le moine ne laissant point d'heritier que Petronie (que les autres appellent Vrraque) elle fut mariee à Remond Berenger Comte de Barcellonne, enuiron l'an 1145. & ainsi ce Royaume passa par ce moyen en vne autre famille, dãs laquelle il se maintint iusques à Ferdinand le Catholique, duquel comme ie viens de dire, il a passé en Austriche, qui peut bien dire que iamais les Parques ne deuiderent vne si heureuse fusee, que celle que les femmes luy ont filee. La Nauarre n'a pas esté plus constante que les autres, car 250. ans apres Garsie susnommé, elle sortit de cette famille pour entrer en celle de France, puis en celle d'Albret, & en fin diuisee est demeuree partie à la France, partie à l'Espagne. Ainsi de toutes ces Royales familles qui ont commandé à ces

Idem c. 30.

Idem c. 38.

Anal. Franc. in Philippo pulchro.

Royaumes l'eſpace de 500. ans, n'en reſte auiourd'huy autre choſe que la memoire. Que ſi d'Eſpagne nous faiſons voile en Angleterre, nous trouuerons que par tout la proſperité eſt de verre, plus elle reluit, pluſtoſt elle eſt caſſee. L'an 1017. les Danois en chaſſerent les anciens poſſeſſeurs, & y eſtablirent pour Roy Canut, quelques 50. ans apres les Normands s'en rendirent les maiſtres, & puis la laiſſerent au fils de Geoffroy Comte d'Aniou, qui eſpouſa Mathilde vefue de l'Empereur Henry cinquieme, vnique heretiere du Roy Henry d'Angleterre l'an 1154. Et apres auoir reſſenti les ſanglantes piqueures des eſpines qui porterent la roſe blanche & rouge, enfin elle a veu tous les maſles de ce tige aneantis en Edoüard fils d'Henry huictieme, mort ſans enfans, & par le moyen des femmes eſt tombee dans les mains des Eſcoſſois, qui n'ont moins veu de tragedies ſur le theatre de leur Royaume, car apres les diuerſes factions des Bruſes, & des Baliols, enfin ils furent reduicts enuiron l'an 1369. ſous la puiſſance des Stuards (ainſi appellez en leur langue parce qu'vn de leurs Anceſtres nõmé Valterus auoit eſté fermier du Roy) qui en ont ioüy pres de 200. ans iuſques à Iaques cinquieme mort en l'an 1542. ne laiſſant qu'vne fille de ſept iours nommee Marie, qui a depuis empourpré de ſon ſang le throſne de ſon fils le Roy de la grande Bretagne. Que ſi repaſſans la mer nous voulons cingler vers les Allemagnes & autres Royaumes ſeptentrionaux, vray Dieu que de confuſiõs, ie ne dis pas ſeulement dans l'Empire, qui comme l'arbre de Themiſtocles, a eſté deſchiré par ceux qui repoſoient en ſon ombre, mais és Royaumes qui ont des Roys par ſucceſſion, & non par election. Entre toutes les Prouinces qui ont eſté le iouët des plus forts, ie ne ſçay s'il y en a aucune qui y aye eſté plus ſuiette que la Hongrie, les Romains s'en rendirent iadis les maiſtres, les Vvãdales ſous Conſtantin la tindrent, les Gots les en chaſſerẽt, & ceux-cy furent deboutez par les Huns qui furent vaincus par les Oſtrogots, & ceux-cy par les Lombards qui la rendirent aux Huns, auſquels les François l'enleuerent, mais

Malmesbur. l.2.c.10.

Gemmatic.c. 31.lib. 7. Id. lib.8.c.25.& 26.

Leſlæus in Dauide 2.

cela

cela eſt auant que nos Princes fuſſent eſtablis : depuis le ſceptre de ce Royaume a paſſé par les mains de la maiſon de Boheme, de Bauieres, de Naples, qui eſt de France, de Luxembourg, d'Auſtriche, de Pologne, & de la Scale: car on tient que Matthias Hunniades en eſtoit, & enfin eſt reuenu à l'Auſtriche auec laquelle le Turc l'a partagee. Le Royaume de Boheme cõmença l'an 1080. par Vratiſlas; 200. ans apres l'Empereur Vanceſlas en fit ſon propre, tellement que depuis il a autant de fois changé de famille que l'Empire. Ie ne dis rien de la Pologne, parce que depuis l'an 1370. que l'eſlection a eu lieu, elle a eſté gouuernee par pluſieurs eſtrangers, Ie ne parle point auſſi de Dãnemarc, de la Suede, & autres Prouinces circõuoiſines, car tout y eſt ſemblable aux campagnes, par où paſſent les torrens, on y voit les veſtiges de pluſieurs licts, mais point d'aſſeuré, & ne ſçauroit-on trouuer vne famille qui en aye porté la coronne 150. ans. On pourroit preſque dire de meſmes de Naples, Sicile, & Ieruſalem, il n'y a que le Portugal qui ſe ſoit maintenu plus long-temps : Cette maiſon a pris ſon origine de Henry Comte de Portugal mort l'an 1112. qui fut Pere d'Alfonſe premier Roy de Portugal, lequel eſpouſa vne fille de Sauoye, cõme nous verrons cy-apres, & a eu dix-ſept Roys pour ſucceſſeurs, & enfin s'eſt fonduë dans l'Eſpagne par le mariage d'vne fille heretiere. La grãdeur du Coloſſe de Rhodes ne fut iamais mieux recogneuë, que quand il fut renuerſé : car on vit qu'à peine 900. chameaux pouuoiẽt porter tout l'airain de ceſte enorme ſtatuë : mais la petiteſſe de tant de Roys qui paroiſſent des Coloſſes eſt bien plus remarquable, puis que de toutes leurs grandeurs nous n'en auons rien apres leur cheute, que les cendres. Il ne faut pas que tant de Roys marchent ſans la compagnie de quelques Princes, la ſeule Royale maiſõ de France qui regne auiourd'huy, a donné à l'Europe plus de 15. diuerſes familles des Princes de ſang, qui preſque toutes ont eſté diuiſees en pluſieurs autres branches. Elle a veu les Princes de Bourgogne, de Vienne, de Courtenay, de Bretagne, de Dreux, d'Arthois, d'Aniou, d'Eureux, d'Alançon,

Piſtor. Nidder. in Geneal. Regum Hungar.

Aen. Silu. in hiſt. Bohem.

lançon, d'Orleans, de Valois, de Bourbon, lesquels seuls ont esté multipliez en plus de douze branches, elle a veu Constantinople, Naples, Ierusalem, Sicile, Arragon, Valẽce, Maiorque, Minorque, Sardaigne, Corsegue, Hõgrie, Dalmatie, Croatie, Bulgarie, Russie, Pologne, Nauarre, Portugal, & plusieurs autres Estats commandez par les Princes de son Estat. Et tout ce monde excepté la branche de Bourbon qu'est-il deuenu? Ce que deuiennent les montagnes que la tempeste esleue sur la mer, aussi tost qu'elle est calmee on la voit si plaine & si v nie, qu'on auroit peine de croire qu'elle eut porté de si hautes montagnes. Il en est de mesme de toutes les autres anciennes familles des Princes, excepté de ceux de Lorraine, & de quelques autres d'Allemagne, car la tige de ceux-là commença peu apres Hugues Capet, & ceux-cy sont sortis des Federics. La conclusion de ce discours est, que de tant de familles de Princes, il n'y en a aucune qui de masle en masle aye si long-temps tenu rãg de Souuerain, que la coronne de France, & la sereniſsime maison de Sauoye: voire l'Imperiale maison d'Austriche n'a commencé de tenir ce rang de Souuerain, que pres de trois cens ans apres icelles, sçauoir en l'an 1278. ou selon le nouueau annaliste 1267. Parquoy ie cõclus que ces Alliances sont entre les deux plus anciennes, & cõsequemmẽt plus nobles familles souueraines du mõde, qui presque seules iusques à maintenant ont vaincu le temps, qui a vaincu tout le reste du monde, qui ont faict voir par tant de siecles qu'entre les choses mortelles elles sont immortelles, & seules qui n'ont iamais changé d'estat, comme leurs Estats n'ont iamais changé de maistres.

CHAPITRE TREZIEME.

De l'origine de ces deux maisons.

QVE si la curiosité de quelqu'vn passant plus outre recerche de plus haut l'origine de ces deux Royales maisons, & desire voir de quelle tige estoient

eſtoient Hugues Capet & Berold, qui ont ietté les premiers fondemens de leur puiſſance, ie reſpondray volontiers, qu'il eſt des grandes familles comme du Nil. Quelques vns ont eu tant de paſsion de ſçauoir ſa ſource, qu'ils ont creu que cette cognoiſſance eſtoit la ſouueraine felicité. *Lactant. lib. 3. Inſtit. c. 8.* Certes Alexandre le Grand venant à l'oracle n'eut rien tant à cœur que de s'informer de la naiſſance de ce fleuue. *Maxim Tyr. orat. 25.* O que d'Alexandres ſe mettent auiourd'huy en peine de ſçauoir la premiere ſource de leurs maiſons! Vous diriez que c'eſt peu d'eſtre Roy ou Prince, ſi on ne foüille les ſepulchres de tous les Roys pour auoir part à leurs cendres, & toutesfois il arriue bien ſouuent ce que Lucain dit du Nil.

Nulláque non ætas voluit conferre futuris
Notitiam, ſed vincit adhuc natura latendi. *Luc. lib. 10.*

Tout le monde ataſché d'en trouuer la naiſſance,
Mais en vain, ſon ſecret vainq toute diligence.

Il eſt vray que ceux de noſtre temps qui ont frequenté l'Ethiopie nous aſſeurent que ce fleuue prend ſa ſource d'vn grand lac qui eſt au deſſous de l'equinoctial, & celuy-cy d'vn autre plus grand ſitué ſous les montagnes de la Lune, à quelque douze degrez de latitude Auſtrale, duquel ſortent pareillement deux autres grandes riuieres, l'vne deſquelles s'appelle Zuama & ſe va deſcharger dans la mer du Sud, & l'autre nommee Goanza en la mer du Ponant: en quoy ſes fleuues ſont diſſemblables aux autres, qui bien ſouuent ont vne ſource tres-petite, encor qu'ils groſsiſſent apres grandement, comme le Tibre, le Pau, le Rhone & pluſieurs autres. Il en eſt de meſmes de quelques maiſons illuſtres, les vnes ont eu de petits cõmencemens, & peu à peu ſe ſont agrandies; les autres n'ont iamais paru que grandes, leur ſource eſt dans vn grand lac qui n'a ny fonds ny riue. *Dama. Goez. in Aethiop. & Godig. c. 11. lib. 1. de reb. Abyſſin.* Quand ie vois vn Baſile de ſimple ſoldat deuenir grand Eſcuyer de Conſtantinople, & puis Empereur d'Orient: vn Pertinax fils d'vn faiſeur de briques eſtre eleué par ſa vertu au Conſulat, au gouuernement de la ville de Rome, & puis à l'Empire vniuerſel: quand ie penſe aux Stuards qui de ſimples *Nicet. in Baſil.* *Capitol. in Pertin.*

Tessaus in Daniele 10.

Officiers de la coronne d'Escosse, sont venus à espouser l'heritiere d'icelle, quand ie iette les yeux sur les petits commencemens de la race des Otthomans, & tant d'autres semblables, il me semble de voir des petites fontaines, d'où coulent des ruisseaux qui par succession de tẽps s'enflent & grossissent en de grandes & profondes riuieres, mais lors que ie tourne les yeux à la France & à la Sauoye, ie ne trouue que des grands lacs pour source. Car soit que les Capets soient yssus de la maison de Saxe (ce que toutefois a peu d'apparence, veuque Vitikind passionné Historien de sa maison n'auroit pas oublié vne si grande loüange d'icelle) soiẽt qu'ils viennent de Charlemagne, comme il est vray-semblable, il n'y a rien que tresgrand en leur origine, voire quand il se faudroit arrester à Hugues Capet, pourroit-on estimer peu celuy qu'on sçait n'auoir iamais esté petit? Ie dis le mesme par proportion de nostre Berold, duquel tous les Historiens escriuent de telle façon, que pas vn d'eux n'en parle que comme d'vn grand & puissant Seigneur, qui seul peut assez honorer sa posterité sans auoir recours à ses Ancestres. Il n'y a que ceux qui sont venus de peu, desquels on aye marqué vne certaine origine, les dignitez estãt deuës aux grands, quand ils les possedent, on ne l'escrit pas cõme vne merueille: si toutefois il faut en dire quelque chose, i'estime qu'il est de Berold, comme de ce grand lac d'où sort le Nil, (i'vse volontiers de cette comparaison, parce que le Nil a esté appellé des Anciens Aigle, Aigle que la maison de Saxe a tousiours porté pour ses armes) il est grand en soy, & naist d'vn autre plus grãd. Ainsi ceste maison tres-grande en soy, vient d'vne qui n'a point de bornes, ie veux dire de la Royale & Imperiale maison de Saxe, qui a esté la source de plusieurs grands Princes. Certes si on recognoit les Peres par les enfans, & s'il est vray, que les Saxons tirent leur nom de *Saxe*, qui signifie espee, on cognoistra assez à l'espee de nostre inuincible Charles, que ses ayeuls estoiẽt ces genereux Saxons, qui ont triomphé des victoires de leurs ennemis.

Diod. Sicul. lib. 1. hist.

CHAPITRE QVATORZIEME.

Des grandes Alliances de ces deux maisons.

OVTRE l'origine & l'antiquité, les alliances auec les autres Princes font grandemẽt paroistre la grandeur & nobleſſe d'vne maiſon. Il n'eſt ja beſoin de raconter celles de France : car quels Roys ou Empereurs n'õt tenu à grand honneur de ſe pouuoir allier à ceſte coronne ? La loy de l'Empereur Conſtantin eſt grandement remarquable à ce propos, car par icelle il eſt entierement defendu aux Empereurs de s'allier auec aucune nation eſtrangere, ſinon auec les François, loy qu'il voulut eſtre ſi rigoureuſement gardee, qu'il l'appelle *terrible & inuiolable*, & la fit grauer ſur le marbre ſacré de ſaincte Sophie. Mais pour ne parler de cette coronne generalement, ſinõ depuis Hugues Capet, il eſt certain que les Princeſſes de ſon ſang ont peuplé *trois* familles d'Empereurs, *dix-huict* maiſons de Roys de diuers Royaumes, *cinq* de Princes, *quarante ſix* de Ducs, ſans y cõprendre vne infinité de hauts & puiſſans Seigneurs, qui ont eu part à ce bõ heur. Apres la maiſon de Frãce celle de Sauoye comme la plus ancienne ſe trouue auiourd'huy auoir plus d'alliãce auec les coronnes Royales & Imperiales, qu'aucune autre, & comme le ſang de France eſt le plus pur de la Chreſtienté, auſſi n'y a-il aucune famille qui aye tant de part à ce noble ſang que la Sauoye, qui a eſté beaucoup plus ſouuent alliee à la France (comme nous verrons cy-apres) qu'aucune autre : voire ie remarque vne ſingularité entre quelques 60. alliances que cette ſereniſsime maiſon a eu auec toutes les plus grandes familles du monde, que ie ne crois pas qu'on treuue facilement ailleurs tout d'vne ſuitte. C'eſt que cinq de nos Princes conſecutiuement ont eſpouſé cinq filles de Roys. Philibert le beau eſpouſa Marguerite d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilian, ſon frere & ſucceſſeur Charles le bon eut pour femme Beatrix fille d'Emanuel Roy de Portugal.

Conſtitutio tremenda, & quã infringere nõ licet, maximi & ſancti Conſtantini inſcripta eſt in ſacra menſa Chriſtiana Catholicæ Eccleſiæ S. Sophiæ, ne vnquã Imperator Rom. affinitatem nuptiarum contraheret, cum gente moribus alienis, ac peregrinis à Romana fide, niſi cum ſolis Francis. Cõſtãt. Porphyr. lib. Chorogr.

Emanuel Philibert ſon fils Marguerite de France fille de François premier, & noſtre inuincible Charles Emanuel Catherine d'Auſtriche, fille de Philippe ſecond, & maintenant nous voyons celles du Prince ſon fils, auec la fille du grand Henry. Ie ne ſçay ſi ie dois plus admirer ces cinq Princes de Sauoye eſpoux de cinq filles de Roys, ou les cinq filles d'vne Princeſſe de Sauoye eſpouſes de cinq Roys : Marguerite, de ſainct Louys, Leonor, de Henry Roy d'Angleterre: Sanctie, de ſon frere Richard Comte de Poictou, & puis Empereur; Beatrix, de Charles Roy de Sicile : Ieanne, de Philippe Roy de Nauarre : diroit-on pas à voir cecy que le ſang de Sauoye eſt vne viue fontaine qui arrouſe tous les Royaumes, ou que tous les Royaumes ſont des fleuues, qui groſſiſſent cette fontaine ? On dict qu'il n'y a que le ſeul Meandre qui par ſes contours remonte contre ſa ſource, & luy redonnant liberalement ce qu'il a tiré d'icelle, rend par ce cercle continuel le cours de ſes eaux eternel. N'eſt-ce pas vn bel Embleme de cette Royale maiſon, qui ne reçoit des autres eſtats la ſemence des Roys, que pour leur rendre des meres de Roys ? Pourquoy donc ne dirons-nous d'eux auec Iſaïe.

Plutar. Iun. tract. de fluminibus.

Et ſcient in gentibus ſemen eorũ, & germen eorũ in medio populorum, omnes qui viderint eos, cognoſcent illos, quia iſti ſunt ſemen cuì benedixit Dominus. Iſa. 61.

Leur ſang du monde entier ſe verra limité
Tous les Eſtats ſeront peuplez de cette race
Et ceux qui les verront diront en verité
Que Dieu benit ce ſang de ſa plus ſaincte grace.

CHAPITRE QVINZIEME.

Le ſecond rapport des Royales alliances auec les diuines.

LEs prerogatiues de Nobleſſe que i'ay deduictes verifient aſſez ſuffiſamment le premier parallelle ou rapport des Royales alliances auec les diuines. Paſſons au ſecond qui nous fournira des ſingularitez grandement remarquables. Il conſiſte, en ce que comme le Verbe eternel s'eſt allié à la famille auec laquelle il auoit touſiours porté plus d'amitié, ſe communiquant plus eſtroictement

ctement & familierement à elle,& dãs laquelle son Image & semblance estoit plus vifuement grauee que dans aucune autre : de mesmes ces alliances sont entre des familles qui ont tousiours plus eu de rapport & conuenance,plus d'affinitez & consanguinitez, plus d'amitié, de communication & de support entre elles qu'auec aucune autre. Ce discours sera trouué des curieux d'autant plus agreable,que pour la plus-part il a esté peu esclaircy iusques à maintenant.

CHAPITRE SEZIEME.

Les conuenances des maisons de France & de Sauoye en leur naissance & progrez.

PLVSIEVRS grands Astrologues voyans le reuolutions estranges des Estats,ont recerché dans les cieux les causes d'icelles, les vns apres auoir soigneusement recueilly les Horoscopes des villes, & erigé leurs themes, ont mesuré la puissance des citoyens à la duree des bastimens, les autres ont soustenu que la derniere estoile de la grande Ourse a causé tous les grands Empires,& qu'elle fut verticale à la naissance de Rome, & que depuis elle a transporté l'Empire en Orient, puis ramené en France,&en fin estably en Allemagne.Et toutefois la Noruege & la Suëde sur laquelle tous les ans au mois d'Aoust elle est non seulement verticale, mais perpendiculaire ne ressentent point sa puissance. Les autres ont eu recours aux conionctions des plus hautes planettes,qu'ils ont distinguez en grandes,moyẽnes & petites, desquelles ils ont fait tant d'estat que l'an 1524. (auquel aduint la grãde conionction de Saturne,Iupiter & Mars, au signe des Poissons)plusieurs,mesmes vn President de Tholoze,firent des arches pour se sauuer du Deluge vniuersel,duquel tous les Mathematiciens menaçoient le monde,à cause que le grand Deluge estoit arriué en pareille conionction : mais en ces mesmes conionctions ils prennent des hypotheses si contraires, nommément pour le theme de la creation du monde, qu'il

Lucas Gauricus.

Cardanus.

Ptole. Leopold. & fusè Albiaceus.

n'y a rien de plus incertain, ne plus ne moins qu'és triplicitez des Regions tant chantees par leurs maximes, & en l'harmonie, & aux nombres celebrez chez Platon. Or quoy qu'il n'y aye pour la pluſ-part que vanité en ſes obſeruations, ſi faut-il aduouër que les plus ſages ne peuuent ſans eſtonnement conſiderer certaines periodes, qui arriuent aux Eſtats, & les rencontres aux changemẽs, qui paroiſſent quelquesfois en tout le monde. N'eſt-ce pas vne choſe eſtrange qu'enuiron l'an mille apres la naiſſance du Sauueur, preſque tous les Royaumes de l'Europe (pour ne point parler des autres parties du monde) en vn meſme ſiecle, furent grandement alterez exercez en leur gouuernement? Le regne des Danois commença en Angleterre, les Royaumes de Leon, Caſtille, & Aragon paſſerent aux Roys de Nauarre, l'Italie fut deſchiree en mille lambeaux, chaque Gouuerneur ſe rendant Prince de ſon Gouuernement, la France changea de famille Royale, la Prouence perdit ſes Roys, la Borgoigne les ſiens, les Daufins commencerent d'eſtablir leur puiſſance, les Comtes de Sauoye de regner, en fin par tout il y eut du changement. Or en ces changemens ie remarque vn traict de la prouidence de Dieu fort particulier ſur les maiſons de France & de Sauoye. Car ſi bien pluſieurs familles de Roys & de Princes ont commencé en meſme temps que celles-cy, ſi eſt-ce qu'auiourd'huy il n'y en a aucune qui par ligne maſculine, car d'autres il s'en peut trouuer, ſoit en eſtre: il n'y a que ces deux ſeules que Dieu ſemble auoir en meſme temps conduit par la main, comme s'il eut tenu la France à ſa droicte, & la Sauoye à ſa gauche, les eſtabliſſant ſur vne meſme Loy Salique fondamentale, & les faiſant marcher à pas egaux & meſurez, quoy que par inegales faueurs. I'entens par ces pas ceux qui ont commandé en l'vne & l'autre Prouince, qui ſont iuſtement eſgaux en nombre, *vingt-neuf* en chacune: & ce qui eſt plus, ſi nous n'auons eſgard qu'à la droicte ligne de Pere en fils, nous les trouuerons encores eſgaux, *dix-neuf* de chaque coſté, & pour accompliſſement de reſſemblance nous y remar-

remarquerõs neuf alliances des Princes de Sauoye, donnees à la France, & neuf Françoises receuës en Sauoye, Madame estant la dixieme, pour accomplir en l'an dix-neuf du siecle, la dix-neufieme alliance qui correspond aux dix-neuf degrez par lesquels ces deux maisons sont descenduës de leur tige.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Les Roys & Ducs de ces deux maisons esgaux en nombre, où par occasion est monstré que les Chroniqueurs de Sauoye ont obmis vn des premiers Comtes.

IL ne me sera ja difficile de monstrer que depuis Hugues Capet iusques à Henry le Grand pere de nostre Princesse, la France a eu ving-huict Roys, *Louis le Iuste* son frere, estant le vingt-neufieme, comme la Sauoye, iusques à nostre inuincible *Charles*, a eu vingt-huict Cõtes ou Ducs, le Prince son fils faisant le vingt-neufieme: car tout le monde sçait le nombre des Roys, seulemẽt faut-il prendre garde de n'y cõprendre pas ceux que leurs Peres semblent d'auoir seulement coronnez, pour rendre leur mort plus glorieuse, que leur vie puissante, les ayant plustost perdus, que leurs sceptres. Nous ne trouuerons pas si facilement nostre compte, si nous suiuons les pas de ceux qui ont publié les chroniques de Sauoye: ils ont dit plusieurs belles veritez, mais comme tous les autres historiens, ils ont laissé quelque chose à recercher à la curiosité de leurs neueux. C'est vne loüange aux Princes que leurs maisons soient si grandes que tous les aages ayẽt dequoy y rencõtrer tousiours choses nouuelles: sçachons bon gré à nos historiens qui nous ont faict cognoistre les hauts-faicts de vingt-huict de nos Princes, & pour recompense embellissons leurs œuures du vingt-neufieme, qu'vn mesme nom auec son Pere a faict prendre pour le mesme. C'est Amé secõd fils d'Amé premier, qui enuiron l'an mil-cinquante succeda à son

Pere,

Pere,& à luy Humbert second.Pour esclaircir ce poinct il faut remarquer vn autre erreur qui s'est glissé dans les mesmes historiens, & a esté comme la pierre d'achoppement qui les a tous fait broncher. Ils auoient leu dans les historiens de ce temps-là, qu'Adelis estoit mere d'Amé, & n'examinans point s'il y auoit deux Amés consecutifs, ils ont creu qu'elle estoit mere d'Amé premier, & femme d'Humbert premier, & par ainsi se sont enfilez dans vne suite d'erreurs.La verité est qu'Adelis, ou Adeligide, ou Adelais (tous ces noms sont les mesmes) fille & heritiere du Marquis de Suze, Duc de Turin,fut femme d'Amé premier, apres la mort duquel elle espousa en secondes nopces Othon Marquis d'Italie, duquel elle eut Berthe, que l'Empereur Henry quatrieme espousa l'an 1066. Cecy se preuue authentiquement par deux Chartes anciẽnes, & par les autheurs qui viuoient & cõuersoient auec eux : La premiere est dans les Archiues de Cluny,& a esté publiée auec plusieurs autres,en la Bibliotheque du mesme ordre, où il est adiousté que l'original se treuue dãs les Archiues des Ducs de Sauoye.Ceste Charte contient la donation que faict le Comte Amé du Prieuré du Bourget,tenu iusques alors par les Moines de sainct Basile (comme i'ay recueilly des anciens titres qui sont au mesme Prioré, appartenant auiourd'huy par la liberalité de son Alteſſe au college de nostre Compagnie qui est à Chambery) à l'ordre de Cluny, & ce en vertu de ce que ses predecesseurs auoient fondé ledit Prieuré du Bourget, ainsi qu'il appert par vne autre Charte d'Amé troisieme, vulgairement appellé deuxieme. Cette premiere charte commence ainsi. *Au nom de N. S. I. C. Amen du Regne de Rodolphe l'an* $\frac{31.}{37.}$ *de l'Incarnation de nostre Seigneur* 1025. (Pingon donc s'est mespris, disant,qu'il se maria l'an 1027.) *Ie Amé fils du Comte Humbert, & Adelegide ma femme, auons fait faire cette Charte de donation*, &c. & puis au dessus sont mises les souscriptiõs d'Amé & de sa femme, & de ses Pere & Mere, où la femme d'Humbert est appellee Ancillie,& celle d'Amé Adelis, par où il appert clairement qu'Adelis n'estoit pas femme

Bibliot. Cluniac. pag. 412.

In nomine Domini nostri, regnante Rodulpho an. 31. Incar. Domini, &c.

femme d'Humbert, ains Ancillie, & qu'on ne peut icy tergiuerser en façon du monde, puisque si clairement le nom de la femme d'Amé, & de sa mere sont specifiez. Ce qui est de plus confirmé par vne autre Charte ancienne, sans datte toutefois, que i'ay veu és Archiues du mesme Prieuré, qui contient la donation d'vne terre size au pied de la montagne du chat (appellee en ceste Charte & en plusieurs autres du mesme temps *Mons muniti*) que le mesme Comte Amé & sa femme Adelis annexoient audict Prieuré, & ce particulierement pour le repos de l'ame de l'vn de leurs fils decedé, appellé Humbert. Il est dõc euident qu'Adelis estoit femme d'Amé premier. Or que d'eux soit né vn fils appellé Amé qui succeda à son Pere Amé premier, les personnes qui viuoient de ce temps-là nous en asseurent. Le Pape Gregoire septieme escriuant à Guillaume secõd du nom Comte de Bourgoigne, (c'est celuy qui pour sa generosité fut appellé *teste hardie*) l'an 1074. l'exhorte à maintenir sa promesse de defendre l'Eglise contre la persecution de Henry quatrieme Empereur, & adiouste, *Ie vous prie de donner cet aduis au Comte de sainct Gilles, au beau pere du Prince de Capoüe Richard, & à Amé fils d'Adelis*, lesquels tous auoient iuré sur l'Autel la defense du sainct siege, comme il est porté par cette epistre. C'est sans doute cet Amé qui moyẽna la paix de Canosse entre le Pape, & l'Empereur, lequel Platina semble auoir voulu appeller du nom de sa mere, quand parlant de cet accord, il dit, que l'Empereur estant nuds pieds à la porte du chasteau demandant pardon, fut enfin receu par les prieres de Mathilde *& d'Adelaus Comte de Sauoye*, & de l'Abbé de Cluny. Il semble d'auoir confondu la mere auec le fils, & donné occasion à Albert Krantz de faire le mesme, parlant de ce suiect en mesmes termes; car la verité est celle que rapporte Lambert de Schamburg autheur de ce temps-là, que l'année 1077. l'Empereur Henry ayant passé la Noël à Bezançon, où il fut asses magnifiquemẽt reçeu de l'oncle de sa mere le Comte Guillaume, qui estoit grand riche en ces lieux-là (celle mere estoit Agnes fille de Guillaume Comte de Poictiers, &

In nomine vnigeniti filij Dei nouerint cuncti eiusdẽ pretioso sanguine redempti, quòd ego Comes Amedeus, & vxor mea Adela, &c.

Ex tabulis Prior. Burget.

Et hoc idem rogemus vos monere comitẽ S. Aegidij & socerũ Richardi, Capuani Principis, & Amedaum filium Adelaidæ. ep. 46. li. 1. epist.

Rogatu Mathildis & Adelai Comitis Sabaudiensis, & Abbatis Cluniacensis introductus absoluitur. Platina in Greg. 7.

Alber. Krãtz. c. lib. 5. Saxõ.

Satis magnificè susceptus & habitus auũculo matris suæ Guilielm. Comiti.

Bruno in vita Henric. 4. Imp.

Duc de Guyenne, quoy que Brunon en la vie d'Henry l'appelle sa sœur) il falloit donc que Guillaume de Bourgoigne fut frere de Guillaume de Poictiers, puis qu'il est appellé Oncle de sa fille Agnes, ce qui ne s'accorde nullemẽt auec les Genealogies & Chronologies de ces Cõtes qu'André du Chene, & Iean de Besli ont tres-exactement recerché. Il arriua au mont-cenis, *où sa belle mere luy vint au rencontre auec son Fils Amedee, l'authorité desquels*, adiouste cet Autheur *estoit tres grãde en ces quartiers-là, leur domaine fort estendu, & leur renommee tres-celebre*, lesquels l'accueillirent voiremẽt auec honneur, mais ne luy voulurent ottroyer passage, qu'il ne leur ceda vne tres-belle, & tres-grande terre du Royaume de Bourgoigne. Peu apres le mesme Autheur adiouste que l'Empereur pria sa belle mere & son fils de s'acheminer vers le Pape, & traitter sa paix auec luy, ce qu'ils firent. Or quoy que cet Historien ne nomme pas par son nom cette belle mere, si est-ce que d'ailleurs nous apprenons assez que c'estoit nostre Adelis, car les autres Historiens ne recognoissent point d'autre belle mere de l'Empereur Henry, que ceste-cy. l'Abbé d'Vrsperg en l'annee 1067. le Roy Henry, dit-il, espousa Berthe fille d'Othon, Marquis en Italie, & d'Adelis : à quoy les autres Chroniques s'accordent, & S. Pierre Damien en ses Epistres appelle la mesme Adelis, qu'il cognoissoit familierement, Marquise des Alpes Cottiennes, qui sont les montagnes de Maurienne.

Obuiam habuit socrum suam, filiumque eius Amed. nomine, quorũ in illis regionib. & authoritas clarissima, & possessiones amplissimæ, & celeberrimũ nomen erat Schafnab. an. 1077.

Henric. Rex Bertham. Othonis cuiusdam Italici & Adeleidæ filiam accepit vxorem Vrsperg. an. 1067.

CHAPITRE DIX-HVICTIEME.

Suitte du mesme discours.

DE ce discours resultent deux veritez, la premiere qu'Adelis estoit femme d'Amé premier, la seconde qu'elle estoit mere d'vn autre Amé, reste la troisieme & principale, que cet Amé aye succedé à son pere Amé premier, ce qui n'est moins euidẽt par le mesme discours. Car puis qu'il est certain que ceste mesme Adelis fut me-

re

re de Berthe, fille d'Othon, & femme d'Henry, il faut neceſſairemẽt qu'elle aye eſté mariee à Othon en ſecondes nopces, veuque ſi elle eut eſté mariee auec luy en premieres nopces, c'euſt eſté auant l'annee 1025. auquel temps nous trouuõs qu'Adelis eſtoit ja mariee auec Amé I. Berthe fut doncques nee auant ce temps. Or l'Empereur Henry naſquit ſeulement l'an 1051. & ſe maria l'an 1066. ou 1067. comme dient les autres, auquel il eut fallu que Berthe eut eu pour le moins quarãte cinq ans. Qui eſt-ce qui croira que ce ieune Roy aagé ſeulement de quinze à ſeize ans, & tant abandonné à ſes plaiſirs, eut voulu eſpouſer vne femme ſi vieille, & ſi elle eſtoit plus aagée qu'Amé premier, & que cettuy-cy fut ja marié l'an 1025. comme auroit-elle peu eſtre mere de Henry cinquieme, que Dodechinus autheur de ce temps l'a aſſeuré eſtre né l'an 1081. Adiouſtez que ſi Berthe fut née de Adelis heritiere de Suze en premier lict, elle eut pretendu la ſucceſſion de ſa mere, & l'Empereur ſon mary n'eut pas facilement laiſſé perdre ce droict à ſa femme. La raiſon doncques enſeigne clairemẽt qu'Amé premier eſtant mort, ſa femme Adelis eſpouſa Othon, & en eut Berthe, laquelle deuoit auoir quelque quatorze ou quinze ans, lors qu'elle fut mariee, & partant il eſt neceſſaire que nous diſions qu'Amé premier fut mort enuiron l'an 1050. puiſque depuis ſa mort elle auoit eu en l'an mille ſoixante ſix, vne fille d'vn autre lict preſte à marier. François Guillemans a bien recogneu cecy, quand il a eſcrit que l'Empereur Henry troiſieme, maria ſon Fils Henry en l'aage de cinq ans auec Berthe, fille d'Othon, Marquis de Mon-ferrat (tous les autres dient ſeulement, Marquis d'Italie,) laquelle eſtoit encore en ſa premiere enfance: ie crois qu'il a tiré cecy de Herman Contract, qui rapporte ce mariage à l'an 1056. ce qui ſe doit entendre des promeſſes; car la ſolemnité n'en fut faicte que 10. ans apres. Lors doncques que le Pape Gregoire ſeptieme parloit d'Amé, lors que la belle mere de l'Empereur vint auec ſon fils Amé, le premier Amé n'eſtoit plus en vie, c'eſtoit donc Amé ſecond,

Franc. Guillelman. lib. 5. Haſburg.

qui commandoit, & d'autant que sa mere Adelis, estoit heritiere de son pere le Marquis de Suze, & de Turin, il ne se faut pas s'estõner si elle auoit grande authorité, & si son fils ne faisoit rien sans elle, puis qu'elle a esté vne des grandes Princesses de son temps. Ce que nous apprenons de sainct Pierre Damien (grande lumiere de l'Eglise en ce siecle là) lequel luy escrit vne lettre en laquelle sont contenues plusieurs choses, qui seruent grandement à l'illustration de nostre histoire, & particulierement du poinct que ie traitte: le titre de ceste Epistre est en ces termes: *A l'excellentissime Ducheſſe Adelais, Marquise des Alpes Cottiennes, &c.* (Les Seigneurs de Turin estoient en ce temps-là qualifiez Ducs) & luy escrit cette lettre, à fin de l'exhorter à mettre ordre que les Prestres viuent en continence, & qu'elle se ioigne auec l'Eueſque de Turin, qu'il dit estre son subiect, comme encor celuy d'Aouste, tesmoignant auoir escrit à iceluy sur le mesme sujet (& la lettre se trouue la troisieme du quatrieme liure de ses Epistres. De laquelle nous apprenons qu'elle doit auoir esté escrite apres l'an 1065. puis qu'il fait mention de la mort de Cadalous Antipape, qui mourut ceste annee) en parlant à ceste Princesse il dit ainsi; *En vostre domaine qui s'estend largement entre les Royaumes d'Italie & de Bourgoigne, il y a plusieurs Eueschez, & pour ce, i'ay estimé qu'il estoit conuenable que ie vous escriuisse de la continence des Prestres, parce que ie sçay que vous auez asses de puissance pour les corriger, & (ce qui soit dit à l'honneur & gloire de Dieu) que vous nourrissez vn courage d'homme, dans le cœur d'vne femme, estant plus riche en bonne volonté qu'en puissance terrienne.* D'ont il prend occasion de la comparer à Debora, qui iugeoit le peuple, où manifestement il l'appelle Vefue, d'où ie tire vn autre argument: Si cette Princesse estoit vefue apres l'an 1064. & ce Cardinal qui luy escrit, estant mort l'an 1072. comment pourra subsister ce que disẽt nos Chroniqueurs, qu'Amé premier se trouua à Canosse auec Adelis l'an 1077. Ne voyons-nous pas clairement par là que c'estoit son fils Amé second? Mais à ce que nous cognoissions encore plus euidem-

Adeleidi excellentissimæ Ducis & Marchionesſi Alpium Cottianum. Petr. Dam. ep. 16. l. 7.

demment ce que i'ay dict, qu'elle auoit esté mariee deux fois, sur la fin de sa lettre, ce grand personnage la console sur vn scrupule qui luy estoit né de s'estre mariee deux fois, l'asseurant que *si elle meine vne vie deuote, elle ne sera point forclose du ciel pour estre entree au second lict.* Ie ne puis que ie n'adiouste icy en l'honneur de ceste grande Princesse, vn beau traict que le mesme Cardinal recueillit de sa bouche, comme vn rayon de miel de son gauffre. Ce bon Sainct parlant à elle, admiroit cõme elle gouuernoit sagement ses Estats, & se maintenoit en si grand credit & authorité, nõ seulemẽt parmy ses peuples, mais en toute l'Italie, où sa reputation estoit si grande, qu'on la choisissoit pour arbitre des plus grands differens. *Qu'est-il de merueille mon Pere*, respondit-elle, *si le Tout-puissant a voulu donner à sa tres-humble seruante quelque puissance entre les hommes, puis qu'il donne bien souuent à des petites & contemptibles plantes vne tres-admirable vertu?* Princesse vrayement genereuse, & qui faisoit paroistre que la vraye humilité Chrestienne ne loge que dans les grands cœurs, comme le Nard tres-petit en soy, ne croit que sur les hautes collines. Vrayement elle meritoit l'effect du vœu auec lequel ce bon Sainct conclud sa lettre; le grãd Dieu vous beniſse *vous, & vostre Royale posterité, & la face croistre & en aage & en saincteté.* Ceste conclusion nous faict cognoistre qu'Adelis auoit plusieurs enfans; & de faict dãs les Archiues de nostre Dame de Pignerol on trouue vne fondation faicte par Adelis en la presence de ses enfans, Amé & Pierre, l'an 1067. lesquels Pingon veut estre fils d'Humbert, à cause qu'il a creu comme les autres, qu'Adelis estoit sa femme, & ne se souuenant pas d'auoir rapporté ce titre en sa description de Turin, dict en sa Genealogie, que ce Pierre mourut l'an 1041. Or d'asseurer maintenant si Humbert qui succeda à cet Amé second estoit son frere ou son fils, c'est chose que ie n'ay encore asses clairement penetré: la suitte des temps me faict croire fort probablement qu'ils estoient freres, & que Amé estant mort auant qu'estre marié, son frere Humbert luy succeda, & de vray Vanderburch & Pingon re-

Et quia te noui de iterata coniugij geminatione suspectam, ex ib.

Si Religiosa dumtaxat vita non desit, à regnocorum frequentaticoniugij pluralitas non excludit.

Et ad te confluunt qui litibus suis legalis sentẽtiæ calculum concupiscunt ib.

Quid mirũ, Pater, si Deus omnipotens mihi vilissimæ ancillæ suæ quantulamcumque conferre dignatus est inter homines potestatẽ, quæ cõtẽptili cuilibet herbæ mirabilẽ aliquando præbet inesse virtutem. ibid.

Omnipotens Deus te ac tuos Regios scilicet indolis filios, benedicat, eosq; non modò ad ætatis, sed etiam sanctitatis incrementa perducat. ib.

cognoiſſent que Humbert a eu vn frere nommé Amé. Quoy que c'en ſoit il ſuffit à noſtre propos d'auoir euidemment faict voir qu'Amé premier eut vn fils & ſucceſſeur nommé Amé ſecond, dés lequel ſi nous pourſuiuons de conter les Amez, nous en trouuerons iuſtement neuf, qui eſt le nombre que les Hiſtoriens ont publié : ou ſi nous obmettons c'eſt Amé ſecond, nous tomberons dans les cõfuſions de ceux qui nomment Amé ſeptieme, celuy que les autres appellent huictieme, & ainſi des autres. Ce qu'eſtant accordé il ne reſte plus de difficulté au rapport de nos Princes auec les Roys de la derniere race: quant au nombre de ceux qui ont regné iuſques à preſent.

CHAPITRE DIX-NEVFIEME.

La ligne droicte de pere en fils egale en ces deux maiſons.

MAis d'autant qu'entre ceux-cy il y en a pluſieurs deſquels les ſuyuans ne ſont pas deſcendus, comme par exemple Hẽry le Grand n'a pas prins ſon extraction des Roys qui ont regné apres ſainct Louys, ains des deſcendãs de Robert cinquieme fils du meſme S. Louys: à prendre donc la droicte ligne de pere en fils, nous trouuerons entre ces deux maiſons vn rapport non moins admirable que le precedent. Voicy la lignée heureuſe qui a donné à ce mõde le miracle des Roys, Hugues, Robert, Henry, Philippe, Louys le Gros, Louys le Ieune, Philippe Auguſte, Louys huictieme, ſainct Louys, Robert de Bourbon, Louys, Iaques, Iean, Louys ſecond, Iean ſecond, François, Charles, Antoine Roy de Nauarre, Henry le Grand le Pere de Madame la Princeſſe, qui eſt iuſtement le dixneufieme qui a tenu le Sceptre de Capet ſix cens ans apres luy. Quoy en Sauoye durant les meſmes ſix cens ans ? La prouidence Diuine n'a-elle pas tramé vne pareille chaine de Princes, nous faiſant voir en Mõſieur le Prince, la dixneufieme boucle de cet admirable Collier ; ce qui appert en remontant de luy à ſon premier

tige

tige par ſes deuanciers, qui ſont Charles Emanuel, Emanuel Philibert, Charles le bon, Philippe ſecond, Louys, Amé huictieme, Amé ſeptieme, Amé ſixieme, Aymon, Amé le Grand, Thomas Comte de Maurienne, Thomas premier, Humbert troiſieme, Amé troiſieme, Humbert ſecond, Amé premier, Humbert, Berold. Mais auant que paſſer outre admirons la prouidẽce Diuine ſur ces deux Maiſons, laquelle en choſes toutes differentes a monſtré le ſoin particulier qu'elle auoit d'icelles. C'eſt vne ſingularité à la maiſon de Bourbon d'auoir recueilli vne ſucceſſion la plus eſloignée qui ſe vit iamais en aucun autre Eſtat: le feu Roy y eſtant paruenu apres vne longue diſtance de vingt-deux degrez de conſanguinité, dont il attouchoit le Roy ſon predeceſſeur, ainſi qu'ont tres-exactement remarqué les deux yeux & flambeaux de la Genealogie Royale, les deux freres ſaincte Marthe. Merueille vrayemẽt digne d'eſtre peſee, qu'apres vne parentheſe de 350. ans, Dieu aye appellé à la Corõne le grãd Henry, pour lequel il ſemble d'auoir maintenu & conſerué la famille des Bourbons, à fin qu'elle donnaſt à la France vn Roy, qui rendant la France à ſes Roys, rendiſt la liberté à la France. C'eſt auſſi vne ſingularité à la maiſon de Sauoye tres-remarquable, laquelle ie ne ſçay ſi on trouuera facilement ailleurs, que ſes Princes ayent ſuccedé les vns aux autres par vne ſi droicte ligne, que iamais elle ne ſe ſoit eſloignee plus auant qu'aux freres & aux oncles, & vne ſeule fois à vn neueu, qui fut Amé le Grand, fils de Thomas Comte de Maurienne, ſecond fils de Thomas Comte de Sauoye, tellement qu'en la ligne droicte de pere en fils, ils n'y a eu que ce ſeul Thomas Comte de Maurienne, qui n'aye eſté Comte ou Duc de Sauoye, ce qui eſt tres-rare, & peut eſtre ſans exemple és familles des Princes en vne ſuitte de ſix cens ans. Mais qu'eſt-il de merueille que les Princes qui ſont ſans pair en merites, ſoient auſſi ſans exemple és Priuileges & faueurs?

CHAP.

CHAPITRE VINGTIEME.

Du nombre des alliances en general.

SI la prouidence Diuine reluit és rapports de ces deux Maiſons, qui ne dependent preſque point de la liberté des hommes, comme ceux que nous venons de dire, elle n'eſt moins admirable en ceux eſquels les hommes ont la meilleure part: Car il ſemble qu'elle ſoit eſtudiee d'encliner les volontez des Princes de ces deux Eſtats, à ce qu'ils recerchaſſẽt pluſtoſt de ſe ioindre entre eux par alliance qu'auec aucune autre Coronne: ſes alliances ont eſté ſi frequentes, qu'il ſemble que de les voir renouueller, c'eſt pluſtoſt nature qu'induſtrie, comme ſi leur ſang n'eſtant quaſi qu'vn meſme, pour s'eſtre ſi ſouuent meſlé, cerchoit touſiours de s'vnir & s'allier: ainſi qu'il y a de l'antipathie auſſi y a-il bien ſouuent de la ſympathie entre les ſangs: Agathe fille de Guillaume Roy d'Angleterre, ſçachant qu'ont traittoit ſon mariage auec Amfurce Roy de Galice, eut vne telle auerſion d'eſtre mariee en Eſpagne, qu'elle pria Dieu inſtammẽt d'eſtre pluſtoſt leuee de ce mõde, elle fut exaucee & mourut en peu de iours, ainſi que raconte Orderie Vital, autheur du meſme ſiecle, & Religieux au Monaſtere de S. Euroul. Au contraire Blanche fille d'Alfons huictieme s'eſtima heureuſe quãd elle ſçeut que les Ambaſſadeurs de France n'auoient point voulu de ſa ſœur aiſnee Vrraque, trouuant ce nom trop barbare, & l'auoient choiſie pour eſtre l'eſpouſe de Louys huictieme, qui d'elle eut le glorieux & triomphant ſainct Louys. On dit que Madame Marguerite ne pouuoit ouïr parler du Duc Emanuel Philibert, auant que l'eſpouſer, qu'elle ne ſe ſentit extraordinairement eſmeuë. N'eſtoit-ce pas vn effect de cette ſympathie d'vn meſme ſang? Ie vous laiſſe à pẽſer quels furent ſes eſlans quand elle le vit à Paris. Ceux-là en peuuẽt mieux iuger, qui virent il y a vn an pareils effects de meſme cauſe, renouuellez à la venuë du Prince de Piedmont

Amfurco Regi Galliciæ per procos eã petenti promiſſa eſt, ſed illa Ibero cõiungi nimis metuens, omnipotenti effudit precem lacrymoſam ne duceretur in Hiſpaniã, ſed ipſe potius ſuſciperet eã, orauit, audita eſt, & breui obiit virgo. Ordenc. Vital. hiſtor. Eccleſ. libr. 5. pag. 573.

Piedmont. Mais soit nature, soit raison, soit tous deux, tant y a que les Princes de ces Estats se sont plus souuent alliez entre eux qu'auec aucun autre, & ce auec vne certaine proportion & symmetrie agreable. Car si la Sauoye a donné à la France neuf de ses Princesses, elle en a aussi receu neuf, & maintenant pour comble de liberalité voicy la dixieme que le mois de Feurier nous donne, (comme il auoit donné la derniere de nos Princesses à la France) d'où resulte la dix-neufieme alliance, ou l'Angleterre n'en a iamais eu que douze, & Luxembourg autant, la Castille treize, l'Aragon & la Lorraine quinze, l'Austriche seize, mais pas vne n'est venuë à dix-neuf, ny correspondu à la liberalité de la France. l'Austriche a reçeu d'elle neuf Princesses, & n'en a rendu que sept, l'Angleterre huict, & n'en a donné que quatre, & ainsi des autres. I'adiouste vne particularité remarquable, c'est que la plus grand part des alliances que les autres ont eu auec la Frãce, ont esté auec des Princes du sang de France, grandement esloignez de leur premiere tige, & qui n'estoient pas recogneus pour Princes François, encor que depuis la diligence & curiosité de ce siecle a descouuert leur vraye origine, mais de ces dix-neuf alliances de nos Princes, il n'y en a qu'vne seule qui soit auec cette branche autrefois incogneuë, de laquelle ie traitteray au chapitre quarantieme.

CHAPITRE VINT-VNIEME.

Les neuf alliances des Princesses de Sauoye auec la France.

LEs anciens croyoient que les neuf Muses auoient coustume d'honorer de leur presence les nopces fortunees des grands personnages, à ce que la feste & resiouïssance fut plus solennelle, & pource les Poëtes en leurs Epithalames, les inuitoient ordinairement, & les coniuroient par tous leurs lauriers & fontaines, & par

tout ce qu'elles ont de plus cher, de venir & apporter leurs presens aux nouueaux mariez : mais quand ie iette les yeux sur les neuf Princesses Françoises, & les neuf Sauoisiennes, il me semble de voir deux chœurs de muses qui s'assemblent pour chanter l'Epithalame, & chommer la feste des Royales nopces de leur Pallas. Voyons-les doncques entrer l'vne apres l'autre, & commencons par les Sauoisiennes, puisque c'est par leur moyen que l'alliance a commencé.

CHAPITRE VINT-DEVXIEME.

La premiere Princesse de Sauoye, ou par occasion est traitte de la mere d'Alix.

ALIX *de Sauoye fille d'Humbert second Comte de Morienne, & de Guille, ou Gisle de Bourgoigne, fut mariee à Louis sixieme dict le Gros, l'an* 1112. *ou comme disent les autres, l'an* 1116. S'il est vray qu'il est des amities comme du vin, les vieux sont tousiours les meilleurs, faut-il pas auoüer que nos Princes sont les meilleurs amis & alliez de la France, puis qu'ils sont les plus vieux, y ayant cinq cent ans & dauantage que cette alliance est contractee? Mais auãt que passer outre, il faut donner à nostre histoire vn petit esclairciſſement. Il est de la verité en faict de Genealogie, comme de l'or, bien souuent il faut foüiller profond dans le sein de la terre pour le trouuer, & quelquefois on en rencontre des grumes sur la faleſe, lors qu'on y pense le moins : on vse bien souuent ses iours sans fruict à rechercher les ancestres d'vne maison, & quelquefois inopinément on les trouue lors qu'on en a moins d'esperance. Ie n'auois sçeu comprendre comme il se pouuoit faire, que le Comte Humbert pere d'Alix s'esbastãt à la chasse eut poursuiuy par ses terres les routes d'vn cerf iusques au Comté Venaissin, où pensant prendre la beste, il fut prins luy-mesme dans les filets que l'amour luy tendit sous les yeux de *Laurence* fille du Comte de ce lieu, qu'il

espou-

espousa en grande magnificence à Carpentras, comme dient nos Chroniques: car par où pouuoit auoir brossé ce cerf pour passer si legerement de Sauoye en Auignon? Et quel estoit ce Comte du païs Venaissin, puisque les histoires de ce temps-là nous enseignent clairemẽt qu'il n'y auoit alors point d'autre Comte de cette contree que les Comtes de Guyenne qui en estoient les souuerains? Mais en lisant l'histoire Ecclesiastique, i'ay trouué que Guy Archeuesque de Vienne, & puis Pape Calixte second, estoit fils de Guillaume second, Comte de Bourgoigne, & que les Historiens François remarquans la noblesse de son Estat, l'appellent oncle maternel de la Royne de France Alix ou Adelais; or sçachant d'ailleurs qu'Alix estoit fille de Humbert, i'ay inferé qne la mere d'Alix estoit sœur de Calixte, & consequemment fille de Guillaume de Bourgoigne surnommé *teste hardie*, lequel bien souuent faisoit sa residence à Bezançon, où mesmes il reçeut l'Empereur Henry quatrieme, comme i'ay dit cy-dessus. C'est pourquoy i'ay creu plus facilement à la coniecture du sieur du Chesne en sa Genealogie de Bourgoigne, où il dit que le mot *Vesontionensis*, a esté corrompu & changé en *vencienſis*, ou *venaiſsin*, & de vray il y a bien plus d'apparence que le Comte Humbert chassant eut donné iusques dans la Bourgoigne, en laquelle mesmes il possedoit des grandes terres, que non pas en Prouence; mais d'où apprendrons-nous le nom de cette fille du Prince Guillaume? de la conference de l'histoire du temps auquel elle a vescu. Le moine Orderic Vital nous en ouurira le chemin, c'est au liure douzieme de son Histoire Ecclesiastique, où il dit que la Royne Alix femme de Louis le Gros, donna sa sœur vterine fille du Marquis Regnier à Guillaume fils de Robert second Duc de Normandie, à quoy Guillaume de Gemieges adiouste qu'elle moyenna vers le Roy, que ledit Guillaume fut fait Comte de Flandres en la place de Charles, qui auoit esté traistreusement assassiné dans l'Eglise. Les deux circonstances qu'Orderic a mis sont remarquables, il l'appelle fille *du Marquis Regnier, & sœur vte-*

Adelis Regina vterinam sororem suã (dedit illi Vulielmo) in coniugem Reynerij &c. Gemmetic. lib. 8. c. 16. Appendix ad Aymoin. lib. 5. c. 50.

rine d'Alix, d'autant que luy meſme au liure onzieme de ſon Hiſtoire, auoit remarqué qu'Alix eſtoit fille d'Humbert Prince de Piedmont, & par ainſi il nous donne à entendre que la mere d'Alix auoit eſté mariee deux fois, l'vne au Marquis Regnier, duquel elle eut vne fille nommé Ieanne, (laquelle Pingon faict mal à propos fille d'Humbert) qui fut mariee comme i'ay dict à Guillaume chaſſé de Normandie par ſon oncle le Roy Henry d'Angleterre, & tué ſur les rampars d'vn chaſteau qu'il aſſaillit bruſquement, peu apres qu'il fut faict Comte de Flandres. Or crois-ie, que cette femme du Marquis Regnier, eſtoit celle à laquelle eſcrit Pierre Damian, & la nomme Guille, ou Giſle, à laquelle il parle comme à vne ieune fille nouuellement mariee. D'ont i'infere que ſon premier lict fut auec ce Marquis Regnier, & qu'Humbert l'eſpouſa, vefue d'iceluy, puis que nous treuuons dans nos Hiſtoires, qu'il en eut des enfans l'annee 1080. auquel temps Pierre Damian eſtoit mort, & partant luy ayant eſcrit durant qu'elle eſtoit mariee au Marquis Regnier, il faut neceſſairement qu'elle l'eut eſpouſé en premieres nopces, & à ceey s'accordent les vieilles Chartes qui appellent la femme d'Humbert, Giſle: qui a faict dire à Pingon que le nom de Laurence eſtoit fabuleux. Mais c'eſt aſſes de la mere, venons à la fille.

Ludouicus Thebaldus Adelaidem filiam Humberti Principis intermontium duxit vxorem. Order. lib. 11. hiſt. Eccl.

Append. ad Aymoin. loc. cit. Ad Guillam Comitiſſam Reynerij Marchionis vxorem, Pet. Dam. ep. 18. lib. 7.

CHAPITRE VINT-TROISIEME.

Les vertus d'Alix.

ALIX donc fut la premiere qui ioignit aux fleurs de lys l'Aigle de ſable à deux teſtes, membré & becqué de Gueules, ayant ſur la poictrine vn eſcu de Gueules, au cheual rampant d'argent, qui eſtoient lors les armoiries de Sauoye. Elle fit paroiſtre la generoſité de ſon courage parmy les grands troubles qui s'eſleuerent contre le Roy ſon mary, qui pour s'eſtre trou-

ué

ué touſiours victorieux dans les armes fut appellé le *Batailleur*. Les deux Henrys l'vn d'Allemagne, & l'autre d'Angleterre, cogneurent en luy que les efforts du reſte du monde ſont vains contre la France, quand elle a vn Roy qui ſçait meſnager ſa puiſſance. Tandis que Louis combattoit ſes ennemis, la Royne baſtiſſoit vne Royale Citadelle aupres de Paris, qui a ſerui depuis de bouleuart aſſeuré aux citoyens, & d'aſyle à pluſieurs Princeſſes, leſquelles y ont choiſi leur ſeiour. C'eſt l'Abbaye de Mommartre, de laquelle les plus aſſeurees memoires la publient fondatrice, comme ſon mary de celle de Sainct Victor, la mere des hommes doctes de France. Les Princes qui n'ont rien de magnifique ne ſçauent que c'eſt qu'eſtre Prince. Mais quand leur magnificence eſt accompagnee du bien public, l'honneur qu'ils en acquierent a cet aduantage par deſſus leurs autres actions, qu'il n'eſt pas facilement ſubiect à l'oubly. Alix pouuoit bien paroiſtre ſomptueuſe en habits, ioyaux, cabinets, & autres pompes Royales, & de tout cela qu'eſt-ce qu'il en reſteroit maintenant, veuque de tant de raretez qui ont eſté dans les cabinets des Roynes, à peine en peut-on monſtrer vne ſeule piece: ou baſtiſſant ceſte riche Abbaye, elle a remply Paris de merites, la France de rares exemples, le ciel de ſaincts, & a acquis ceſt hõneur à la Sauoye, que la premiere Princeſſe de ſon ſang, qui a eſté en France, n'a voulu laiſſer autres marques de ſa Royauté que la pieté & bien public. L'eſtude de l'vn & de l'autre eſt fort conuenable aux perſonnes de toute condition: mais il eſt propre des Princes, qui ſont l'image de Dieu en terre. Or ceſte Image n'eſt iamais repreſentee plus à propos, que quand les actions de pieté les font recognoiſtre tout enſemble & zelateurs de Dieu, & peres de la patrie.

Du Till. in Lud. Craſſo.

CHAPITRE VINT-QVATRIEME.

Les enfans yſſus de cette alliance.

IL eſt vray que Dieu, qui ne ſe laiſſe iamais vaincre de liberalité meſmes és choſes de ce monde, voulut recompenſer celle de cette Royne des biens que les meres ſouhaittent le plus, c'eſt d'vne belle & grande lignee, de laquelle la France fit tant d'Eſtat, qu'vn Eſcriuain de ce temps-là, qui a augmenté l'hiſtoire d'Aymon, dict, que la France ne pouuoit aſſes priſer ce bonheur de voir la famille Royale ſi bien eſtançonnee, *parce*, dit-il, *que ceſte Royale lignee eſt la plus ſeure defenſe d'vn Royaume, le ſouſtien de la pieté, & la terreur des mauuais.* Et pourſuyuant ſon diſcours, il deſcrit les mal-heurs que l'Empire Romain & le Royaume d'Angleterre ſouffroiēt en ce meſme temps, faute de lignee en leurs Souuerains. Or entre toutes les Roynes de France, peut-eſtre n'y en a-il point que Dieu aye plus heureuſement beny que noſtre Alix, qui outre les Roys deſcendus en droicte ligne de ſon fils Louis le Ieune, biſayeul de ſainct Louis, a donné à la France par le moyen de Robert ſon fils (lequel nos Hiſtoriens ont creu eſtre l'aiſné d'iceux, par vne lettre de Pierre de Cluny qu'ils ont pris à contre-ſens) la branche de Dreux & de Bretaigne, & par Pierre celle de Courtenay, qui outre les autres Princes a porté quatre Empereurs d'Orient, & Catherine heretiere du dernier, declaree telle, & coronnee à Rome par le Pape Boniface huictieme qui en donna le titre à Philippe de Sicile Prince de Tarente ſon mary. Alix outre ceux-cy eut Philippe coronné Roy du viuant de ſon Pere, mais le Ciel deſireux des premices de ceſte Royale lignee le rauit par vn eſtrange accident, qui nous enſeigne d'attendre la mort en tous lieux, puis qu'elle prend les Princes meſmes dans leurs ieux & esbats. Elle eut auſſi Henry de France Archeueſque de Rheims: C'eſt luy qui fit voir au monde deux rares exemples d'humilité, car meſpri-

Appendix ad Aymoin. li. 5. c. 52.

ſant

ſant toutes les grandeurs de la Cour, que la qualité de ſa naiſſance luy auoient acquiſes, il embraſſa auec vne ioye indicible l'habit Religieux à Cleruaux, & n'en peut eſtre retiré pour eſtre faict Eueſque, que par vn expres cõmandement du Pape, qu'il reçeut auec vn regret plus ſenſible, que les plus ambitieux n'ont de ioye de ſemblables nouuelles. Quand ie vois ces grands traicts de vertu aux Princes, il me ſemble que nous leur faiſons tort de les nommer humilité, ou que nous faiſons tort à l'humilité de l'attribuer aux autres qu'aux Princes. Philippe frere d'Hẽry ne luy voulut ceder en magnanimité: il auoit choiſi l'habit Eccleſiaſtique, & portoit le titre d'Archidiacre de Paris. L'Eueſque Thibaut eſtant mort, il n'y auoit perſonne qui ne creut que la croce de la Capitale de France auroit autant de bien-ſeance dans ſes mains, que le ſceptre dãs celles de ſon frere, mais il creut que ſa conſcience deuoit deferer à la ſcience de *Pierre Lombard*, & en ce ſeulement il prefera ſon iugement à celuy d'autruy, que tous iugeans cette charge luy eſtre deuë, luy ſeul s'en eſtima indigne, plus digne neantmoins d'icelle par ſon humilité, que les autres par leur doctrine. *Roler. de mõte. in Chron. an. 1160.*

A ceux-cy les Hiſtoriens adiouſtent ordinairement la Royne Conſtance, ainſi appellee ſuyuant la couſtume du temps, auquel les filles des Roys portoiẽt le nom de Royne, encor qu'elles ne fuſſent mariees à des Roys, comme celle-cy qui eſpouſa le Comte de Tholoſe. André du Cheſne en ſon Hiſtoire de Bourgoigne y adiouſte vne autre fille mariee à Guillaume de Chaumont, qualifié par Orderic gendre du Roy Louis ſixieme, ſa coniecture eſt meilleure en cecy, que quand il donne pour frere à la Royne Alix, vn *Guillaume* Eueſque de Paris, qu'il met entre les fils du Comte d'Humbert, à cauſe que Iues de Chartres l'appelle (dit-il) frere de la Royne. Mais ie ne ſçay comme il ne s'eſt pris garde que ceſte Royne n'eſt pas Alix, ains Berthrade, qu'au commencement de la lettre 50. (où il traitte du meſme ſuject) il appelle *indis Royne*, & il appert aſſes par la ſuitte du diſcours que cette lettre *Lib. 4. ic. 56.*

V. ep. 26. 50. & 54. te lettre a eſté eſcrite du viuant de Philippes, auquel tẽps Alix n'eſtoit encor en France. L'obſeruation qu'a faict le meſme Autheur des ſecondes nopces de cette Royne auec Matthieu Conneſtable de France (auquel on donne cõmunement le ſurnom de Crecy) eſt plus vray-ſemblable, en quoy elle ſuyuit l'exemple de Mathilde d'Angleterre, laquelle enuiron ce temps-là eſtima que le titre d'Emperiere, que ſes premieres nopces auec Henry cinquieme luy auoient apporté, ne ſeroit pas terni par celuy de Conteſſe qu'elle print au ſecond lict, ſe mariant auec Geoffroy Comte d'Anjou. Et ſans s'eſloigner de la maiſon, la Royne Berthe mere de Louis le Gros, apres la mort de Philippes, eſpouſa Robert le Friſon Comte de Flandres. Peut-eſtre que les Princeſſes vouloient imiter Piſiſtratus, qui ſe remaria en ſecondes nopces, lors que ſes enfans eſtoient deſia tous hommes faicts, & diſoit que les voyant ſi beaux & bons il deſiroit eſtre pere de pluſieurs autres qui leur reſſemblaſſent.

Gemmeticēſ. c. 25. l. 8.

Ann. Franc. in Phil. 1.

Plutarch. de Am. frater.

CHAPITRE VINT-CINQVIEME.

La ſeconde Princeſſe de Sauoye.

MAHAVLT *de Sauoye fille d'Amé troiſieme vulgairemẽt appellé ſecond, & de ſa ſeconde femme Mahault d'Albon, eſpouſa l'an* 1148. *Alphonſe premier Roy de Portugal, Prince du ſang de France, de la maiſon de Bourgoigne:*

C'eſt à bon droict qu'Edoüard Nonne Hiſtorien Portugais ſe mocque de l'ignorance de Ioſeph Texeire, lequel en ſon Hiſtoire Genealogique aſſeure que la femme de ce Roy Alphõſe eſtoit *Malfade Marique de Lara, Comteſſe de Moline,* car ce bon homme, dit-il, ayant leu dans Rodriguez de Tolede, & dans les autres Hiſtoriographes d'Eſpagne, que ce Roy auoit eſpouſé la fille du Comte de *Morienne,* ne ſçachans où eſtoit cette contree, a creu que c'eſtoit le Comte de Molines en Eſpagne, & la deſſus a publié ſon inepte coniecture, pour vne verité aſſeuree. Ie ne puis croire qu'il n'y aye eu de la malice en ceux qui ont

Eduar. Nõn. in Ioſeph. Teyeiram cenſura 13.

ont basty la derniere edition de nos Chroniques à Geneue, puis qu'ils ont mieux aimé pancher à l'opinion de Texeire, qu'à la commune voix de tous les Historiens, & que Nonne les pouuoit assés facilement desabuser. Biẽ est vray qu'il seroit à desirer que cestuy-cy eut vn peu plus attentiuement pesé ses censures; car il ne se seroit si facilement mespris, comme il a faict attribuant à cet Amé la conseruation de Rhodes, qui n'arriua que plus de 160. ans apres sa mort, par la vertu d'Amé le Grand. Il n'y a point de pas si glissant au faict de l'histoire que le rencontre de noms semblables, les plus habiles y sont trompez. Les moins curieux s'estonneront que ie loge vn Roy de Portugal au rang des Princes François, mais les plus sçauans de ce Siecle ont recogneu qu'entre les Roys & Empereurs que Dieu a tiré de la maison de Frãce pour en hõnorer les throsnes de diuers estats, ceux de Portugal ont eu ce bon-heur que d'estre du nombre. Theodore Godefroy, au liure qu'il a faict de l'origine des Roys de Portugal, a esclaircy ce poinct par des tesmoignages si authentiques, que personne ne le peut plus reuoquer en doute: le President de Thou, les freres saincte Marthe, André du Chesne tous François, & Prudention de Sandoual Espagnol tous grandement versez en la cognoissance des histoires, s'accordent en ce poinct, que Robert de France Duc de Bourgoigne premier du nom, troisieme fils de Robert Roy de France, eut pour fils Henry de Bourgoigne, qui eut pour fils puisné vn autre Henry, lequel estant ieune Prince passa en Castille, où sa tante Constance estoit mariee auec le Roy Alphonse, qui ayant recogneu sa valeur & son courage, luy fit espouser Tharasie sa fille qu'il auoit eu hors de mariage, (quoy que l'Historien Resendius en ses antiquitez de Portugal asseure, que dans les vieilles Chroniques escrites à la main, elle est appellee fille de la Royne Simene femme legitime d'Alphonse) & luy donna en dot le Cõté de Portugal, que le Prince son mary defendit vigoureusement contre les courses de Maures Mahumetains, iusques à l'an 1112. laissant pour son heritier l'Infant Alphonse son fils qui

Eodem vitio laborat Iosias Simler. li. 1. de Valesia.

Resendius li. 4. Antiq. Lusitan.

en la iournee d'Ourique, par toute ſon armee fut ſalüé Roy, auant que remporter cette victoire glorieuſe, laquelle luy fut promiſe par le Sauueur du monde qui luy apparut en l'air en forme de Crucifix. Ce fut lors que le Sarrazin Hſmarius, & quatre autres Roys furent taillez en pieces, auec vn nombre infiny de Mores. Et comme ce magnanime Prince auoit graué ſur le dos de ſes ennemis les marques de ſa vaillance, auſſi voulut-il grauer ſur ſon eſcu la memoire de la faueur, qu'il auoit receu de Dieu, changeant ſes anciennes armoiries en cinq eſcuſſons d'azur, (autant qu'il auoit deffaict de Roys) poſez en croix ſur le champ d'argent, en memoire du Crucifix qu'il auoit veu; voulant de plus que chaque eſcuſſon fut chargé de 30. deniers, qui repreſentoient le prix auquel le Sauueur fut vendu. Il eſt vray que ſes deſcendans ſe ſont contentez d'en mettre cinq en ſautoir dans chacun des eſcuſſons, qui font le meſme nombre, contant celuy du milieu pour deux. Ce fut donc ce grand Roy que noſtre Princeſſe Mahault eſpouſa, & veſcut auec luy l'eſpace de trente ans, en treſ-grande amitié & concorde. Hé comment n'eut-elle eu beaucoup de conſolation, d'eſtre auec vn mary qui ne reſpiroit rien que de grand: s'il eſtoit en guerre, il n'y auoit pas meſmes iuſques aux coups qu'il rüoit ſur ſes ennemis, qui ne fuſſent ſi grands, que pour dire vn grand coup, on diſoit vn coup d'Alphonſe: s'il eſtoit de ſeiour, ſa deuotion eſtoit ſi grande qu'il faiſoit honte aux Religieux, auec leſquels il pſalmodioit reueſtu de ſurplis. Il n'y a point de plus belle alliance que de la pieté & magnanimité, celle-là impetre facilement du ciel, tout ce que celle-cy entreprend genereuſement. Ce Prince fut tant accomply, que Dieu le voulut laiſſer long temps en ce mõde, à ce qu'il y laiſſaſt plus d'exemples de ſes rares vertus, il veſcut quatre vint onze ans, & en regna 46. fut enſeuely à Coimbre en l'Egliſe de ſaincte Croix, qu'il auoit magnifiquemẽt fait baſtir; ſa femme giſt aupres de luy, qui mourut l'an mille cẽt ſoixante dix-huict, & laiſſerent pour heritier Sance leur fils, duquel ſont deſcendus tous les Roys de Portugal.

Eduar. Non. in Alphonſe.

Mais

Mais n'eſt-ce pas vn traict de la prouidence diuine, que comme la Sauoye a donné la premiere Royne au Portugal, auſſi le Portugal luy a rẽdu (ainſi que vous verrez plus bas) la derniere fille de ſes Roys, comme ſi ce Royaume eut voulu naiſtre & mourir dans les bras de la Sauoye.

CHAPITRE VINT-SIXIEME

La troiſieme Princeſſe de Sauoye.

BEATRIX *de Sauoye fille vnique de Pierre Comte de Sauoye, & d'Agnes de Faucigny, eſpouſa Guy quatrieme du nom, Daufin de Viennois, Prince du ſang de France de la branche de Bourgoigne.*

La nature ſe fait admirer en la ſage diſtribution qu'elle fait des eaux des grandes riuieres, car cõme bonne meſnagere apres en auoir fait vn grand amas, elle ne ſe contente pas d'en arrouſer vne cõtree ſeule, mais les enuoye par diuers canaux en pluſieurs endroicts. Ainſi voyons-nous que noſtre Pau enflé des fleuues voiſins court à la mer Adriatique par ſepts licts: le Nil par tout autant à la Mediterranee: le Danou[illegible] par ſix au pont Euxin: le Gange par cinq en la mer Indique: & la Volge (que les Tartares appellent Dil, & les anciens Ra) dans la Septemtrionale, par vint-cinq, ſelon Agricola, par 70. ſelon Cardan, auquel Iules de la Scale en adiouſte deux. *Geor. Agn. lib. 2. de Ort.* *Cardan. c. 6. l. 2. de variet. Scalig. Exerc. 49.*

Lors que ie cõſidere le ſang Royal de France, il me ſemble de voir quelqu'vn de ces grãds fleuues tant abondãt, qu'il faut que la prouidence diuine en face part aux autres Eſtats de l'Vniuers, y faiſant couler les Princes de ce ſang, cõme autant de veines, deſquelles ils ſoient rendus plus grãds & plus heureux: ainſi auõs-nous veu cy-deſſus que la pluſ-part des Royaumes & Prouinces, ont eu recours à cette ſource, pour ſuppleer à leur ſterilité. Le Portugais vient de faire voir qu'il s'en eſt biẽ treuué, ioignõs à ſon exemple le Daufiné, puiſque tous deux ont eu des Princes yſſus de meſme ſource, voire d'vn meſme ruiſſeau, i'entend de la branche de Bourgoigne, cõme nous pouuons apprendre des curieuſes memoires que le Preſident Thomaſſin dreſſa de cette Prouince du tẽps de Loys

XI. de Pierre de Sarnay, en l'hiſtoire des Albigeois des freres de ſaincte Marthe, au 19. de leur hiſtoire Genealogique, d'André du Cheſne & de Nicolas Vigner en leurs traitez de la maiſon de Bourgoigne. Pour doncques entendre quels ſont les Princes du ſang, qui ont eſté Daufins du Viēnois, voicy briefuemēt, ce que les plus fideles hiſtoires nous en enſeignent. Apres la mort de Rodolphe le faineant Roy de Bourgoigne, diuers Seigneurs ſe rendirent les maiſtres de leurs gouuernemens, entre les autres *Guigue le Vieil*, ſe ſaiſit d'vne partie du Daufiné, qu'il laiſſa à ſon fils *Guigue* tué par le Comte de Sauoye Amé III. aupres de Mommeillan, auquel ſon fils, Guigue troiſieme, ſucceda autant en l'infortune qu'aux biens, car il fut pareillement deffaict par Humbert Cōte de Sauoye, & laiſſa ſon heretiere Beatrix Daufine de Viennois mariee à Guillaume le Grand, Comte d'Auuergne, duquel mariage ſortit vne ſeule fille, pareillement appellee Beatrix, heretiere de ſa mere, Et pource Daufine de Viēnois, & Comteſſe d'Albon, laquelle eſpouſa en ſecōdes nopces l'an 1183. Hugues troiſieme du nom Duc de Bourgoigne Prince du ſang de la maiſon de France, fils d'Erides ſecōd, & celuy-cy d'Hugues ſecond; qui eut pour pere Eudes premier, & ceſtuy-cy Hēry fils de Robert de France Duc de Bourgoigne, troiſieme fils de Robert Roy de France. Apres doncques qu'Hugues troiſieme eut eſpouſé l'heretiere du Daufiné, cette Prouince paſſa à la maiſon de France. Or cet Hugues ayant des enfans d'vn autre premier lict, Eudes troiſieme luy ſucceda au Duché de Bourgoigne, & André qu'il eut de Beatrix, ſucceda à ſa mere, & fut Daufin de Viennois. Ce changement de Souuerain fit auſſi changer les affections: car les Comtes de Sauoye qui auoient ſi mal-menez les Daufinois ſous les autres Princes, s'allierent incontinent auec ceux-cy; & le Comte Amé quatrieme print vne des filles d'André, & Guy IV. fils du meſme André eſpouſa la niece d'Amé fille de ſon frere. Ce fut Beatrix de Sauoye, (que quelques vns appellent Conſtance) fille vnique du Comte Pierre, qui ſucceda à ſon neueu Boniface. Ie crois que le Daufin Guy fut

Memoires de Thomaſsin.

Vigner. lib. de Geneal. Burgund.

exci-

excité à recercher cette alliance, cognoissant les hauts-faicts,& glorieux exploicts de ce Comte, par lesquels il merita le glorieux surnom de *petit Charlemagne*, & ie luy donnnerois volontiers le nom *d'Aigle*, comme les Epirotes à Pyrrhus, voyant son incroyable promptitude à executer des grands desseins : car ne se contentant pas de dompter ses voisins,& ranger Geneue & Turin à leur deuoir, il fit ressentir à Rodolphe, premier Empereur de la maison d'Austriche, qu'il n'y a rien de si dangereux aux plus grands Roy, que d'irriter vn grand courage, qui ressemble à ces exhalaisons ignées, lesquelles quoy que petites, font bien souuent esclatter des grands tonnerres, & deschirent ces profonds & vastes corps de nuees, dãs lesquelles elles sont resserrees. L'Empereur Richard admira son courage, quand il l le vit chargé d'vne cotte mipartie d'or & de fer, qui sont les deux outils des plus grandes entrepriſes,& comme l'ame & le corps de la guerre. Hẽry d'Angleterre qui auoit espousé sa niece, en fit tãt d'estat, que pour l'obliger dauantage il luy donna la Comté de Richemont. Les Bernois le priserent tant qu'ils se donnerent à luy. Ce n'est pas donc merueille si le Daufin recercha l'alliance de celuy que toute l'Europe recerchoit.

Plutar. in Pyrrho.

Paradin. lib. 2. cap. 81.

Pingon. in I. Chr.

C'est peu de choses aux enfans de succeder aux biens de leurs Peres, s'ils n'heritoient leur gloire. Beatrix n'eut iamais plus bel heritage que d'estre fille d'vn tel pere, ie crois qu'elle imita sa generosité en autres actions, puisque ie vois qu'elle a voulu laisser à la posterité vn tres-beau tesmoignage de sa pieté & liberalité, en la fondation d'vn monastere de Religieuses à Melãs, (qui est vn monastere de Chartreuses au Faucigny, lequel du Chesne en son histoire de Bourgoigne a cõfondu auec le chasteau de Miolãs en Sauoye) où elle choisit sa sepulture, cõme son mary en celuy des Chartreux de Pramol, duquel il estoit aussi fondateur. C'est chose bien-seante aux Princes qui durant leur vie ont des grãds palais, d'auoir apres leur mort des grãds sepulchres, car c'est là seulement où leur seruice est continué, lequel on oublie tellement en leurs maisons, qu'à grand peine y peut-on soufrir leurs corps quelques iours sans frayeur.

Du chosa lib. 4. hist. Burg. c. 73.

CHAPITRE VINT-SEPTIEME.

La quatrieme Princeſſe de Sauoye.

BOnne de Sauoye ſœur d'Aimon, & fille d'Amé le Grand, Comte de Sauoye, eſpouſa le Dauphin Iean, fils vnique de Guy quatrieme, ſon couſin.

Ils furent mariez fort ieunes, & ſi leur mariage ne fut de longue duree: car la meſme annee qui fut 1284. ou ſelon les autres 1282. le Dauphin ayant pouſſé hardiment vn cheual bruſque, ſur lequel il eſtoit monté, il print ſa courſe auec telle impetuoſité, que le Prince ne le pouuant retenir, il le porta rudement par terre, & le preſſa tellement, qu'il en expira bien toſt apres. Vous diriez que nous ne courons pas aſſez legerement à la mort, ſi on ne prend la poſte pour y atteindre pluſtoſt. Cõbien de Princes, ont abregé la carriere de leurs vies, pour auoir trop aduancé celle de leurs cheuaux? Louys coronné Roy de France, fils de Louys le Begue pourſuiuant par ieu la fille de Germund à Tours, fut emporté de telle roideur de ſon cheual, qu'il trouua la mort à la porte, en laquelle il vouloit entrer. Si Philippe fils de Louys le Gros, auſſi coronné Roy, n'eut mis ſon cheual hors d'haleine, la truye qu'il trouua emmy la ruë ne l'eut faict cabrer ſi fierement, que le pauure Prince preſque en vn inſtant ſe vit renuerſé du cheual, du throſne, & du monde. Si la France pleura cettuy-cy, l'Eſpagne ne regretta pas moins l'Infant Ferdinand fils de Sance de Nauarre, lequel par vne pareille cheute, rompit le col à l'eſperance qu'on auoit conçeuë de ſes vertus. Adiouſtez à ceux-cy le Roy de Ieruſalem Foulques, pere de Baudoüin, & dictes hardiment, que iamais Prince ne courut plus gayement à la mort. La Royne Melifinde ſa femme eſtant au Chaſteau d'Accou auec luy, deſira de s'aller eſbattre emmy la campagne, le Roy pour luy donner plus de contentement ſort auec elle: comme ils alloient de compagnie, voilà vn lieure qui ſort de ſon buiſſon, & le Roy à meſme

Memoires de Thomas.

Du Tillet. in Ludou.

Paul. Æmil. in Lud. Craſſ.

Roderic. Toles. l. 5. c. 24.

meſme inſtant qui picque apres, & broſſe à trauers les halliers ſi bruſquement, que ſon cheual va par terre, & luy par malheur deſſous, ſi rudement froiſſé & moulu de la ſelle, qu'il ne ſurueſcut que pour faire compaſſion à ceux leſquels virent ſon cerueau qui s'en alloit par le nez, & par les oreilles. Ces exemples eſtoient aſſez ſuffiſans pour apprendre au ieune Dauphin à craindre ces courſes eſchappees: ſa mort ne fut pas ſeulement deſaſtreuſe pour luy, ains encor pour la maiſon de France, qui perdit la poſſeſſion de ſes Eſtats, qui paſſerent au Seigneur Humbert de la Tour, mary de ſa ſœur Anne. Ce fut ceſt Humbert qui porta ſi impatiemment le bō-heur de noſtre Amé le Grand, pere de Bonne, qu'il luy ſuſcita mille trauerſes: mais Amé ne pouuant ſouffrir que les peuples innocens periſſent pour la ialouſie de ſon ennemy, luy enuoya vn herault qui le ſomma d'accepter le champ de corps à corps, à fin que le ſang du coulpable fut le ſeau d'vne bōne & ferme paix entre leurs peuples. Mais Humbert pour toute defaicte fit reſponſe, que ſi Amé eſtoit plus fort que luy, qu'il auoit pluſieurs Taureaux en ſes terres qui eſtoiēt encor plus robuſtes. O que la nature eſt bonne meſnagere, elle a donné aux petits cœurs la peur pour gardienne, qui iuſtifie leur crainte par les plus belles raiſons du monde. On ne vit iamais paoureux qui n'euſt le droict de ſon coſté. Mais reuenons à noſtre Princeſſe Bonne, elle ſe voyant vefue en la fleur de ſa ieuneſſe, eſpouſa en ſecondes nopces Hugues de Bourgoigne, frere puiſné d'Othelin Comte de Bourgoigne, Palatin. Le ſecond lict fut plus heureux en duree, mais non en lignee, choſe aſſez extraordinaire aux filles de Sauoye, qui ſe ſont rendues remarquables dans les Hiſtoires par leur fecondité, qui a preſque touſiours heureuſement rencontré en partis, qui les ont rendues Meres d'vne belle poſterité.

Sella caput obtriuit, ita vt cerebrum tā per aures quā per nares etiā emitteretur. Guliel. Tyr. cap. vlt. l. 15.

Vāderburch. in Amed. 4.

CHAP.

CHAPITRE VINT-HVICTIEME.

La cinquieme Princeſſe de Sauoye.

MArguerite de Sauoye fille de Philippes de Sauoye, Prince de Piedmont, eſpouſa l'an 1306. Charles de Tarente fils puiſné de Philippes de Sicile, Empereur titulaire de Conſtantinople, Prince du ſang de la maiſon d'Anjou.

Entre neuf enfans maſles qu'eut le Comte de Sauoye, Thomas le ſecond, fut celuy qui porta meſme nom, que ſon Pere, & voulut auſſi que ſon fils print encor le meſme nom, qui pource eſt appellé de quelques vns Thomas troiſieme, non pas que luy ny ſon pere ayent iamais eſté Comtes Souuerains de Sauoye, mais bien Princes de meſme ſang, & releuans en leurs fiefs de leur oncles, ou couſins, qui eſtoient Souuerains. De ce Thomas troiſieme naſquit Philippes Prince d'Achaïe à cauſe de ſa ſeconde femme (car en premieres nopces il s'eſtoit allié à la maiſon d'Auſtriche eſpouſant la fille du Comte Albert fils de l'Empereur Rodolphes) fille & heretiere du Prince d'Achaïe, & Moree. De ce mariage ſortit Marguerite, laquelle eſtant encores en ſon bas aage, fut mariee auec Charles de Tarente, de la maiſon d'Anjou. Cette Royale maiſon eſt celle qui a le plus eſtẽdu ſes rameaux par tous les Royaumes de la Chreſtienté: Charles de France, Comte d'Anjou, & depuis Roy de Sicile & Ieruſalem, en fut la tige, ſon fils Charles ſecond eut neuf enfans maſles, le quatrieme fut Philippes Prince de Tarente & Deſpote de la Romanie, par l'alliance contracteé auec Deſpina, qui en eſtoit Princeſſe: de ce mariage naſquit Charles de Tarente, puiſné de Pierre. Charles doncques fort ieune eſpouſa Marguerite plus ieune que luy, & ne demeura marié auec elle que neuf ans, car s'eſtant trouue l'an 1315. en la iournee de Moncatin auec ſon pere Philippes, & ſon oncle Pierre, apres auoir renuerſé & foulé aux pieds toute l'aduant-garde de Huguc-

cion

cion Capitaine des Gibellins, & tué ſon fils François, ils furent tellement enuironnez de groſſes troupes, que la vertu cedant au nombre, les plus courageux firent bouleuart de leur corps, aux plus craintifs, qui ſe ſauuerent à la fuitte : le ieune Prince Charles & ſon oncle Pierre furent du nombre de ceux, qui apres auoir vendu leur mort bien cherement à leurs ennemis, ſacrifierent leur vie au ſalut de Florence, & à la defenſe de l'Egliſe. Ie ne ſçay comme du Tillet s'eſt ſi fort meſpris, qu'ayant remarqué l'annee de ſa mort 1315. a neantmoins en vn autre lieu eſcrit, qu'il eſpouſa Beatrix fille de Louys premier Duc de Bourbon, en l'an 1321. l'hiſtoire d'Anjou nous apprend que cette Beatrix eſpouſa l'an 1335. Philippes Prince de Tarẽte, yſſu de la premiere branche des Comtes d'Anjou Roys de Naples & de Sicile, & ainſi l'auoüe le meſme du Tillet, en ſa Genealogie de Bourbon. Or noſtre Marguerite auoit tellement cheri ſon mary viuant, qu'elle voulut faire viure long temps ſon nom apres ſa mort, ne le voulant point quitter, pour prendre celuy d'vn nouuel eſpoux. Comme Charles n'eut ſçeu mourir plus glorieuſement, auſſi n'eut-il ſçeu plus honorablement ſuruiure à ſa mort.

Leonar. Aretin. Hiſtor. Florent. lib 5.

CHAPITRE VINT-NEVFIEME.

La ſixieme Princeſſe de Sauoye.

IEanne de Sauoye, fille vnique d'Edoüard, Comte de Sauoye & de Blanche de Bourgoigne eſpouſa l'an 1329. Iean troiſieme du nom, Duc de Bretagne, Prince du ſang de la maiſon de Dreux.

De pluſieurs fils qu'eut Louys le Gros de ſa femme Alix de Sauoye, le quatrieme fut Robert Comte de Dreux, qui eut vn fils auſſi nommé Robert, lequel entre pluſieurs enfans laiſſa Pierre de Dreux, que le vulgaire appella Naucler, pour n'auoir ſçeu faire ſon profit, dit Ioinuile, du ſçauoir qu'il auoit aprins à Paris, où ſon

Ioinuil. in vita S. Ludo.

Pere l'auoit faict estudier : il espousa Alix heretiere du Duché de Bretagne, que sa posterité a tenu iusques à Anne femme de deux Roys de France, son fils aisné fut Iean, qui eut pour aisné Iean second, & cettuy-cy Artus second, duquel nasquit Iean troisieme, espoux de Ieãne de Sauoye, tant amateur de la pieté, tãt soigneux du bien public, tant cordial enuers ses subiects, qu'il merita le doux & agreable nom de *Bon*. Cette bonté estoit accompagnee de la generosité naturelle aux Princes du sang de France, qui n'estiment pas de porter assés dignement ce glorieux nom, si le fer des ennemis de l'estat ne le graue sur leurs poictrines. En la iournee de Moncassel contre les Flamans, ce Prince se porta si auant dans la meslee, que plusieurs taillez en piece de sa main, eurent la consolation de voir leur sang couler auec celuy de France, sa blessure l'arresta quelques temps à sainct Omer, où sa femme le vint trouuer, pour luy rendre tous les seruices, qu'vn bon mary peut attendre de sa chere partie, aussi l'aimoit-il parfaictement, comme il tesmoigna par les beaux dons qu'il luy fit, du Vicomté de Limoges, des Seigneuries de Chailli, & de Loniumeau, ainsi que du Tillet a remarqué, qui toutefois s'est mespris, disant que Ieanne estoit fille de Guy, Comte de Sauoye, veu qu'il n'y en eut iamais aucũn de ce nom. Quelque temps apres, Edoüard pere de Ieanne estant mort, il creut qu'il deuoit recueillir cet heritage, puisque Edoüard n'auoit point d'autres enfans que Ieanne, mais c'est vn priuilege à la maison de Sauoye, qui luy est commun auec la France, de suiure la Loy Salique, laquelle veut que les filles des Princes soiẽt tellement honorees, que hors l'estat, tout leur soit deu. C'est pourquoy les Barons de Sauoye respondirent aux Ambassadeurs de Bretagne, que tãdis qu'il y auoit masle, du nom & armes de Sauoye, les femmes n'y pretendoient autre part que leur dot, que l'exemple en estoit tout frais, en Beatrix fille vnique du Comte Pierre, mariee au Daufin Guy, lequel, ny ses hoirs, n'auoit pretendu la succession, apres la mort dudit Pierre, ains en auoit paisiblement laissé

Du Tillet en l'inuentaire de la branche de Bretagne.

laissé iouïr son frere Philippes, que par mesme droict Aymon, frere d'Edoüard defunct, auoit esté reçeu par eux en la possession de ses estats: Que si le Duc de Bretagne n'estoit satisfait du dot de sa femme, qu'il y auoit temps & moyen d'en traitter à l'amiable, pourueu qu'on n'entreprit point d'esbranler la Loy fondamentale de l'estat, qu'ils estoient resolus de maintenir inuiolablement. Ces resolutions portees au Duc, il iugea qu'il seroit plus à propos de tirer quelques deniers de la Sauoye, que de vuider ses coffres pour vne guerre, dont la victoire estoit incertaine, & le fruict bien loingtain. La mort de ce Prince fut le leuain des grandes dissensions, esleuees en Bretagne entre les maisons de Blois & de Mon-fort pour la succession, lesquelles nostre Princesse ne pouuant supporter, elle choisit vn honneste repos en la maison de sa mere Blanche de Bourgoigne, en laquelle, quatorze ans apres la mort de son mary, elle alla iouïr de la felicité qu'elle auoit acquise par les merites d'vne deuote & vertueuse vie. Dijon eut la depoüille de son corps, qu'on voit encor auiourd'huy aupres de celuy de sa mere.

Auantque sortir de cette maison de Bretagne ie remarqueray, que Pingon, Vanderbourg, & mesmes les freres saincte Marthe liure septieme, au chapitre de Bonne de Berry, dient que le Duc Amé, (qui depuis fut esleu Pape) eut vne fille nommee Bonne, qui espousa François de Bretagne, Comte de Mon-fort, fils aisné de Iean Duc de Bretagne. Pingon dit que ce mariage fut faict l'an 1416. & qu'elle mourut l'an 1433. ce que ne se peut accorder auec les histoires les plus fideles, & ce que du Tillet, & les mesmes saincte Marthe escriuét que le 21. Mars 1431. fut faict le traicté du mariage de ce Duc François auec Yoland d'Anjou, fille de Loys deuxieme du nom, Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, & qu'il fut solemnisé au mois d'Aoust ensuyuant. Comment donc pouuoit-il lors estre marié auec Bonne de Sauoye? les mesmes histoires font mention d'vne seconde fille du Roy d'Escosse, qu'il espousa l'an 1442. & ne marquét du tout rien de l'alliance de Sauoye, qui me fait croire, ou que Bonne n'a point

Lib. 15. in Elogia Francisc. Ducis.

point esté, ou qu'elle a esté mariée à vne autre maison de Mon-fort que celle de Bretagne.

CHAPITRE TRENTIEME.

La septieme Princesse de Sauoye.

Marguerite de Sauoye troisieme fille d'Amé premier Duc de Sauoye & de Marie de Bourgoigne, l'an 1431. le premier iour de Nouembre, espousa Louys d'Anjou troisieme du nom Roy de Sicile, Naples & Ierusalem.

La beauté & les vertus de ce Prince, le firent desirer à plusieurs grands partis. Il fiança Catherine de Bourgoigne, fille du Duc Iean, & puis le traicté fut rompu; Il espousa par Procureur Isabel de Bretagne, sœur de François premier, Duc de Bretagne : mais la Royne Ieãne de Sicile, qui vouloit adopter Louys pour son fils, & heritier de ses Royaumes, desira qu'il preferast l'alliance de Sauoye à toutes les autres, & ainsi le mariage de Bretagne estant dissous auant qu'estre consommé, & Marguerite estant venuë à Naples, ils furent espousez en grande solemnité, mais la legereté de Ieãne, & l'ambition de Carraciol, seruirent du laict amer, qu'on donnoit iadis aux Roys de Perse, au iour de leur coronement, ou du chappeau picquant d'Asperges sauuages qu'on mettoit en Bœoce, le iour des nopces, sur la teste de l'espousee: car ils recogneurent soudain qu'ils ne pouuoient esperer aucun contentement en la Cour, ou leurs merites n'auoient autre recompense, que le soupçon & l'enuie, ou ils n'estoient rien moins, que ce qu'ils deuoient estre, ou ils estoient contrains de supporter l'insolence d'vn homme qui ne se pouuoit supporter soy-mesme; ils creurent que puisque le Royaume qu'on leur auoit promis n'estoit qu'vne ombre, qu'au moins plus ils s'esloigneroient de celuy qui s'en disoit le Soleil, plus leur ombre seroit grande : Cosence fut leur retraitte, apres auoir chassé de toute la Calabre Anthoine Vrsin, qui en faueur du Roy Alphon

Plutar. in Artaxer. Plutarch. de pric. Connub.

Alphonſe d'Aragon s'eſtoit reuolté contre ſes ſouuerains. Cette victoire de Louys, fut ſa perte : car la paix qui la ſuyuit donna le loiſir & la place à vne cruelle guerre, qui s'eſleua dans ſon ame, il alloit ramenteuant dans ſon eſprit les ſeruices qu'il auoit faict à la Royne Ieanne, comme il auoit chaſſé de Naples Dom Pierre d'Aragon, frere du Roy Alphonſe, deliuré la Poüille de la Tyrannie eſtrangere, leué le ſiege renommé d'Aquila, mis en route l'armee des aſſiegeans, tué leur General, le vaillant Bracchio, remis la Royne en poſſeſſion de tous ſes Eſtats, & que la recompenſe de tant de trauaux dependoit d'vn homme, qui croyoit de perdre tout, il ne poſſedoit tout ; & qui pis eſt prendre de luy, c'eſtoit vne honte, ne prendre pas, c'eſtoit miſere. Cet ennuy fit vne telle impreſſion dans ſon ame, nommément quand il vit que ſon mal-heur n'eſtoit pas mort, auec Carraciol, ains reuiuoit en la Comteſſe de Seſſe, que la maladie le ſaiſit, & le porta au tombeau. O que les traicts de meſpris ſont acerez ! Ce cœur qui eſtoit de ſi bonne trempe, que iamais la peur ne l'auoit peu offenſer, qui s'eſtoit porté ſi gayement dans les plus bruſques meſlees, qui n'auoit eu crainte d'entrer en duëil auec ce grand & puiſſant Caualier Anglois l'Ancelot, tant redouté de tous les autres. Ce cœur inuincible en toute autre choſe, n'a peu ſupporter vn deſdain ſans eſtre outré de part en part. La meſme douleur euſt emporté la Princeſſe Marguerite, ſi elle n'eut creu, qu'il valoit mieux, que ſon Eſpoux ne mourut pas tout entier, pouuant viure en ſa chere moitié : depuis en ſes ſecondes & troiſiemes nopces elle apprint à conioindre la tendre affection de mere à celle d'eſpouſe.

CHAPITRE TRENTE-VNIEME.

La huictieme Princesse de Sauoye.

CHarlotte de Sauoye, fille de Loys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chypre, sœur du bien-heureux Amedee, fut promise au Roy Loys Onzieme en sa ieunesse, & sept ans apres le mariage fut consommé à Namur, l'an 1457.

Fatigetur improbitas patientia sua Tertul. de Patient.

Cette Princesse a vrayement practiqué l'exhortation du Docteur Africain, qui disoit, qu'il falloit tellement cõbattre le mal-heur, qu'on le lassat par patience: le fruict de sa patience fut que l'accoustumance qu'elle print de souffrir, reboucha la poincte de ses plus picquantes afflictions: elle les accueilloit d'vn si bon visage, qu'on eut creu qu'elle desiroit ce qu'elle craignoit le plus. Elle souffrit au commencement de son mariage les legeretez de son espoux, au progrez ses desdains, & ses rãcueurs & rigueurs à la fin; comme il l'auoit la pluſ-part de sa vie faict estre femme sans mary, aussi voulut-il en mourant la rendre mere sans enfans, defendant par expres qu'elle n'approchast le Roy Charles son fils. Et neãtmoins tous ces rudes traittemens n'eurent iamais la puissance de faire que cette vertueuse Princesse en publia aucun mescontentement. Elle sçauoit bien qu'il n'y auoit point de plus authentique iustification, que la constance d'vne parfaicte amitié, dans les trauerses de mille ennuis trescuisans. Hé qui eut peu blasmer celle qui a si long temps & si tendrement aymé sans estre aymee? Si Loys eut eu autant de conduite en ses affaires domestiques, comme il en auoit en l'estat, il n'eut cedé aux plus grands de ses predecesseurs, mais ie ne sçay par quel mal-heur on a remarqué qu'il a esté mauuais fils, mauuais Pere, mauuais frere, mauuais gendre: & se faut-il estonner s'il a esté mauuais mary?

L'Historien de sa vie.

CHAP.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIEME.

La neufieme Princeſſe de Sauoye.

LOuyſe de Sauoye fille de Philippes Comte de Breſſe, & de Marguerite de Bourbon ſa premiere femme, l'an 1488. *le mois de Feurier, eſpouſa Charles d'Orleans, Comte d'Angoleſme, fils de Iean, & cettuy-cy de Louys, qui eſtoit frere du Roy Charles ſixieme, fils de Charles le Sage.*

Si la Sauoye eut du regret de voir vne de ſes Princeſſes affligee, la nouuelle alliance qu'elle fit apres la mort du Roy Loys auec le Comte d'Angoleſme, effaça biẽ toſt ſa douleur; car elle fut accompagnee de tant de faueurs & felicitez, que de vray il paroiſſoit que le ciel en eſtoit l'autheur. Charles ayant eſté nourry ieune en la Cour du Roy Loys, auoit remarqué tant de vertus en la Royne Charlotte, qu'il creut ne pouuoir faire vn meilleur choix que dans la maiſon qui auoit porté vne ſi genereuſe Princeſſe, & laquelle auoit ce bon-heur que d'eſtre en meſme temps alliee en pluſieurs façons à la France. Il auoit veu Charlotte de Sauoye Royne de France, & Iolãd de France Ducheſſe de Sauoye, & la mere de Louyſe eſtoit Princeſſe du ſang. il voulut donc que ces trois nœuds fuſſent fortifiez par vn quatrieme nœud ſi heureux, qu'vn Chãcelier de France dreſſant l'epitaphe de Louyſe, a dict, que les incomparables merites de cette Princeſſe, auoient fait douter ſi la Sauoye, ou la France, ou le monde, luy eſtoiẽt plus obligez: La Sauoye pour auoir l'honneur d'eſtre mere d'vne ſi rare Princeſſe, la France pour luy auoir donné vn Roy François, le monde pour luy auoir faict voir le plus grand de ſes monarques: la Sauoye pour l'auoir maintenuë par vne incroyable ſageſſe contre les efforts des malins & enuieux: la France pour auoir reſſenty deux fois les effects d'vne treſ-ſage & moderee Regente: le mõde pour luy auoir apporté vne paix vniuerſelle: la Sauoye pour auoir ſingulierement aymé ſes Princes: la Frãce pour auoir ſçeu mettre le clou à la rouë

Neſcitur illi patria pluſne debeat. Tellus an orbis vaſtus, an ipſa Gallia.

du precipice dans lequel elle s'alloit abysmer, le monde pour luy auoir sauué son œil, ie dis le Royaume de France, La Sauoye, la France, & le monde cogneurent par sa mort combien ils deuoient à sa vie: la premiere en la perdant, se perdit; la seconde, perdit sa paix, & le troisieme, son arbitre.

CHAPITRE TRENTE-TROISIEME.

Les Princesses de France mariees en Sauoye.

VOILA les neuf Princesses mariees en Sauoye, lesquelles comme autant de Muses se sont assemblees pour s'esiouïr des heureuses alliances qu'elles voyent renouuellees : mais il me semble de voir les neuf Françoises au premier son de cet hymenee accourir comme triomphantes pour accueillir leur Pallas, yssuë de mesme sang & mesme tige qu'elles; la premiere & plus ancienne de toutes, c'est,

La premiere.

Anne de Viennois, fille d'André de Bourgoigne, Daufin de Viennois, mariee auec Amé quatrieme.

Elle estoit sœur de Guy quatrieme, qui espousa Beatrix de Sauoye, ainsi que nous auons dict cy-dessus, où pareillemẽt nous auons faict voir comme ils estoient de sang Royal yssus de la premiere branche de Bourgoigne. l'ãnee de leur mariage n'est pas beaucoup certaine, quoy que Pingon marque l'an 1222. & toutefois en vn autre lieu dict, que Mainfroy Marquis de Saluſſes espousa Beatrix (yssuë de ce mariage) l'an 1223. Le bon naturel & les rares vertus de cette Princesse parurent merueilleusement en ce qu'estant entree en la maison d'vn Prince qui auoit huict freres & trois sœurs, elle y maintint vne si grande vnion & concorde, que iamais peut-estre les histoires n'ont remarqué neuf Princes freres si estroictement vnis d'amitié comme ceux-cy. Les anciens commençoient desia à se plaindre de ce qu'ils voyoient l'amitié aussi rare entre les freres, comme la hayne l'estoit au temps

Chapitre 26. & 27.

Plutarch. de Amore Fraterno.

temps passé : & ne faut-il pas que cette amitié aye esté bien rare, puisque elle a esté renuoyee aux Tragedies & aux Theatres, comme vne chose fabuleuse ? Où toutes les histoires sont pleines des dissensions, guerres, trahisons, & haines implacables, que l'ambition & ialousie des femmes ont excité entre les freres. Mais Anne par sa singuliere prudence captiua si bien les cœurs de tous ses freres, qu'ils n'eurent iamais autre dessein que de rendre leur aisné plus grand, comme leur aisné n'auoit autre soing que de leur communiquer tous les iours plus de sa puissance, estimant que cette confiance estoit la base la plus asseuree de ses Estats. On dict qu'Apollonide natiue de la ville Cyzique, & mere du Roy Eumenes, & de trois autres freres, Attalus, Philaterus, & Atheneus, se reputoit bien-heureuse, & rendoit graces à Dieu, non pour ses richesses, ny pour sa principauté, mais parce qu'elle voyoit ses trois enfans puisnez seruir de garde-corps à leur frere aisné, & luy viuant librement & en toute asseurance au milieu d'eux ayans les espees aux costez, & les iauelines aux mains. Mais combien plus grande estoit la ioye d'Anne, de voir son mary entre huict de ses freres, non seulement en asseurance, mais tellement aimé, qu'ils faisoient à l'enuy à qui agrandiroit plus ses Estats en Italie, en Suisse, & en autres endroicts iusques en Angleterre, où ils luy firent posseder des grands reuenus.

Plutarch. in Eumene.

CHAPITRE TRENTE-QVATRIEME.

La seconde Princesse de France.

BLanche de Bourgoigne fille de Robert second du nom, Duc de Bourgoigne, & de Madame Agnes de France, fille de S. Louys, sœur de la Royne de France Ieanne, l'an 1307 fut mariee auec Edoüard Comte de Sauoye.

La premiere branche de Bourgoigne venuë de Robert de France, fils du Roy Robert, auoit produit cette Princesse, qui auoit cet auãtage d'estre du sang de Frãce, & par

son pere,& par sa mere: Vãderburg s'est mespris l'appellãt fille de Robert troisieme. On voit encore auiourd'huy dans les Archiues Royales le contract de son mariage, ainsi que remarque du Tillet en son inuentaire, pour lequel le Comte Amé, pere d'Edoüard, luy constitua dix mille liures de rente, somme si notable en ce temps là, que le Duc Robert n'en auoit constitué que sept mille à sa femme Agnes, quoy qu'elle fut fille du Roy sainct Louys.

Du Tillet en l'inuentaire de la maison de Bourgoigne.

Nostre Edoüard ne se donnoit pas beaucoup de peine des richesses que luy apporteroit sa femme, car il auoit le cœur si liberal & magnanime, qu'il eut bien peu dire à meilleur titre que l'Orateur Lycurgus, qu'on le pouuoit voirement accuser d'auoir trop donné, mais non pas d'auoir trop pris. Iamais on ne vit Monarque qui fit mieux voir par effect ce qu'Antonin auoit bien dit, que le Prince, dés qu'il est assis sur le throsne, perd mesmes ce qu'il possedoit auparauant, si toutefois c'est perdre, que de ne l'auoir dans d'autres coffres, que ses bons seruiteurs.

Plutarch. in vita 10. Ora.

Postquam ad imperium transiuimus, & illud quod habebamus amisimus. Capitol.

Il auoit appris par experience que le bien-faict, est vne semence, qui ne meurt iamais dans les ames bien faictes, sans porter fruict. Albert Baron de Sassenage luy deuoit la vie, le rencontre porta que quelques annees apres nostre Edoüard se trouua tellemẽt inuesti d'vn grand nombre d'ennemys, nommément par les troupes commandees par le Baron de Tournon, qu'il s'en alloit estre pris, si le Baron de Sassenage eut voulu courre à l'aide de ses compagnons, qui le pressoient de venir à cette proye; mais luy feignant d'estre occupé ailleurs, donna moyen au Prince de se desmeler vaillamment de ses ennemys,& recognoistre qu'il deuoit sa vie à son espee,& sa liberté au Baron. Il pouuoit apprendre de ce danger à n'estre si ardent en ses entreprises, & à ne pescher pas des petits poissons auec vn hameçon d'or, qui vaut plus que toute la prise, ainsi que disoit Auguste de ceux qui font la guerre pour peu de chose. O que i'eusse voulu que ce Prince yssu de Saxe, eut bien consideré la statuë de Mars, que

Parad. lib. 2. c. 119.

Suet. in Augusto. Alber. Krãts. lib. 2. Saxon. c. 9.

les

les anciens Saxons auoient en ſi grand honneur, & l'appelloient *Irmenſuel*, comme qui diroit Mars commun. Il portoit en la droicte vn eſtendart, au milieu duquel eſtoit peinte vne roſe, à laquelle reſſemblẽt les euenemẽs de guerre, il n'y a rien de ſi changeant, le matin tout rit, tout eſt gay, & en fleur, & le ſoir tout eſt paſſé, fleſtry, & plein de duëil: à la gauche il tenoit vne balance, pour monſtrer qu'il faut bien peſer les motifs d'vne guerre auant que la commencer, car ſi la perte qu'on court fortune de faire, eſt eſgale au gain qu'on pretend, c'eſt folie que ſubir le hazard: ſur ſa poictrine paroiſſoit l'image d'vn ours, & ſur ſon bouclier vn Lion, pour nous apprendre qu'apres auoir bien examiné ſon deſſein, il faut faire la guerre en Ours, c'eſt à dire ſans crainte, & en Liõ auec vne grãde magnanimité. Enfin cette ſtatue eſtoit poſee au milieu d'vn champ tout diapré de fleurs, qui ſont les actes heroïques, deſquels le champ de Mars eſt tout ſemé. Si le Prince Edoüard eut auſsi bien ietté les yeux ſur l'eſtendart, & la balance, que ſur la poictrine & l'eſcu, il eut appris à ne faire pas du Lion, ſans en auoir les ongles: la perte qu'il reçeut à Varey pour s'eſtre trop precipité, fut vne playe à ſon cœur que le temps ne peut ſouder, il en mourut de regret, ne laiſſant qu'vne ſeulle fille, mariee au Duc de Bretagne, & Blanche apres ſa mort choiſit le repos de ſa maiſon paternelle, où elle veſcut 20 ans, en grande modeſtie. Elle giſt aux Cordeliers de Dijon, auec Ieanne ſa fille Ducheſſe de Bretagne.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIEME.

La troiſieme Princeſſe de France.

Bonne de Bourbon, fille de Pierre, premier du nom Duc de Bourbon, & d'Iſabel de Valois, l'an 1355 eſpouſa Amé ſurnommé le Comte Verd.

Ieanne de Bourbon, fille aiſnée du ſuſdict Pierre, auoit au preallable eſté accordee l'an 1340 au meſme

Comte Verd, & ſe voyent encores en la chambre des Comtes de Paris, dix-huict obligations des pleiges pour ledit mariage, mais le Roy Iean voulut que ſon fils Charles cinquieme l'eſpouſaſt; la troiſieme toutefois fut reſeruee à noſtre Comte, cependant que le Roy Caſtillan, Pierre le cruel, emporta la ſeconde nommee Blanche, qui ne fut pas plus heureuſe que les deux autres Blanches de France, la premiere fille de ſainct Louys, qui fut ſi mal traittée en Eſpagne, que ſon frere Philippes le Hardy, fut contrainct de la r'appeller, & elle ſe fit Cordeliere à Paris. La ſeconde fille du meſme Roy Philippe mariee à Rodolphe, Archiduc d'Auſtriche, & empoiſonnee à Vienne auec ſon fils vnique : Blanche de Bourbon paſſa encor par des plus grandes rigueurs, car apres auoir ſouffert toute ſorte d'indignitez de ce Roy, plus que cruel, elle fut enfin par ſon commandement inhumainement martyriſee. Ce que ſes beaux freres, le Roy Charles cinquieme, & noſtre Amé ayant entendu, prindrent incontinent les armes pour venger le ſang innocent de cette ſaincte Princeſſe. Cette mort couſta non ſeulement la vie au Caſtillan, ains encor priua toute ſa poſterité de la ſucceſſion, au Royaume duquel Henry le baſtard fut mis en poſſeſſion par le Genereux Bertrand de Gueſclin. Bonne cependant iouïſſoit en Sauoye de l'honneur & bon-heur qui y a touſiours accompagné les filles de France, & ſe reſiouyſſoit de voir ſon mary qui pour ſes hauts-faicts eſtoit recerché de toutes les nations. Le Pape Gregoire Onzieme l'appelloit le Protecteur du ſainct Siege. L'Empereur Charles quatrieme le declara ſon Vicaire General en Italie. Les Viſcomtes de Milan ne furent rangez à leur deuoir que par ſa valeur. Les Venitiens & Geneuois ne voulurent point d'autre arbitre. Le Roy des Bulgares ne peut eſtre dompté que par luy; l'Empereur de Conſtantinople ne triompha que par ſon eſpee, & nous ne l'appellerons pas *l'eſpee de Iuſtice du monde*, comme jadis Charlemagne appella ſon neueu Roland? Ie crois que ceux qui

Hiſt. Franc. in Phil. Audace.

Sãmarthani in Elogio eiuſdem.

Hiſtor. Guiſolini.

Turpin. in vita Car. Mag. cap. 52.

qui luy donnerent le nom de Verd, n'eurent pas tant d'eſgard à ſon habit, qu'à leurs deſirs, car ils croyoient qu'vn Prince de ſon merite, deuoit eſtre touſiours vert, ſans craindre que la mort le fit ſecher. Elle ne l'auoit peu ſurprendre dans les plus rudes meſlees, eſquelles il auoit paru en Europe, & Aſie, il ſembloit que les armes vouluſſent reſpecter celuy, qui eſtoit l'honneur des armees, mais vne cruelle peſte l'attaqua en la Poüille, où il eſtoit auec le Duc Louys d'Anjou: luy voyant la mort qui s'auançoit la receut auec vn viſage auſſi gay, qu'il auoit jadis accueilly vn Heraut qui luy denonçoit la guerre, auquel il donna vne belle couppe d'or. La Princeſſe Bonne eut cette conſolation dans ſa perte, que comme l'eſpee de ſon mary auoit touſiours eſté Françoiſe, auſſi la mort ne la luy peut arracher qu'en defendant les droicts, & la querelle de France, pour les pretenſions de Naples. Heureuſe Princeſſe en ſes malheurs, puis qu'ils ne l'ont oſé attaquer qu'en la comblant de gloire! La perte qu'elle fit de ſon pere en la iournee de Poictiers, eſtoit extremement ſenſible, mais l'honneur qui l'accompagnoit d'auoir ſeruy de bouclier au Roy Iean, & ſeellé de ſon ſang ſa fidelité à la coronne, n'eſtoit pas vn petit ſoulas pour les ſiens. Les tombeaux de ces magnanimes Heros doiuent pluſtoſt eſtre ſemez de fleurs, qu'arrouſez de pleurs. Ce ſera vne perpetuelle matiere de ioye aux deux familles de Bourbon & de Sauoye, d'auoir arrousé de leur ſang pluſieurs endroicts de la France, & des autres païs, pour la manutention de cette noble coronne: & lors principalement qu'elle a couru des plus grands hazards de tomber és mains eſtrangeres. Les neueus & arriere-neueus des Princes, d'ont nous parlons, ont des garands irreprochables de leur zele à l'endroict du ſceptre François, à l'imitation deſquels ils vont continuant vne affection enuers cette Royale coronne, ſortable au merite d'icelle.

Paradin. lib. 2. cap. 146.

Du Haillan lib. 15.

CHAPITRE TRENTE-SIXIEME.

La quatrieme Princeſſe de France.

BONNE *de Berri, fille aiſnee de Iean Duc de Berri, frere de Charles cinquieme, l'an* 1376 *au mois de Decembre eſpouſa Amé ſeptieme du nom, Comte de Sauoye, auquel elle auoit eſté accordee dés le ſeptieme de May de l'an* 1372.

Ie ne ſçay comme Vanderburch s'eſt ſi euidemment meſpris, maintenant qu'elle auoit eſté mariee en premieres nopces auec Bernard d'Armagnac, & luy donnant pour troiſieme mari Iean de Bourbon, veu qu'il pouuoit ſi facilement voir dans du Tillet, tous les traittez de mariage, & toutes les chartes dreſſees pour ceſte Princeſſe, par leſquelles il eut recogneu que Iean de Bourbon auoit eſpouſé Marie ſœur de Bonne, laquelle auoit deſia eu deux maris, Louys de Chaſtillon, & Philippe d'Arthois, Comte d'Eu, & Conneſtable de France, & que Bonne auoit eſté accordee au Comte Amé dés l'an 1372 au dot de cinquante mille florins d'or, que Bernard d'Armagnac ne l'auoit eſpouſee que l'an 1413 le 17 Decembre. Comme le Comte Verd auoit le cœur tout François, il ne voulut recercher alliance pour ſon fils ailleurs qu'en France; ainſi de ſon viuãt le traitté fut fait de Bonne auec ſon fils Amé, lequel durant le piteux eſtat auquel les Anglois auoient reduit la France, vint en perſonne au ſecours du Roy Charles ſixieme, l'aſſiſta de ſon Conſeil, de ſes forces, & de ſa main: eſtant touſiours des premiers és occaſions de bien faire. Auſſi acquit-il vn tel renom, que ceux de Nice & leurs voiſins ne creurent de pouuoir viure en aſſeurance parmy les foudres des guerres qui les menaçoient, que ſous les lauriers de ce Prince, croyans que l'equité de ſes loix ſeroit plus douce, que la liberté meſmes dans laquelle ils auoient veſcu. Toutesfois, parce que les Roys de Sicile auoient ie ne ſçay quelles pretenſions ſur ce Comté, le fils de noſtre Amé, auſſi nõmé Amé, ceda à la Reyne Yolant, & à ſon fils Louys troiſieme

En l'Inuent. de la branche de Berry.

troiſieme, la ſomme de cent ſoixante mille francs d'or de principal, auec leurs arreraiges qui luy eſtoient deubs en vertu d'vne obligation paſſee par Louys premier, aux heritiers du Comte Verd, à cauſe des grandes deſpenſes qu'il auoit fait pour la cõqueſte du Royaume de Naples, moyennant laquelle ceſſion Yolant & Louys, luy tranſporterent tous les droicts & pretenſions qu'ils pouuoient auoir ſur ledict Comté. Or comme Amé & Bonne gouuernoient leurs Eſtats paiſiblement & heureuſement, il n'y eut que le ſeul plaiſir qui trahit leur bon-heur. Amé ſe plaiſoit infiniment au deduit de la chaſſe, & ſur tout de la beſte noire: ayant donc relancé vn ſanglier de ſon fort, & pourſuiuant bruſquement ſes routes, ſon cheual bronche, tombe, & le froiſſe rudement: choſe eſtrange qu'apres tant de funeſtes accidens, que ces chaſſes impetueuſes ont engendrez, les Princes neantmoins ſoient auſsi aſpres à la pourſuite de ce plaiſir, que leurs meutes à la curee. Richard fils de Guillaume ſecond du nom, Roy d'Angleterre, courant le cerf dans la foreſt neufue ſe briſa la teſte contre vne branche, qu'il heurta par meſgarde. Guillaume troiſieme ſon frere, Roy de la meſme Angleterre, fut outré de part en part du trait que ſon ami Guillaume de la Poix auoit laſché contre vn ſanglier. Son ayeul Guillaume premier du nom ne reſchappa d'vn pareil accident, que par miracle. Le pauure Carloman, fils de Louys le Begue, voulant enferrer la beſte, fut enferré luy meſme par ſon cher amy Berthold, qui faillit le coup, qu'il portoit dans l'eſcu: mais ce genereux Prince aima mieux dire à ſes gens que c'eſtoit vn coup de defenſe, qu'en auoüant la verité, opprimer l'innocence, & violer les loix ſacrees de l'amitié. Les hiſtoires ſont pleines de ces piteuſes cataſtrophes, & toutesfois chacun croit d'eſtre plus heureux que ſon compagnon. Amé peut eſtre euſt reſchappé, ſi le deſtin qui l'auoit bleſſé dans le plaiſir de la chaſſe ne l'eut acheué par vn autre plaiſir, duquel il ſe fut abſtenu, ſi la prudence eut eu plus de pouuoir ſur luy, que l'amour qu'il portoit à Bonne: le regret qu'elle eut de ſa mort fut d'autant plus violent, qu'elle l'auoit perdu pour trop aimer.

Noſtrad. in Hiſtor. Prouin. lib. 5.

Gemmetic. c. 9. l. 8. hiſt. Nortman.

Orderic. Vital. l. 10. hiſt. Eccleſ.

Gemmetic. c. 7. lib. 3.

Rhegino in Chron. ann. 884.

CHAP.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIEME.

La cinquieme Princeſſe de France.

MARIE de Bourgoigne, fille de Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne, fils du Roy Iean, & frere de Charles cinquieme, fut accordee l'an 1386 à Amé premier Duc de Sauoye.

Il eſtoit encor au berceau, quand ſon pere Amé ſeptieme, & ſon grand Pere le Comte Verd traitterent ce mariage, qui ne fut conſommé que vingt ans apres. Ces deux grands Princes ayans eſté mariez à des Princeſſes du ſang de France, en auoient receu tant de cõtentement, qu'ils voulurent que la plus tendre enfance d'Amé, fut ſerree des liens d'alliance auec la coronne Françoiſe. Ils auoient tous deux prattiqué à la Cour Philippes le Hardy, ils eſtoient teſmoins de ſa vaillance en la iournee de Poictiers, en laquelle il acquit le nom de Hardy, pour auoir ſauué la vie à ſon Pere, combattant genereuſemẽt en l'aage de quinze ans; ils auoient admiré ſon authorité és ſeditions de Paris, de Rouën, & d'Auuergne; ſa ſage conduicte en la querelle du Conneſtable de Cliſſon; ſes loüables deſſeins, pour appaiſer le ſchiſme de l'Egliſe: ſa viuacité d'eſprit és traittez de paix auec l'Anglois: ſa puiſſance dedans & dehors la France tres-grande. Sa petite fille Marie leur ſembla fort propre à leur deſſein: duquel ils n'eurent ſi toſt ouuert le traitté, que Philippes cognoiſſant combien leur alliance luy eſtoit importante & neceſſaire, emmi les troubles qu'il voyoit naiſtre dans le Royaume, l'accorda ſoudain. Ce Comte Verd mourut la meſme annee, & ſon fils Amé ſeptieme peu apres, laiſſant noſtre Amé huictieme mineur, comme eſcriuent tous nos Hiſtoriens: ce qui me fait eſtonner pourquoy la plume tant exacte d'vn ſçauant Hiſtorien l'a appellé Poſthume. Cette minorité ſeruit de theatre à la prudence de ſa mere Bonne de Berry, qui ſe vit trauerſee de ſa belle mere, Bonne de Bourbon, doüairiere de Sauoye, qui prétendoit la Regence, comme ayeule, le Prince de la Moree,

Belleſor. in Ioanne.

la Moree, & le Comte de Geneue, comme proches parens, maintenoient que cette charge leur estoit deuë: Le Duc de Bourgoigne cependant alloit differant la consommation du mariage, attendant l'yssue de ces troubles: mais l'affection des peuples à leur souuerain, la sagesse de la mere, & le grand naturel qui esclattoit en ce ieune Prince, calmerent bien tost cette tempeste. Trois choses le rendirent d'abord grandement recommandable à ses peuples: l'amour qu'il portoit aux bons, l'horreur qu'il auoit des ambitieux, & la Iustice qu'il rendoit à tous: du premier il disoit, qu'il ne craignoit rien sinon d'estre craint des siens, qu'il desiroit qu'ils mesurassent leur deuoir aux effects de sa bié-veuillance, qu'il croyoit fermement que le Prince qui estoit bien aimé des siens, ne pouuoit plus rien desirer. Du second il auoit coustume de dire, que ceux qui briguent les Estats, ressemblent à ceux qui en pleine tempeste disputent à qui tiendra le timon. Pour le troisieme, que tout ainsi que le peuple est tenu des tributs & redeuances à son Prince, aussi le Prince doit la Iustice à son peuple. Sur ces trois maximes il establit les fondements de cette admirable grandeur, qui le rendit aimable à ses sujects, admirable à ses voisins, & formidable à ses ennemis. Il est vray qu'ayãt appris par vne longue experience, qu'il n'y a point de grand esprit, que celuy qui sçait mespriser les choses grandes de ce monde, apres auoir esté declaré Duc par l'Empereur Sigismond, il en laissa l'honneur à son fils, pour recercher le repos dans la solitude du chasteau de Ripaille. Il auoit beau se cacher, comme vn Nain pour estre sur vne montagne ne laisse d'estre Nain, aussi vn Colosse pour estre dans vn puits profond, ne perd point sa grandeur: le ciel auoit dessein de faire paroistre en ce Prince, que toutes les grandeurs de ce monde nagent comme vn petit atome dans le cœur des grandes ames. S'il n'eut quitté que son Duché, sa vertu n'eut pas asses esclatté, il falloit l'esleuer au throsne, qui seul est estably sur les autres, à fin que la Sauoye eut l'honneur d'auoir encheri par dessus la magnanimité de tous les autres Princes: car

ſi bien le monde auoit veu des Roys qui auoient posé les coronnes Royales, & Imperiales, ſi eſt-ce que iamais la Tiare Pontificale n'auoit reposé ſur aucun Prince, qui ne l'eut cherement conſerué. C'eſtoit Amé qui deuoit faire voir à la Chreſtienté, qu'il y auoit quelque choſe plus grande que d'eſtre Pape, pour laquelle on pouuoit ſainctement quitter la Papauté. Iamais Amé ne fut plus grand aux yeux de toute l'Egliſe, que quand de ſon plein gré il ſe rendit le plus petit.

CHAPITRE TRENTE-HVICTIEME.

La ſixieme Princeſſe de France.

MAdame Yoland de France, fille de Charles ſeptieme, ſœur de Louys Onzieme, n'ayant que huict ans fut accordee l'an 1436 *le* 17 *d'Aouſt à Amé neufieme du nom, troiſieme Duc de Sauoye, qui pour la ſainctеté de ſa vie a obtenu le rang de bien-heureux.*

Deux choſes entre pluſieurs rendirent grandement recommandable cette Princeſſe, la ſainctеté de ſon mary, & la regence de ſes Eſtats en vn temps bien dangereux; cõme vn miroir pour eſtre bien doré & enrichy de pierres precieuſes, ne ſert de rien, s'il ne repreſente bien au vif la face de celuy qui ſe mire dedans, auſſi ne plaiſt point vne femme pour auoir beaucoup de biens, ſi elle ne rend ſa vie ſemblable, ſes mœurs, & conditions à celles qui ſont loüables en ſon mary; ſi le miroir fait vn viſage triſte & morne, à vn qui eſt ioyeux & gay, & au contraire riant & enioüé, à vne perſonne qui eſt melancholique ou marrie, il eſt faux, & ne vaut rien, auſſi eſt vne femme mauuaiſe & importune qui faict de la refrognee quand ſon mary a enuie de s'eſiouïr; ou à l'oppoſite qui veut rire & ioüer alors qu'elle voit ſon mary en affaires, & bien empeſché: car l'vn eſt ſigne qu'elle eſt faſcheuſe, l'autre qu'elle meſpriſe les affections de ſon mary; là où il faut que la femme n'ait nulle propre & particuliere paſſion, ou affection à elle, mais qu'elle participe aux yeux, aux

affaires,

affaires, aux penſemens, aux ris, & aux triſteſſes de ſon mary. C'eſt l'excellent diſcours du maiſtre de la ſageſſe ciuile, duquel ie recueille la perfection de Madame Yoland, qui eſtoit vn parfaict miroir, repreſentant au naïf les rares vertus du bien-heureux Amé ſon eſpoux, en ſuyuant ſes inclinations en toutes choſes. Elle ſçauoit qu'il auoit ſes heures, eſquelles il traittoit ſeul à ſeul auec ſon Dieu, & apprenoit par le moyen de l'oraiſon, la façon de traitter auec ſes ſujects: C'eſtoit lors que la Ducheſſe prenoit ſoigneuſement garde qu'il ne fut importuné d'aucun, qui luy deſroba les conſolations que cette ſaincte retraitte luy apportoit: elle cognoiſſoit que le mal caduc que Dieu auoit enuoyé au Duc pour gage de ſon amour, eſtoit honteuſe, mais elle croyoit que ceſte honte eſtoit pour tout autre que pour elle; auſſi ſon affection n'eſtoit pas moindre que celle de la Princeſſe d'Angleterre, qui à force de lecher la playe du Prince de Galles ſon mary, ſucça tout le venin, portant ſur ſa lãgue amoureuſe l'antidote d'vn poiſon mortel, que tous les Medecins n'auoient ſçeu trouuer. Si Amé eſtoit volontiers aux Egliſes, Yoland les embelliſſoit, s'il ſeruoit les pauures à l'hoſpital, elle trauailloit pour eux à la maiſon, s'il donnoit iuſques au collier de ſon ordre, elle n'eſpargnoit ſes ioyaux; s'il ne vouloit auançer aux charges que perſonne des grands merites, elle n'vſoit de ſa faueur que pour eſleuer les plus conſcientieux. Bref vn œil ne ſuyt mieux les mouuemens de ſon pareil que ſes deux vrays eſpoux l'vn de l'autre. Bien luy en prit apres la mort de ſon mary d'auoir eſté inſtruite en bonne eſchole; car elle n'eut pas peu d'affaires en la Regence durant la minorité de ſes enfans. Elle oppoſa aux perſecutions de ſes beaux freres, l'authorité de ſes plus proches; à la diſſimulation de ſon frere, la prudence d'vn bon conſeil; à ſes rigueurs, vne humble douceur, aux menaces du Duc de Bourgoigne, vne conſtance admirable: Elle entra dans la priſon pour y cercher la liberté de ſes enfans. Bref ſa conduite fut ſi heureuſe, qu'ayant veu les meilleures places de ſes Eſtats dans les mains d'vn puiſſant Duc, & d'vn plus

Plutarch. lib. de præcep. Conuiu.

Vxoris lingua fide & dilectione maritali perunctæ, venena à dilecto marito expulit quæ ab electo medico trahi nõ valuerunt, & quod plurima, exquiſtiſsimaque non effecerũt medicamẽta, vna vxoris pietas expleuit. Roder. Sanct. hiſtor. Hiſpan. part. 1. cap. 4.

grand Roy, elle les deſengagea ſagement ſans perte d'vne ſeule goutte de ſang. Ie dirois que la mort fut cruelle de ne la laiſſer plus long temps en terre, ſi ie ne croyois que le Ciel ne luy voulut donner le regret, de voir mourir ſes enfans ieunes, pour leſquels eſleuer elle eſtoit vieillie auant le temps.

CHAPITRE TRENTE-NEVFIEME.

La ſeptieme Princeſſe de France.

MARGVERITE *de Bourbon, fille de Charles premier du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgoigne, eſpouſa au mois de Ianuier l'an* 1471 *Philippes premierement Comte de Breſſe, & puis Duc de Sauoye, deuxieme du nom.*

Il n'y a point de plus grande ſcience au monde, ny plus neceſſaire aux Princes & aux Roys, que de ſçauoir gaigner les cœurs des hommes de merite: Louys Onzieme treſ-ſçauant en matiere de gouuernement, n'eſtudia rien tant que cette leçon. Il ne s'ennuyoit point (dict Commines) d'eſtre refuſé vne fois d'vn homme qu'il pretendoit gaigner, mais il continuoit en luy promettant largement, & donnant par effect argent & Eſtats qu'il cognoiſſoit luy plaire. Que s'il auoit bleſſé quelqu'vn par propos picquants, il ne deſdaignoit point de s'accuſer ſoy-meſme, vſant d'ordinaire de cette parole au perſonnage propre: *Ie ſçay bien*, diſoit-il, *que ma langue m'a porté grand dommage, auſſi m'a-elle quelquefois faict du plaiſir beaucoup, toutefois c'eſt raiſon que ie repare l'amande: Et n'vſoit point de ces priuees paroles, qu'il ne fit quelque bien à celuy auquel il parloit, & n'en faiſoit nul petit.* Cecy parut ſur tout en noſtre Comte de Breſſe; car Louys l'ayant autrefois tenu en priſon à cauſe de deux Cheualiers qu'il auoit faict tuer en Sauoye, il s'en reſſentit tellement, qu'il fut vn de ceux qui luy firent plus de peur à Peronne. L'affront n'abbat de triſteſſe que les petites ames, les grandes, il les faict groſſir de cholere: le Roy doncques

Comin. lib. 1. cap. 10.

Comin. lib. 2. cap. 5.

Generoſo repulſa iram exprimet, lãguido, inertique triſtitiã. Sen. 2. de Ira, cap. 7.

ayant

ayant recogneu la grandeur du courage de ce Prince, il ne ceſſa qu'il ne l'eut gaigné, n'y eſpargnant aucune ſorte d'honneurs, & d'Eſtats, voire pour l'attacher d'auantage à ſon party, traitta de le marier auec vne Princeſſe du ſang, qui fut Marguerite de Bourbon. Et de vray Louys ſe treuua merueilleuſement bien de ſon conſeil, car Philippes rendit depuis de treſ-grãds & ſignalez ſeruices à la coronne, ſoit en qualité de Lieutenant general en l'armee du Roy contre les Eſpagnols, qu'il chaſſa de Perpignan, ſoit en l'Eſtat de grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de Dauphiné, & non ſeulement à luy, mais encor à ſon fils Charles Huictieme, qu'il accompagna en tout le voyage de Naples, & l'aſſiſta puiſſamment. Le Ciel ne luy permit pas de iouïr long-temps de ſa chere Marguerite, qu'vne phtiſie alla peu à peu minant, & conſumant, & luy deſroba la gloire de mettre à chef la chapelle de noſtre Dame de Brouz, vne des plus belles & ſomptueuſes de toute l'Europe, qu'elle auoit commencée: Vne autre Marguerite eut l'honneur de reduire à ſa perfection ce que celle-cy auoit heureuſement acheminé. Elle laiſſa toutefois pour gage de ſon amitié, le ieune Philibert, & Louyſe, qui fut depuis Ducheſſe d'Angoleſme, & mere du grand Roy François, laquelle comme repreſentant ſa mere, pretendit le Duché de Bourbon, apres la mort de la Ducheſſe Suzanne, femme de Charles de Bourbon, Conneſtable de France, qui fonda ſa reuolte ſur l'arreſt qui fut donné en faueur de Louyſe. Il n'y a rien qui esbranle tant le courage des Grands, que quand ils deſcheent des eſperances qu'ils tenoient pour certaines.

CHAPITRE QVARANTIEME.

La huictieme Princeſſe de France.

BEATRIX *de Portugal, fille du Roy Emanuel, Prince du ſang, de la branche de Bourgoigne, l'an* 1521 *eſpouſa Charles troiſieme du nom, Duc de Sauoye.*

Cette branche ſortie du tige de la premiere maiſon de Bourgoigne, n'a eſté recogneuë pour eſtre de France qu'en ces derniers temps,& ie n'euſſe ia oſé mettre cette Princeſſe au rang de celles de France,ſi ie n'euſſe remarqué que les plus doctes de ce ſiecle (comme i'ay mõſtré au chapitre 25,) ſont tous de cette opinion: peut eſtre meſmes que le rencontre des Alliances de France & de Sauoye eut paru plus admirable,ſi ie n'y euſſe point compris les deſcendans de Iean premier du nom, Roy de Portugal,d'autant qu'il n'eſtoit legitime. Car en ce cas la Sauoye ſurmonteroit de beaucoup toutes les autres maiſons en nombre d'alliances auec la France, veu que la Caſtille n'en auroit que neuf, l'Auſtriche que dix, l'Aragon treize, & la Sauoye dixhuict. Neantmoins il eſt à propos de ſuiure l'aduis des plus ſenſez, & rendre à cette Princeſſe cet honneur que de recognoiſtre en elle la grandeur du ſang de France, ioinct à celuy de Portugal. Auſsi monſtra-elle bien par ſes vertus heroïques,qu'elle eſtoit vray ſurgeon de ſi noble tige:car lors que le grand Roy François arracha le Sceptre des mains qui l'auoient coronné de lauriers, cette Princeſſe parut auec tant de conſtance, que la fortune eut honte de ſe voir vaincuë du courage d'vne femme. Elle ne toleroit pas ſeulement les maux,mais les ſouffroit volontiers,ſçachant que la tolerance forcee,eſt vn voile de fureur, & non vne vertu de patience. Vne autre eut eu honte de ſe voir en petit eſtat, & apres tant de grandeurs, mais ſon bon eſprit luy dictoit, qu'il n'y auoit que ceux-là qui meritaſſent les malheurs, qui ſe hontoient d'eſtre hommes,c'eſt à dire, ſujects à changements. La ſtatuë de Diane pouuoit bien eſtre expoſee à l'air ſans eſtre iamais frappee de la pluye, ny couuerte des neiges, c'eſtoit parce qu'elle repreſentoit la Diuinité,qui eſt hors de toutes les iniures du tẽps: Mais eſtre homme, & ne ſentir les orages & tempeſtes, c'eſt ce qui n'arriue point.Cette inuincible magnanimité fit que l'Empereur Charles cinquieme ſe promit choſes grandes de ſon fils Emanuel Philibert, auſsi fit-il voir à l'Europe,que ſi la Mere auoit ſçeu patir,le fils ſçauoit encores mieux faire.

Tolerare & odiſſe, non eſt virtus manſuetudinis, ſed velamen furoris.Greg. hom. 7. in Ezech.

Dignus eſt ſimili malo, qui erubeſcit fortuita. Curt.lib. 5. Polyb.lib. 16.

CHAP.

CHAPITRE QVARANTE-VNIEME.

La neufieme Princeſſe de France.

MADAME MARGVERITE *de France, fille du grand Roy François, l'an 1559 & le neufieme de Iulliet, fut la neufieme Princeſſe de France qui entra en Sauoye pour eſpouſer Emanuel Philibert, Duc de Sauoye.*

Tous les plus rares eſprits du ſiecle paſſé ont enrichi leurs œuures des loüanges de cette incomparable Princeſſe, *Des neuf Muſes la Muſe, & des graces la grace*, comme l'appelloit Ronſard, mais i'euſſe voulu qu'ils nous euſſent auſsi dict, s'ils l'eſtimoient plus heureuſe, ou *fille*, ou *eſpouſe*, ou *mere*, puis qu'elle auoit pour Pere, le grand Roy *François:* pour eſpoux, le triomphant *Emanuel Philibert:* pour fils, l'inuincible *Charles Emanuel.* Elle heritoit les vertus indicibles de ſon pere, celles de ſon mary luy eſtoient communes, & ſon fils a herité les ſiennes. Si Marguerite auoit la maieſté, la ſcience, la magnanimité, la liberalité de Frãçois: ſi le courage, ſi l'equité, ſi la clemence, ſi le bon-heur d'Emanuel Philibert, eſtoit à elle, & pour elle: & ſi pour ne point partager tous ſes threſors, elle n'a eu qu'vn ſeul heritier, faut-il pas qu'il ſoit vn chef d'œuure & vn abbregé de toutes les perfectiõs de François, de Philibert & de Marguerite? Il eſt vray que François aimoit infiniment les Muſes, & les auoit tellement careſſees, qu'en ſa faueur elles ont eſtably leur ſiege en France. Il eſt vray que les ſçauans hommes n'ont iamais eu plus grand protecteur que luy, ny receu plus d'honneur & de faueur que de ſa fille, qui dés ſa ieuneſſe auoit acquis vne grande cognoiſſance des langues, Grecque, & Latine, & de toutes les ſciences qui nous ont eſté données par icelles. Il eſt vray qu'Emanuel Philibert nourri & eſleué dans les armes auoit vne telle experience de l'art militaire, que tous les Princes iettans les yeux ſur luy pour le faire General de toute l'armee Chreſtienne, confeſſoient librement qu'il eſtoit le Prince des Capitaines

de

de ſon temps. Mais la poſterité exempte de flatterie, liſant les œuures de leur fils, deſirera celles des Peres, & s'eſtonnera de ce Ceſar, duquel on ne peut iuger, s'il ſçait mieux faire, ou mieux eſcrire, confeſſant que ſi on voit ſes edifices, on croira qu'il n'a iamais faict que baſtir: ſi on a eſgard à ſes victoires, il n'eſt iamais ſorti du camp; & ſi on s'arreſte à la cognoiſſance vniuerſelle qu'il teſmoigne en toutes occaſions, il n'eſt iamais parti du Cabinet: Tout le monde aduoüera cependant, que ſi l'Europe a porté de noſtre temps quelque braue Capitaine, il ne s'eſt pas eſtimé aſſes heureux, s'il n'a paru deuant les yeux de ce Mars, & receu de ſa main (main que la liberalité honore comme ſa plus riche threſoriere) quelque grand prix de ſa vaillance, grand dy-ie, parce que cette main n'a iamais donné peu de choſes: comme auſsi les plus chers nourriſſons des Muſes croyent, qu'il a tellement marié les lauriers aux palmes, qu'ils ne tiennent point de coronne plus chere que celle qui vient des mains de cet Apollon. Qui conſiderera ces perfections tellement rallices dans le fils, aura iuſte occaſion de douter s'il eſtoit meilleur à Marguerite d'eſtre fille d'vn tel pere, ou femme d'vn tel mari, ou mere d'vn tel fils. En decidera qui voudra, pour moy ie m'en veux tenir au iugement d'elle meſme, qui creut qu'elle n'eſtoit fille, que pour eſtre eſpouſe, ny eſpouſe que pour eſtre mere, ny mere que pour l'eſtre d'vn fils, qui par ſa naiſſance a faict renaiſtre la mere, le pere & l'ayeul.

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIEME.

La dixieme Princeſſe de France.

MADAME CHRESTIENNE *de France, fille puiſnee du Roy Henry le Grand, & de la Reyne Marie de Medicis, ſœur du Roy Louys le Iuſte, naſquit au Chaſteau du Louure à Paris, le dixieme iour de Feurier* 1606, *& en meſme lieu, à pareil iour & mois de l'an* 1619 *fut mariee auec Victor Amedée de Sauoye,*

de Sauoye, Prince de Piedmont, fils aisné de Charles Emanuel Duc de Sauoye, & de l'Infante Catherine d'Austriche.

Apollonius escrit, qu'estant arriué au palais des Brachmanes, entre les raretez que le sage Iarchas luy fit voir, ce fut vne pierre precieuse appellee Pantaure, la vertu de laquelle il luy fit recognoistre en cette façon, il sema la chambre dans laquelle ils estoient de diamans, rubis, esmeraudes, saphirs, grenats & autres pierreries, & puis tirant d'vn precieux estuy la Pantaure, la mit au milieu de la mesme chambre, & en mesme instant elle commença d'agir si puissamment, que toutes les autres pierreries attirees par ses secretes influences couroient à elles, comme si elles eussent eu quelque sentiment de sa presence, ne plus ne moins que le fer se porte soudain à l'aymant. Quand ie considere ces deux cœurs de Princesses Françoises & Sauoysiennes il me semble de voir tout autant de riches diamans, esmeraudes, & autres belles pierres precieuses, lesquelles à la venuë de Madame CHRESTIENNE, attirees par les douces influences de ses rares vertus, viennent se presenter à elle, & se resiouïr de ce qu'elles voyent renaistre en elle toutes les perfections que le ciel leur auoit liberalement distribuees. Aussi n'estoit-ce pas sans mystere, que la prouidence diuine a voulu qu'elle fut la dixieme des Princesses de Frãce, qui portast la coronne de Sauoye: car comme le *dix* est vn nombre parfaict, qui contient en soy tous les autres, aussi cette Princesse est choisie du ciel, pour nous faire voir toutes les perfections & vertus des autres, reünies, & r'allices en elle seule. Cette douceur & courtoisie attrayante, qui charme les cœurs de tous ceux qui la voyent, ne nous met-elle pas deuant les yeux la douceur & bonté de celle qui estoit par effect ce que son nom portoit, Bonne de Berry? N'admirons-nous pas en sa modestie le maintien agreable de Blanche de Bourgoigne: sa viuacité à comprendre, & son affection aux choses raisonnables, nous promettent la sagesse & la iustice de Marie de Bourgoigne: La grandeur de son courage, digne d'vne fille de Henry le Grand, est vn gage de la con-

Philostr. in vita Apollo. cap. 14. lib. 3.

ſtance que Beatrix de Portugal luy ce dera. La ſyncere& cordiale amitié, qui paroit en ſa conuerſation ordinaire auec les Princes ſes freres, & les Infantes ſes ſœurs, font reuiure ceſte vnion & concorde admirable, qu'Anne de Viennois entretint auec huict freres, & trois ſœurs de ſon mary Amé. Ces reſſentimens extraordinaires de pieté que Dieu luy a liberalement donné dés ſa plus tendre enfance, comme i'ay appris de la Royne ſa mere, & de ceux qui ont eu ſoin particulier de ſa conſcience, nous aſſeurent qu'elle ſera en pieté & ſainteté de vie vne autre Yoland de France. Marguerite de Bourbon tant renommee pour la tendreſſe d'amour qu'elle auoit à ſon mary, verra des eſlans dans ſon cœur, deſquels elle s'eſtonnera, & confeſſera que l'amitié eſt la ſeule vertu qui n'a beſoin de longue eſcholle:& Bonne de la meſme maiſon aduoüera que ſon Amé ne luy a iamais porté tant de ioye & bon-heur que noſtre CHRESTIENNE en attend de ſon victorieux Amé. Bref Marguerite de France s'eſiouïra d'entendre la voix de ſes ſubjects, qui leuant les mains au Ciel rendent graces à Dieu, de ce qu'ils ont recouuert en CHRESTIENNE, Marguerite, *la liberale & la mere des peuples.*

CHAPITRE QVARANTE-TROISIEME.

Les Alliances entre ces deux maiſons ont continué pres de quatre cens ans ſans interruption.

La premiere alliance fut l'an 1112. la ſeconde 1148. apres laquelle il y eut quelques annees d'interualle iuſques à l'an 1222.

LE denombrement de ces Alliances verifie aſſes la propoſition que i'ay faicte au commencement, qu'il n'y a point de maiſon à laquelle la France ſoit tellement ioincte par le lien d'affinité, qu'à celle de Sauoye, auec laquelle les alliances ont eſté tellement perpetuees ſans interruption, que durant quatre ſiecles preſque tous entiers, il y a touſiours eu quelque Princeſſe du ſang de France en Sauoye, ou quelque Princeſſe de Sauoye en France; la ſuite en eſt merueilleuſe, depuis Amé quatrie

trieme, iusques à nostre temps. Car Amé espousa Anne de Viennois, & Guy quatrieme de Viennois print Beatrix fille de Pierre, frere dudit Amé : Iean fils de Guy, Bonne fille d'Amé cinquieme : Edouard fils de cettuy-cy, Blanche de Bourgoigne: Ieanne fille d'Edoüard, Iean de Bretagne : Amé sixieme neueu d'Edoüard, Bonne de Bourbon : Amé septieme son fils, Bonne de Berry ; Amé huictieme son fils, Marie de Bourgoigne : Marguerite sœur de Louys fille de cet Amé, Louys d'Anjou; Amé neufieme fils de Louys, Yoland de France: Charlote sœur d'Amé, Louys onzieme; Philippes leur frere, Marguerite de Bourbon : Louyse fille de Philippes, Charles d'Angolesme; Charles frere de Louyse, & fils du mesme Philippes, Beatrix: Emanuel Philibert fils de Charles, Marguerite: Marguerite qui nous a donné Charles Emanuel, le fils aisné duquel Victor Amé espousant Madame Chrestienne, a succedé à l'affection des autres Amez, ses predecesseurs : car depuis qu'Amé IV eut ressenti la douceur de l'alliãce Françoise, il laissa vne telle influẽce à sa posterité, que de tous ceux qui depuis luy ont porté le nom d'Amé, il n'y a qu'vn seul qui aye eu autre amour que pour la France, dans laquelle tous les autres ont recerché pour espouse quelque Princesse du sang. Et monsieur le Prince estant le sixieme, nous auons occasion de prendre vn tresbon augure de cette Alliance, & l'appeller toute parfaicte, puisque le six est le iour de la premiere Alliance qui a iamais esté contractee, iour auquel l'Vniuers a receu sa derniere perfection, & pource ce nõbre a esté tenu de tous les anciens, pour auguste & diuin. Or iugez maintenant, si i'ay eu occasion de dire que ces Alliances ressemblent aux diuines, en ce que, comme le Verbe diuin auoit choisi la famille auec laquelle il auoit eu le plus d'amitié & de conionction, ainsi ces Alliances sont entre deux maisons, qui sont si estroictement & constamment ioinctes, que iamais peut-estre on n'a veu vne Alliance si longue, & si continuelle; passons doncques maintenant au troisieme & dernier rapport.

Enuiron l'an 1260. 1281. 1307. 1329. 1355. 1376. 1393. 1431. 1436. 1457. 1471. 1488. 1520. 1559. 1619.

Ita habetur in proœmio lib. 6. Decret.

CHAPITRE QVARANTE-QVATRIEME.

Le troiſieme rapport de ces Alliances auec les Diuines ; les prerogatiues de ces deux maiſons.

IL conſiſte en ce que comme les alliances diuines ſont entre deux natures, l'vne deſquelles eſt la ſource de toute benediction, & l'autre en a receu de ſi extraordinaires, qu'elles ſont ſans exemple; de meſme ces deux Royales maiſons ont receu de ſi grands priuileges, & paſſedroits par deſſus les autres, qu'il eſt manifeſte que Dieu les a voulu ſpecialement benir: car ſoit que nous iettions les yeux ſur les choſes celeſtes & diuines, que Dieu leur a cõmuniqué, ſoit ſur les naturelles, ou ſur les ciuiles ou morales, nous trouuerons par tout de ſi rares faueurs, que le recit n'en peut eſtre qu'agreable, puiſque le fruict en eſt ſi doux. Ce n'eſt pas que ie veuïlle entreprẽdre de deduire icy les excellences & prerogatiues des lis, que tant de ſçauãs & diſerts eſcriuains ont ſi noblemẽt eſtalez, donnant au public des liures entiers ſur chacune d'icelles. Vn harangueur vouloit jadis reciter en Lacedemoine vn Panegyrique qu'il auoit fait d'Hercule, Antalcidas prié de l'ouïr, reſpondit, & qui le meſpriſe? Il eſtimoit le labeur de ce Sophiſte ſuperflu, puiſque les loüanges d'Hercule eſtoient ſi cogneuës de tout le monde. Ie croirois qu'on en diroit autãt de mon trauail, ſi ie voulois icy inſerer les merueilleuſes prerogatiues des Roys tres-Chreſtiens. Ie veux donc ſeulement prendre occaſion des leurs, pour publier certaines faueurs ſpeciales, que Dieu a fait à la ſereniſſime maiſon de Sauoye. Ie ne parleray donc point de ce miraculeux pouuoir que Dieu a mis en ces mains ſacrees, pour guarir vn mal qui a meſpriſé tous les remedes humains, à ce que cedant aux ſeuls Roys de France, tout le monde cogneut, qu'il y auoit en eux quelque diuine vertu, qui leur donne cet auantage, ſelon le dire de l'oracle Romain, *qu'ils excellent autant par deſſus les autres Roys de la terre, que la Majeſté Royale ſurpaſſe la commune condition des*

Plutarch. in Apopht.

des autres hommes. Aussi peu m'arresteray-ie à cet huyle sacro-sainct qui leur a esté enuoyé du Ciel, à ce que par cette onction celeste leurs Majestez fussent & plus venerables aux peuples, & plus inuiolables.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIEME.

De l'anneau de S. Maurice.

BIEN diray-ie, que si bien la sereniſſime maison de Sauoye ne vient pas au throsne par l'onction, si est-ce que le Ciel luy a desparty vn gage merueilleux de sa protection, par le moyen duquel ses Princes entrent en possessiõ de leurs Estats: c'est *l'anneau de S. Maurice*, qui depuis le Duc Pierre a serui à toute la posterité de mereau diuin; car tout ainsi que l'image de la Fortune entre les Empereurs Romains, les brodequins de pourpre entre les Empereurs Grecs, la lance sacrée en Allemagne, la coronne S. Estienne en Hõgrie, & les souliers en Boheme estoiẽt les marques de souueraineté: de mesme ce genereux Prince (qui par ses proüesses fut appellé le petit Charlemagne) dés qu'il eut recouuert ce precieux ioyau, voulut qu'il seruit à ses successeurs de signe de Principauté, & du bonheur qui les accompagneroit, tandis qu'ils imiteroient la pieté & la generosité de ce grand Cheualier de Iesus-Christ. Alexãdre mourant donna son anneau à Perdiccas, le designant son successeur; Iarchas voulant admettre Apollonius au rang des sages, luy fit present de son anneau, mais il n'y auoit que vanité & superstition en leur fait, où Dieu a voulu honorer cette precieuse Relique de rares & signalez miracles. En la guerre qu'Amé sixieme, surnommé le Comte Verd, eut contre les Viscontes de Milan, ses ennemis par vne cruauté barbaresque empoisonnerẽt le pain & le vin des lieux où il deuoit passer. Le Comte voyant ses gens mourir, & les autres languir, esuenta incontinent la meschanceté, & eut recours à l'anneau de sainct Maurice qu'il portoit tousiours sur soy, & l'ayant fait tremper dans vn grãd bassin de vinaigre, en fit boire à tous les malades, lesquels reuindrent incontinent en santé.

Plutarch. in Alex.
Philostr. in vita Apoll.

CHAPITRE QVARANTE-SIXIEME.

Des ſaincts protecteurs de France.

ENtre les ſingulieres benedictions que la France a receu du ciel, elle a touſiours tenu pour vne des principales les corps ſaincts de ſainct Denys & de ſes deux compagnons, qu'elle a touſiours veneré comme ſes patrõs & protecteurs ſpeciaux. De là eſt procedé la couſtume, que lors que ce Royaume a eſté aſſailli de quelque affliction extraordinaire, ou qu'il a eſté beſoin d'aller à la guerre pour ſa defenſe, les Roys ſont allez à l'Egliſe ſainct Denys en France, aſſiſtez de leurs Princes, & Seigneurs, faire extraire ſolennellement de leurs voutes les chaſſes deſdicts corps ſaincts, & les placer honorablement ſur l'Autel, à ce que le peuple conuié par leur preſence, redoublaſt ſes prieres, & offrit ſes vœux à Dieu par l'interceſſion de ces grands Saincts. Et meſmes quelques vns des Roys, comme Louys le Gros, Louys le Ieune, & Philippes de Valois, voulurent par humilité porter eux meſmes, ſur leurs eſpaules ces precieuſes reliques, faiſans marcher deuant eux par honneur le Conneſtable, portant l'eſpee nuë, & les Princes portans la main de Iuſtice, le Sceptre, la Coronne, & les autres honneurs. Ce qui c'eſt touſiours practiqué depuis, encor que les Roys n'ayent eux meſmes porté les chaſſes, ains ayent ſeulement eſté preſens, comme ils ſont touſiours à les remettre, quoy qu'on les puiſſe extraire en leur abſence.

Sugerius in hiſtor.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIEME.

Du ſainct Suaire.

LA ſereniſſime maiſon de Sauoye practique vne ſemblable couſtume à l'endroict de la plus ſaincte, & precieuſe relique qui ſoit auiourd'huy au monde, de laquelle

laquelle Dieu ayãt voulu fauoriſer nos Princes, il a aſſes teſmoigné combien il les cheriſſoit. C'eſt le tres-Auguſte & tres-ſainct Suaire, dans lequel reluiſent les plus viues & apparentes marques de ſon amour, qu'il aye laiſſé en ce monde. Il ne faut qu'auoir le bon-heur de le voir, pour reſſentir dans ſon ame les plus ſenſibles effects d'vne tendre deuotion, qu'on aye iamais experimenté. Comme Madame a eſté preuenuë de Dieu d'vn ſingulier don de pieté, auſſi deſira-elle ſoudain apres eſtre entree à Thurin, de ce proſterner deuant ce Diuin threſor, & rendre hommage de ſa Coronne deuant ſon Sauueur coronné d'eſpines. Apres donc auoir faict fort deuotement ſon bon iour en la Chappelle où eſt conſerué ce ſainct gage de l'amour Diuin, elle le vit deſplier (ſon Alteſſe & Meſſeigneurs les Princes tenans les flambeaux deuant) & fit ſa tres-humble priere, auec le reſſentiment qu'on peut penſer eſtre dans l'ame d'vne deuote Princeſſe, qui a la faueur de porter vn ſuccré & ſacré baiſer à la propre marque du coſté ouuert, dãs lequel battoit le cœur du Sauueur. Puiſſe ce diuin ſang qui rougit encor ſur cette toile paſſer tellemẽt de ſa bouche en ſon cœur, qu'elle reſſente tout le reſte de ſa vie les douceurs, qu'elle receut en ce moment. Puiſſent les traces de ces piquãtes eſpines, de ces rudes liens, & de ces gros cloux qui paroiſſent ſi viſiblement, demeurer tellement empreints dans ſes yeux, qu'elle n'aye beſoin d'autre montagne de Caluaire pour mediter la Paſsion, qne de ce qu'elle a veu en ce tres-ſainct, & venerable Suaire, qui a cet aduãtage par deſſus toutes les autres reliques, voire celles de la propre Croix, qu'il nous repreſente viſiblement l'image du Sauueur, & a eu l'heur de le toucher non ſeulemẽt apres ſa mort, ains encor lors que ce corps glorieux reſuſcita, & ſe deſpoüilla d'iceluy. Tellement que c'eſt vne relique de Ieſus-Chriſt, glorieux & immortel, où les autres ſont de Ieſus-Chriſt paſsible & mortel. La façon miraculeuſe, par laquelle Dieu en a enrichi la ſereniſsime maiſon de Sauoye, eſt digne d'eſtre ſçeuë de tout le monde. Marguerite de Charni (qu'on tient eſtre deſcenduë

des

des Roys de Ieruſalem) ayant eſté mariee en Chypre en la maiſon des Luſignans, apres la route des Chreſtiens, & la priſe de Conſtantinople, ſe reſolut de ſe mettre en lieu d'aſſeurance, & ſe garantir de la Tyrannie Turqueſque, qui alloit rauageant tout l'Orient. Eſtant donc venuë par mer en Italie, & puis ayant paſſé les monts, pour aller, comme ie crois, viſiter en France ceux de la maiſon de Luſignan, deſquels ſon mary eſtoit deſcendu, fut magnifiquement receuë & accueillie, comme grande Dame & parente, de Louys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chypre ſa femme. Or comme elle menoit vn beau & riche equipage, & qu'elle faiſoit de grandes liberalitez par tout où elle paſſoit, deux mauuais garnements s'auiſerent de ſe cacher ſecrettement en ſon logis, & voler ſes hardes de nuict: de faict ayant trouué moyen d'executer leur deſſein, ils briſerent quelques coffres, & ayants rencontré dans vn d'iceux vn coffret d'argent, creurent que c'eſtoit le pierrier de cette Dame, & ſans s'arreſter d'auantage l'emporterẽt. Arriuez en leur logis, ils l'ouurent par force, où ne trouuans rien qu'vne toile tiſſue d'vne façon extraordinaire, mais belle, & la voyant marquee de deux Images qu'ils ne cognoiſſoient point, eurent enuie de la partager. Le plus hardy y portant le ciſeau, ſentit que ſes doigts ſe roidirent, & tordirẽt tout d'vn coup, & que ſon col ſe tourna tellement de coſté, qu'il ne le pouuoit plus virer. Eſtant donc demeuree entiere dans les mains de l'autre, il s'efforça de la lauer, pour oſter les marques qui paroiſſoient, mais plus il la frottoit, plus eſclattoient les deux Images, & iettoient des rayons ſi brillans, qu'il en demeura aueuglé. Cependant Marguerite aduertie de ſa perte ne peut eſtre conſolee. He comment n'eut-elle eſté griefuement outree, ayant perdu la plus belle piece de l'heritage que les Roys ſes predeceſſeurs luy auoient laiſſee. On fait diligence de chercher les voleurs, elle deſireuſe de recouurer ſon ſainct & precieux threſor, prie le Duc qu'il faſſe crier impunité pour les voleurs, s'ils rapportent la ſacree Relique, & que de plus on leur fait don de tout le reſte. Les deux larrons craignans d'vn coſté

que

que le mal qu'ils souffroient ne les descouurit, & d'ailleurs animez de ce Ban, s'enhardissent de venir à Marguerite, & luy rapportent le tant desiré sainct Suaire, duquel ayant apprins la vertu, ils firent vœu de l'honorer tous les iours de leur vie, & soudain en presence de tous recouurẽt la santé. S'il est vray ce que les Medecins disent de la mouche Canthariде, qu'elle porte en soy le poison mortel, & le remede, se faut-il estonner si Dieu a donné cette vertu à vne chose si saincte? La ioye de Marguerite passa à toute la Cour, qui se resiouït infiniment d'auoir le bien que de voir vne si saincte Relique. La Ducheſſe Anne eut faict instance à sa cousine de luy en faire present, si sa modestie ne l'eut obligee à ne rechercher son contentement, dans le regret & desplaisir d'autruy. Marguerite s'apperçeut du desir de la Ducheſſe, & le dissimula, Dieu cogneut sa deuotiõ & l'exauça, comme donc Marguerite fut sur le poinct de partir, & desia son bagage marchoit, on luy vint dire qu'vn de ses mulets estoit arresté sur le pont de Chambery, & qu'il n'estoit possible de le faire aller auant. On recerche la cause, & trouue-on qu'il portoit le sainct Suaire. Alors Marguerite cogneut que c'estoit la volonté de Dieu, que cette precieuse Relique fut remise entre les mains des Princes de Sauoye. Elle en passa doncques vne donation authentique le 22 de Mars, 1452, & à cette occasion fut celebree vne solemnelle Feste auec vn concours incroyable de gens, qui abordoient de tous costez, & se firẽt tant de miracles, que la Chapelle, dans laquelle il reposoit, fut incontinent remplie de tableaux. Le Duc Louys fit battre des medailles, pour en perpetuer la memoire à la posterité. Les Papes donnerent des grandes indulgences, le Roy François premier s'y voüa en la iournee de Marignã, & accomplit son vœu, venant de Lyon à Chambery à pied, luy vintieme: le Duc Charles y alla en pelerinage passant le Mõt-cenis à pied, luy douzieme: sainct Charles s'y achemina de Milan en tres-grande deuotion. Le feu qui reduisit en cendres la saincte Chapelle fondit le reliquiaire d'argent, dans lequel il estoit gardé, sans laisser aucun vestige aux images,

Pluta. de lect. Poetarum.

Questo sembra un pò troppo simile al mulo caduto a Torino portante l'Ostia subata a Basilea avvenimento del 6 giugno 1453

ains seulement aux parties, qui n'ont point de marque,& qui pardonna à ceux, qui à trauers les flammes accoururẽt pour en retirer ce threſor incomparable; Ce feu,dis-ie, fut celuy-là qui laiſſa dans le cœur de nos Princes des plus viues flammes de pieté & deuotion à l'endroict de cet ineſtimable don du ciel, la clef duquel ils ont plus chere que tous les threſors de ce monde. C'eſt l'abbregé de l'hiſtoire que le ſieur Pingon a plus au long recueillie des Archiues de la ſaincte Chapelle, & des plus fideles memoires de ce temps-là.

CHAPITRE QVARANTE-HVICTIEME.

La pieté de nos Princes, ſuyuie d'vne prerogatiue, de n'auoir iamais eſté cenſurez.

QVELQVES ſages Philoſophes ont creu d'auoir iuſte occaſion, d'accuſer la terre d'ingratitude en ce que receuant du Ciel les douces roſees & pluyes fertiles, qui rempliſſent ſon ſein de toute ſorte de fruicts, elle au contraire renuoye au Ciel des vapeurs groſſieres qui terniſſent ſon front ſerein, & cachent les rares beautez de ces luiſantes enſeignes. Il n'en eſt pas ainſi de nos Princes,ſi le Roy du Ciel verſe d'vne liberale main ſur eux, comme ſur vne bonne terre les threſors de ſes plus rares faueurs,& eux n'ont riẽ plus à cœur que de faire naiſtre d'eux-meſmes des actions qui honorent ſa diuine Majeſté,& faſſent eſclatter ſon nom par tous les confins de la terre.C'eſt de ce deſir ardent que ſont nées les genereuſes entrepriſes qui les ont portez ſi ſouuent en la terre ſaincte,& parmy les peuples barbares, pour y planter l'eſtendart de la Foy: c'eſt en la recerche de la gloire diuine, qu'ils ont acquis les armes qu'ils portent auiourd'huy,non moins pour teſmoignage de leur vaillance,que pour vn gage de leur zele à l'endroict de la Religion Chreſtienne,laquelle n'a point d'autres armes que la Croix. C'eſt ce zele qui a merité le glorieux ſurnom

de

de Protecteurs de l'Egliſe, duquel le ſainct Siege a honoré leurs Predeceſſeurs, & iuſtement, puis qu'ils ont eſté ſi ialoux de conſeruer inuiolablemẽt la pureté de la Foy, qu'ils ont plus aimé perdre leurs Eſtats, que de voir perdre à leurs Eſtats la ſyncerité de la Religion. On peut facilement iuger de leurs Anceſtres, parce que le bon-heur de ſon Alteſſe nous a fait voir de noſtre temps, lors qu'apres auoir fait reſſentir l'effort de ſes armes victorieuſes, és terres de l'ancienne obeyſſance de ſes majeurs, que l'hereſie mere ordinaire de la rebellion, luy auoit deſbauchee, ſon ſoin ne parut pas moindre à conquerir leurs ames, que ſa vaillance à les ranger à leur deuoir. C'eſtoit vne conſolation extreme à ceux qui voyoiẽt ce Religieux Prince ſi zelé à la conuerſion de ces ames, que dans peu de temps, par ſon exemple, par ſa liberalité, par ſa vigilance, & par les conferences faictes en ſa preſence, & par les viues remonſtrances qu'il faiſoit luy-meſme à ſes peuples, il vit dix neuf mille ames reduictes au giron de l'Egliſe auec vn tel contentement & allegreſſe qu'il a touſiours teſmoigné de faire plus d'eſtat de cette conqueſte, que de tant d'autres trophees que ſa magnanimité a dreſſé de ſes ennemis. I'eſtime ſans doute que c'eſt la pieté de cette Auguſte & Sereniſſime maiſon qui a merité vne prerogatiue des plus ſingulieres qu'on puiſſe remarquer en aucune famille de Princes. Vous la cognoiſtrez mieux ſi vous conſiderez qu'il eſt raiſonnable que le Lieutenant ſuyue les maximes de ſon Prince. Puiſque le Ciel a eſlargi à cette Sereniſsime maiſon tãt de faueurs, falloit-il pas que ſon Lieutenant en terre ſecondaſt ſes intentions? Nos Princes luy en ont touſiours tant donné de ſujects, que peut-eſtre n'y a-il eu point de famille de Souuerains, qui aye ſi long-temps continué à honorer le S. Siege, & porter vn grãd reſpect à ſes ſainctes loix, comme la Sauoyſienne: & de là eſt venu cette vrayement ſpeciale & particuliere prerogatiue de nos Princes, de n'auoir iamais eſté perſonnellement touchez de ce foudre, que Charlemagne diſoit, qu'il falloit craindre lors meſmes qu'il eſtoit iniuſtement lancé: ny leurs Eſtats mis en

interdict: Tout le monde ſçait les piteuſes tragedies que le monde a ſouffert par le defaut des bonnes intelligences des Empereurs & Roys auec les ſouuerains Pontifes. Qu'eſt-ce que l'Italie & l'Allemagne n'ont enduré ſous les Henrys, & Federics reuoltez contre le ſainct Siege, & excommuniez par tout autant de Papes, qui ont tenu le Siege de leur temps. En quels termes s'eſt veu l'Orient par les iuſtes cenſures, que les Empereurs ont encouru tant & ſi ſouuent? La Pologne ne fut-elle pas priuee du tiltre Royal pres de 200 ans; & le Roy Boſleſlas frappé d'Anatheme par Gregoire ſeptieme, pour la mort qu'il fit ſouffrir iniuſtement à ſainct Staniſlas, Eueſque de Cracouie? Innocent troiſieme ne fut-il pas contrainct de faire reſſentir le carreau de ce foudre ſpirituel au Roy Iean d'Angleterre, que Polydore Virgile depeint comme vn autre Neron? Guillaume Roy d'Eſcoſſe ne fut-il pas reduit à ſon deuoir par la cenſure de ſon Eueſque? Pierre d'Arragõ ayant iniuſtement occupé la Sicile ſur les François, contraignit-il pas Martin, communement dit Second, à deſgainer contre luy ce glaiue de l'Egliſe? combien de temps l'Allemagne s'eſt reſſentie de l'anatheme fulminé contre Louys de Bauieres, & combien d'autres Roys pour des nopces illegitimes ont forcé le ſainct ſiege de les appeller à leur deuoir par ce moyen? Cecy me faict ſouuenir d'vne autre prerogatiue de nos Princes, de n'auoir iamais voulu faire aucune iniuſte alliance. Car il eſt vray que pluſieurs Roys ont reſſenty le trenchant du glaiue ſpirituel de l'Egliſe, pour s'eſtre laiſſez aller à leurs cupiditez effrenees. Alfonſe d'Arragon s'obſtinant contre la cenſure du Pape Paſchal, fut tué des Sarrazins, & Vrraca qu'il auoit eſpouſee, creua vilainement. Iaques auſſi Roy d'Arragõ ſe trouua mieux de ſe faire abſoudre: le mõſtre au col d'oye qui naſquit de l'inceſte de Robert, luy fit recercher la penitence. Charibert excommunié de S. Germain pour ſemblable peché, reſſentit bien toſt apres la vengeance diuine. Mais nos Princes exempts de ce vice, ont eſté auſſi exempts des foudres, que les Republiques meſmes n'ont ſçeu euiter pour diuerſes occaſiõs.

Annales Eccleſ. in Henr. 4. & 5. in Feder. 1. & 2.

Nicetas Gregoras.

Cromer. in leſino.

Polyd. hiſtor. Angl. lib. 15. Roger. an. 1822. Annal. Eccl. an. 1282.

Annal. Eccl. 1324. Paul. Aemil. in Roberto, Philippo 1. & 2.

Marin. lib. 10. cap. 8.

Id. lib. 13. cap. 6.

Fragm. hiſto. Aquit. à Pythaeo ed.

Gregor. Turon. lib. 4. cap. 26.

Veni

Veniſe, Genes, Sienne, Florence, Milan, & d'autres moindres Prouinces, combien de fois ont-elle experimenté auec beaucoup de duëil ces neceſſaires chaſtimens de l'Egliſe? Où la ſageſſe & pieté de nos Princes a touſiours eſté tellement aſſiſtee de Dieu, qu'ils ont receu beaucoup de faueurs du Pere commun des Chreſtiens, & ne l'ont iamais contrainct d'vſer en leur endroict de rigueur; ains les Papes ſe ſont ſeruis de leur authorité plusieurs fois, à fin de ſe reconcilier par leur entremiſe auec les autres Princes. Voire nos Annales teſmoignent que ce genereux Cõte Thomas, Pere de la plus heureuſe lignee que iamais Prince aye produit, ſe voyant importuné, & preſque forcé par Federic, pour entreprendre contre le Pape, en cõçeut vn tel deſplaiſir qu'il en mourut de regret. O quelle difference de nos Princes aux autres! Quelques vns ont fait mourir les Papes de regret, & les noſtres meurent de regret pour les Papes. Rome permets moy de dire qu'entre tes ſuperbes colliſees & obeliſques, il y a ce defaut que tu n'as point dreſſé de Pyramide à la memoire de ce Prince, qui meritoit bien de viure dans toy, puis qu'il eſtoit mort pour toy. Quelqu'vn croira peut-eſtre, que i'aye voulu taire ou diſſimuler en ce lieu ce qui arriua à noſtre Amé VIII, eſleu Pape au Cõcile de Baſle: mais outre que les honneurs que le S. Siege luy rendit apres auoir meurement peſé le merite de ſa cauſe, teſmoignent aſſes ce qu'il faut iuger des cenſures que les miſeres & confuſions du temps firent publier contre ſon innocẽce, outre, dis-ie, cette cõſideration, quand ces anathemes auroient eu lieu en ſa perſonne, ſi eſt-ce que touſiours la verité de noſtre prerogatiue ſubſiſteroit, puis qu'elle porte que iamais aucũ de nos Ducs n'a eſté touché de ce foudre. Car tout le monde ſçait qu'il y auoit long-temps qu'Amé ſe deſpoüillant de ſa ſouueraineté, auoit remis le nom, & la puiſſance de Duc à ſon fils Louys, ſi que tout ce qui luy eſt arriué depuis, ne doit plus eſtre imputé à vn Duc de Sauoye. Ioinct que la pluſ-part de ces anathemes, qui ſe liſent auiourd'huy, ont eſté malicieuſement ſuppoſez par les ennemis de l'Egliſe, pour ternir la memoire de ce grãd

Parad. hiſt. Sab. l. 2. c. 66.

Prince, auquel l'Egliſe n'eut iamais permis d'eſtre la ſeconde perſonne apres le Souuerain Pontife, ſi elle n'eut recogneu qu'il auoit auſſi innocemment poſſedee la premiere, qu'il l'auoit humblement & charitablement cedé.

CHAPITRE QVARANTE-NEVFIEME.

Ces deux maiſons n'ont point eſté notees d'aucun nom odieux.

C'Eſt vne merueille, digne d'eſtre conſideree, ce que les Aſtrologiens & Phyſiciens nous enſeignent de la nature du Soleil, lors qu'il s'auoiſine plus de la terre, deſcendant au bas de ſon eccentrique, c'eſt lors qu'il luy faict moins de part de ſa lumiere, & de ſa chaleur : Mais quand il s'eſloigne de nous, montant au plus haut de ſon cercle, ſa lumiere eſt plus nette, ſa chaleur plus grande, & toutes deux ſont de plus longue duree. Il me ſemble que la vertu en eſt de meſme, plus elle eſt voiſine de la terre, & a plus de ſocieté auec le commun des hommes, ſa lumiere en eſt plus morne, & ſes effects moins puiſſans: Mais quand elle ſe rehauſſe par deſſus l'ordinaire, & s'eſloigne de la baſſeſſe du vulgaire, alors ſon eſclat en eſt bien plus grand, & l'honneur qu'elle merite plus releué. Si les Roys de France, & les Princes de Sauoye ſe contentoient d'vne vertu commune, & ordinaire, ſans taſcher d'exceller, en pieté, bonté, & generoſité par deſſus les autres Princes, ſans doute leur vertu, comme tenant du commun, n'auroit point de bril extraordinaire : mais d'autant que par leurs actes heroïques ils ſe guindent au plus haut Zenit de la vertu, eſt-il merueille ſi elle eſt recompenſee de faueurs extraordinaires, de priuileges, & paſſedroicts ? Ceux que i'ay deſia deduict ſont grands; ſi oſeray-ie dire que le plus grand eſt d'eſtre priuilegié en vertu. Ie ne veux point faire de comparaiſon des particuliers, mais par les effects generaux, ie me contente de monſtrer les rares priuileges de vertu qui reluiſent en ces deux maiſons. En voicy vne preuue euidente.

C'eſt

C'eſt que de tant de Roys & de Princes qui ont porté la la Coronne de ces deux Eſtats depuis ſix cens ans, il ne s'en trouue aucun que la poſterité aye fleſtri de quelque nom infame, comme les Hiſtoriens propres des autres nations ont remarqué de leurs ſouuerains. La Bourgoigne a donné à Rodolphe, le ſurnom de *faict-neant*: La Guyenne à Berenger, *teſte d'eſtoupes*: la Caſtille à Pierre, *le Cruel*: l'Angleterre à Iean, *le Neron*: Thunis à Muleaſſes, *le Gourmand*: Portugal à Alfonſe, *le Gras*: l'Auſtriche à Leopold quatrieme du nom, *l'Orgueilleux*: tels & autres ſemblables ſoubriquets, teſmoignent le peu d'opinion que les peuples auoient conceu de leurs ſouuerains. Et de vray il ſemble que par vn iuſte iugement de Dieu, les Princes qui ſe rendent extraordinairement remarquables en quelque viee ſont par la commune voix du peuple cauteriſez de ces noms infames; à fin que leurs ſucceſſeurs craignans vne telle infamie, ſoient excitez à embraſſer la vertu. Or puiſque ces deux maiſons ont eſté affranchies de cette tare, c'eſt vn ſigne euident que leurs Princes ont auſſi euité les vices qui noirciſſent ſi vilainement la maieſté de leurs Sceptres.

CHAPITRE CINQVANTIEME.

Du nom d'Amé, ou d'Amedée, & de l'amour des Sauoiſiens à leur Prince.

VOire au lieu de ces ſurnoms abominables que le vice a donné aux autres, nous voyons en ces maiſons les doux, & agreables noms, de *Saincts*, de *Pieux*, de *Bons*, de *Grands*, & de *Iuſtes*: & ce qui eſt propre à la maiſon de Sauoye, *d'Amez*, ou *Amedez*. On remarque que tous les Royaumes ont eu quelques noms qui ont eſté particulierement aimez par les Roys; les noms de Louys & de Charles ont ſur tous pleu aux Roys tres-Chreſtiés: Les Portugais & Caſtillans ont cheri le nom d'Alfonſe: l'Angleterre, d'Henry: le Dannemarch, de Chriſtierne: l'Eſcoſſe

l'Escosse, de Iaques: l'Hongrie, d'Estienne, & de Ladislas: les Daufins de Vienne, de Guigues. Mais si ie dis que nos Princes ont eu en leur nom plus d'heur que les autres, i'auray l'amour pour garant, puisque c'est luy qui leur a dõné son nom. Car comme remarquent nos Historiens, l'amour que nos Ancestres portoiẽt à Humbert premier de ce nom, fit que pour honorer sa memoire, ils nommerent son fils Amé, d'vn nom si succré & si doux, qu'il me semble que tous ces noms que l'ingenieuse antiquité, a inuenté soit pour flatter, soit pour honorer les Empereurs, n'ont rien qui approche de la douceur de cestuicy. Il est vray que quand ie considere le parrain de ce beau nom, ie ne m'estonne pas qu'il aye surmonté tous les autres; car y a-il rien de si ingenieux que l'amour? Et de vray c'est vne loüange que tous les estrangers dõnent aux Sauoisiens, de se rendre remarquables en amour & affection à leurs Princes, qui est à mon aduis le plus grãd des priuileges humains qu'on pourroit souhaitter. Que s'il faut iuger de cecy par les effects, sans doute il ne se trouuera aucune nation, qui leur en puisse disputer l'auantage. Car combien d'Estats trouuerõs-nous qui ayẽt passé, ie ne dis pas six cens ans, comme la Sauoye, mais seulement deux siecles sans s'estre reuoltez contre leurs Souuerains, ou en tout, ou pour la plus part? Quelle prouince n'a veu ses Roys ou dethrosnez, ou meurtris par par ses propres suiects? les playes ne sont que trop fraisches des execrables & damnables parricides, qui font honte au nom Chrestien, sous lequel sont cachees ces ames infernales, qui ont attenté sur la sacree personne de leur Souuerains. Pline dit que la terre ne reçoit plus le serpent dans ses veines, quand il a vne fois blessé quelqu'vn de son venin. Mais nostre terre est bien plus saincte & plus vierge que la cõmune, car elle ne porte point de ces Viperes, qui plantent leur dents sur leurs Princes. Et peut on dire vrayemẽt qu'elle est cette heureuse terre, de laquelle parloit le sage Pittacus, quand il disoit que *l'Estat estoit fortuné auquel les suiects sont en crainte, non du Prince, mais pour le Prince.* Vous direz peut estre, que la loüange

Plin. c. 6. l. 2.

Stob. lib. de Regno.

loüange n'eſt pas de grand prix, quand elle ſe donne ſeulement pour auoir euité mal : car c'eſt euiter l'opprobre, & non pas meriter honneur. Vous auriez raiſon, ſi la condition des hommes eſtoit ſi heureuſe, que leur plus grande vertu ne fut pas de s'abſtenir du mal; mais en la corruption où nous viuons, celuy-là ne ſe rend peu recommandable, qui eſt moins entaché de vice. Au moins eſt-ce vn priuilege à la Sauoye, de n'auoir point donné ſuiect aux Tragedies, que l'Allemagne a veu par la mort de ſept de ſes Empereurs : la Caſtille par trois de ſes Roys ; l'Arragon, la Pologne, & la Boheme par vn des leurs: l'Eſcoſſe par pluſieurs: Mais nommément par cinq qui ont porté le nom de Iaques: la Suede par neuf : l'Angleterre par douze : & ce qui eſt remarquable, le ſort eſt tombé ſur tous les quatriemes, comme en Dannemarch ſur les troiſiemes : Et de cinquanteneuf Empereurs qui ont commandé aux anciens Romains, il n'y en a que ſept qui ſoient mort d'vne mort naturelle : Voire encor de ces ſept en trouuera-on quelques vns, qu'on tient auoir receu quelque funeſte breuuage. De nonanteſept qui ont regné en Orient, vingt-deux ſont paſſez par le glaiue, ſept ont eu les yeux pochez, & neuf ont eſté tondus, & confinez dans les cloiſtres. Tant il eſt vray qu'en la plus part des autres Eſtats, l'amour a eu peu de pouuoir dans les cœurs des ſuiects.

CHAPITRE CINQVANTE-VNIEME.

Du Collier de Sauoye, & de la prerogatiue de concorde entre les Princes du ſang.

AVſſi crois-ie que l'amour, pour monſtrer qu'il auoit eſtabli ſon ſiege dans les palais de nos Princes, leur a non ſeulement donné ſon nom, ains encor a voulu que leur grand ordre de Cheualier fut vn ordre d'amour. Car conſiderez le Collier de tous les autres, vous verrez les cordons ſemez de vaſes & de lys, comme l'ordre de

Saincte Marie d'Eſpagne: de coquilles, comme en celuy de ſainct Michel: de barquerolles, comme en vn autre de Frãce: de croiſſans, en celuy d'Anjou: d'eſpis en Bretagne: de Malchus en Suede: d'Elephans, en Dannemarch: de ruë, & chardons en Eſcoſſe: de roſes blanches & rouges en la iarretiere d'Angleterre; & de pluſieurs autres ſemblables caprices en diuers lieux. Mais l'ordre de Sauoye eſt tout tiſſu de lais d'amour, à ce que les ſujects recognoiſſent que leurs Princes ne les veulẽt captiuer, que par les chaiſnes d'amitié, & bien-veillance, de laquelle ils font tant d'eſtat, que leur plus riche parure n'eſt autre que le collier d'amour. Et de vray quand iuſques à maintenant nos Princes n'auroient point porté d'ordre particulier, pourroit-on en façonner vn plus conuenable à la verité de leurs deportemens, que de leur donner le las d'amitié, qu'ils ont faict reluire non ſeulement à l'endroict de leurs ſuiects, ains encor entr'eux auec tant de pureté, que la concorde de nos Princes entr'eux peut à bon droict eſtre miſe au rang des plus ſignalez priuileges qu'ils ayent receu de Dieu. Noſtre vie a cela de mauuais que la bonté & perfection des hommes eſt plus eſtimee, par la comparaiſon aux meſchans, que par leur bõté propre. Hercule ne parut iamais ſi grand, que quand il fut meſuré par les Pygmees: ainſi cette concorde de nos Princes, quoy que tres-agreable en ſoy-meſme, eſt neantmoins beaucoup plus admirable eſtant confrontee auec les paſſions & animoſitez, qui ſe ſont trouuees entre tant d'autres Princes. Car nous pouuons dire qu'il y a fort peu de familles de Roys & Princes, qui ſoient nettes & pures du ſang de leurs plus proches, ou celle de Sauoye a touſiours eſté cõſeruee de Dieu vierge, ſans eſtre tachée d'aucune de ces cruautez barbares. Plutarque dit que de ſon temps l'amitié eſtoit ſi rare entre les freres, que quand on rencontroit deux de bonne intelligence, les hommes s'en eſmerueilloient autant comme ils euſſent fait de voir ces Molionides qui ſembloient auoir les corps collez enſemble, & trouuoiẽt auſſi mal-aiſé à croire, & mõſtrueux, que des freres vſaſſent en commun des biens des amis, &

Ep. de Amo. Frater.

des

des eſclaues, comme ils euſſent faict qu'vne ſeule ame regit les pieds, les mains, & les yeux de deux corps. Hé qu'eut-il dit s'il eut veu les horribles tragedies que l'ambition a ioüé depuis ſur le theatre de tant d'eſtats, & de prouinces, deſquelles on a veu les freres acharnez contre les freres, les peres & meres ne pardonner à leurs enfans, les femmes à leurs maris, en fin toutes les loix de la nature renuerſees. Le Roy Xerxes s'eſtant apperçeu que ſon fils Ochus minutoit la ruine de ſes freres, en mourut de deſplaiſir. Si l'Europe eſtoit mortelle, ne ſeroit-elle pas ja morte de regret, ayant veu ſi ſouuent ſes propres enfans s'eſgorger les vns les autres? Se peut-il rien voir plus piteux que les deux premieres races des Roys de France? Infortuné Clotaire qui vit de ſes yeux le bucher où par ſon commandemẽt Cramne ſon fils bruſloit auec ſa femme, & ſes enfans! Abominable Sigiſmond, qui par les Conſeils d'vne Maraſtre fit eſtrangler ſon fils, l'Innocent Sygirie! pauure Bernard Roy d'Italie, auquel la meſme haine de sõ oncle pocha les yeux de la teſte, & arracha l'ame du corps! Mal-heureuſes Fredegondes, & Brunechildes meurtrieres de tant de Roys! Iſabelle denaturée qui a machiné la ruine de ſon fils Charles ſeptieme. Chetifs enfans de Robert qui perſecutez voſtre pere, & vous couſins paſſionnez de Bourgoigne, & d'Orleans, qui dreſſez des continuelles embuſches les vns aux autres, ne ceſſerez-vous iamais de deſchirer le ſein de voſtre mere la France. I'ay horreur ſeulement de penſer aux cruautez des factions de la roſe rouge & blanche en Angleterre, entre ceux du meſme ſang; aux barbaries exercees durãt les premieres annees des regnes de Leon, de Caſtille, & d'Arragon. Ie fremis quand ie penſe au Viſcomte de Milan, qui traitta ſa mere en Neron, & diſoit qu'vne famille n'eſt pas grande, ſi elle ne produit de perſonnes de toutes ſortes. Heureuſe & fortunee mille fois Sauoye de n'auoir iamais ſçeu que c'eſtoit que cette manie, ains au cõtraire d'auoir fait voir en tes Princes par vne lõgue ſuitte d'annees, qu'il n'y a rien qui maintienne tãt vn Eſtat, que la concorde entre les freres & alliez, & que ſi quelquefois

Greg. Turon. c. 20. lib. 4.

Id. lib. 3. c. 5.

Annal. Fuld. an. 818.

Hiſtor. Frãc. in filij Clotarij 2.

Paul. Aemil. in Carolo 6. & 7.

Plutarch. de Amo. frater.

Annal. Angl. in Henr. 6. & Eduar. 4.

Parad. hiſt. Sab. li. 3. c. 6.

quelque petit vent de contrarieté s'esleue,

Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.

Car il n'y a qu'vn seul *Anauros* au monde, qui ne porte iamais ny broüée ny vent, qu'il le faut soudain estouffer, sans permettre que la passion s'engendre contre les personnes : Le Comte Verd, croyant qu'il auoit esté offensé de son cousin Iaques de Sauoye, Prince de la Moree, en la personne d'vn sien officier, dresse vne armee, court les terres, & force les villes de son cousin ; mais r'entrant dans peu de temps en soy-mesme, de son propre mouuement luy rendit tout ce qu'il auoit vsurpé sur luy. Le bien heureux Amé fit bien mieux, car comme le Comte de Bresse Philippes son frere (c'est le seul qui en Sauoye aye esmeu guerre à ses freres) fut venu auec grosses troupes pour l'assieger dans vn sien chasteau, il commanda qu'on ouurit soudain les portes à luy & à toute son armee, & luy allant au rencontre tout desarmé l'accueillit auec tãt de douceur, & luy tesmoigna tant d'amitié, que Philippes vaincu de sa courtoisie posa les armes, & laissa triompher l'amour de la force.

Paradin. lib. 2. c. 140.

Vita B. Ame.

CHAPITRE CINQVANTE-DEVXIEME.

La longue duree des Princes propre de cette maison.

IE ne doute point que cette concorde n'aye obtenu de Dieu les autres benedictions temporelles qu'on peut remarquer en la famille de nos Princes : Cette perpetuelle succession de masles legitimes, & en ligne si droicte, qu'elle ne s'est iamais plus esloignee qu'au neueu : cette fecondité si merueilleuse, qu'on peut auoir remarqué en la suite de ce discours, sont à mon aduis les fruicts de cette vnion & charité, à laquelle ie rapporte encor vn autre priuilege de cette sereniſsime maison ; qui est d'auoir eu des Princes grandement remarquables en la duree de leur regne : car si nous fueilletons bien les Historiens, nous trouuerons qu'il n'y a qu'vne seule famille

Royale qui aye eu tant de Princes leſquels ayent porté la coronne long-temps, comme la noſtre: C'eſt le Portugal qui a veu huict de ſes Roys qui ont regné pour le moins 40 ans. Nous auons auſsi eu iuſques à maintenant huict de nos Princes qui ont heureuſement porté la coronne autant de temps; mais auec cet auantage que noſtre inuincible Charles Emanuel, ayant deſia atteint le trente-neufieme de ſon regne, & ſe ſentant comme tout raieuny par la ioye de ces nouuelles alliances, donnera tout enſemble l'honneur & la gloire à la Sauoye d'auoir ſurpaſſé tous les autres Eſtats, & la ioye de voir ſon ſouuerain beny de la plus heureuſe vieilleſſe, qui aye iamais fleuri ſous aucune coronne ſouueraine.

CHAPITRE CINQVANTE-TROISIEME.

Concluſion.

VOILA les trois parallelles ou rapports des Alliances Royales aux diuines, acompagnees de rares & admirables benedictions ſur les deux maiſons de France & de Sauoye. Qui eſt-ce doncques qui n'eſperera de cette heureuſe alliance des effects du tout extraordinaires, & diuins? puis qu'il ſemble que Dieu aye voulu faire reluire en icelle les merueilles de ſa ſinguliere & ſpeciale prouidẽce. Que s'il eſt vray que nous n'auons point de ſigne plus certain des biens que Dieu nous veut faire, que ceux qu'ils nous a deſia faicts, ne deuons-nous pas attendre choſes grandes de cette Alliãce, puis qu'il a comblé les autres de tant de benedictions? Et ſi nous voyons d'vn coſté Madame eſtre la dixieme Princeſſe de France, qui r'allie en ſoy toutes les perfections des autres neuf, & de l'autre Monſieur le Prince eſtre le dixieme qui porte le nõ d'Amé, & qui reünit auſsi en ſoy toutes les vertus heroïques de ces neuf grands Princes, admirables en toute ſorte d'actions Royales, quel ſera le petit Amadin qui naiſtra de cette Alliance. Cette eſperance eſt d'autant

plus certaine & asseuree, que le bon heur du mariage a tousiours constamment accompagné tous les Amez, & toutes les Princesses de France qui sont entrees en Sauoye, n'y ayant vne seule des neufs, qui n'aye ioinct ce doux nom de mere, à celuy d'espouse. Priuilege remarquable, puisque l'Angleterre, la Castille, l'Arragon, & l'Austriche ayant eu des Princesses de Frãce, quoy qu'en plus petit nombre, tousiours neantmoins il y en a eu quelqu'vne de sterile, ce que la Sauoye n'a iamais veu és siennes, pour marque que le Ciel a tousiours fauorisé cette Alliance sur toutes les autres. La mesme faueur du Ciel se void és Amez de Sauoye qui ont esté mariez, tous lesquels Dieu a beny d'vne heureuse posterité de masles, qui leur ont succedé : grace ausi fort speciale, puisque ny les Charles, ny les Louys de France, ny les Henrys d'Allemagne, ny ceux d'Angleterre, ny les Iaques d'Escosse, ny les Alfonses de Castille, n'ont eu cette consolation.

Puisse doncques le Ciel benir nostre esperance,
Faisant ioüer au sein de sa mere Christine
Vn petit Amadin, que ce grand Dieu destine
Pour l'heur de la Sauoye & le cœur de la France.

APPROBATION.

IEan Claude Deville Chanoine en l'Egliſe S. Paul de Lyon, Docteur en ſancte Theologie, Predicateur, & deputé à la viſite & approbation des liures en ce Dioceſe, par Monſeigneur Denys Simon de Marquemont, Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Archeueſque de Lyon. Faiſons foy auoir leu ces *Recerches hiſtoriques, ſur les Alliances Royales de France & de Sauoye*; & n'y auoir trouué rien contre la doctrine & foy de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ny moins contre les bonnes mœurs: mais bien vn diſcours tres-beau & ſçauant, richement & conuenablement employé à vn ſuject tant excellent que celuy des Roys, & des Princes: puiſqu'il eſtalle les vertus & ſainctes mœurs (ſur leſquelles les vrayes Alliances doiuent eſtre fondees) de ceux, qui ſont touſiours le bon-heur des Subiects, quand il plaiſt au Ciel d'en fauoriſer la Terre, laquelle ne doit demander, ny peut attendre d'iceluy pour le temporel rien de plus precieux. Ainſi le publioit honorablement à la face d'vn grand Empereur vn ſage Ancien, auec autant de force d'eloquence, que de verité. *Quod præſtabiliùs eſt, aut pulchriùs munus Deorum, quàm caſtus & ſanctus, & Dijs ſimillimus Princeps?* Au Cloiſtre de S. Paul de Lyon, ce deuxieme du mois d'Octobre, mille ſix cents & vingt.

I. C. DEVILLE.

OCTROY DV PRIVILEGE DV ROY.

IE Barthelemy Iacquinot, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon, ſuyuant le priuilege donné à ladite Compagnie par les Roys tres Chreſtiens Henry troiſieme du 10. May 1583. Henry le Grand quatrieme de ce nom du 20. Decembre, 1606. & Louys treizieme à preſent regnant du 14. Feurier 1611. par lequel il eſt defendu à tous Libraires, d'imprimer ou faire imprimer ſans congé des Superieurs de ladite Compagnie les liures faicts par ceux d'icelle Compagnie. Permets à Pierre Rigaud, Marchand Libraire dudit Lyon, de faire imprimer, & vendre le liure intitulé, *Les Alliances Royales de France, & de Sauoye*, composé par le R. P. Pierre Monod, de la meſme Compagnie, & ce pour le temps & terme de ſix ans, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer. Donné à Lyon, ce premier Nouembre, 1620.

B. IACQVINOT.

70977